

JEAN-PAUL BOURRE

les sectes lucifériennes aujourd'hui



INITIATION ET CONNAISSANCE

belfond



Les sectes Lucifériennes aujourd'hui
Jean-Paul Bourré

Publication: 2009

Catégorie(s):

Tag(s): lucifer, religious

Partie 1

Première partie

« Aussi je parcours les nations pour y chercher la connaissance, celle qui s'attache à une pierre tombée de la couronne de Lucifer... Quand je serais devant la pierre du Diable, quand je la toucherai, quand je verrai que l'illuminent doucement les astres qui poursuivent inlassablement dans le ciel la route que Dieu leur a tracée, alors j'évoquerais le graal, cette pierre tombée aussi de la couronne de Lucifer et que Parsifal a conquise. Je ne manquerai pas de rappeler en moi, également, le souvenir de Lohengrin, le messager du Graal, que certains appellent Hélias, « le porteur de lumière »

Otto Rahn

Sommaire

	Introduction. En guise de manifeste
I	Adeptes et martyrs
II	La « contre-ordination »
III	Pratiques et rituels de L'initiation sorcière
IV	Prêtres et prêtresses de Lucifer
V	Le monde luciférien
VI	« L'Internationale luciférienne »
VII	Les lieux de culte
VIII	La quête luciférienne aujourd'hui
	Conclusion. Satan ou Lucifer?
	Annexes
	1. La Bible de Lucifer (extraits)
	2. Le journal d'une magicienne
	3. Manifeste de The Church of Satan
	Bibliographie

INTRODUCTION EN GUISE DE MANIFESTE

Le luciférisme n'est pas cette magie diabolique à laquelle les Églises opposent sans cesse le principe du Bien. Ce fut une science authentique de la reconquête des pouvoirs perdus, un véritable savoir permettant à l'homme de transgresser les lois du temps afin de devenir « L'égal des dieux ».

Selon l'enseignement luciférien, toute forme est divinité. Certaines ont chuté, ce qui explique la nature morcelée de l'homme qui ne se souvient plus de ses origines. Il existe pourtant un enseignement destiné à réveiller la mémoire humaine pour lui rappeler sa nature glorieuse. Cette science fut dite « luciférienne » parce que ses propagateurs s'incarnèrent, selon la tradition kabbalistique, pour apporter le « feu » du savoir aux hommes. Ils furent les « porteurs de lumière » (conformément à l'étymologie latine du mot « Lucifer », formé de lux lumière, et de ferre porter)

A la fin du XVIIe siècle, le révérend Kirk, adepte des sciences « diaboliques », fit sienne cette conception du retour à la divinité. Ses rapports avec les « porteurs de foudre » (la foudre est porteuse d'acide nitrique, fertilisateur, ce qui explique scientifiquement l'aspect bénéfique qu'elle revêt dans bien des croyances. Pour les Indiens, elle est la première voix qui ait parlé au monde, la manifestation de l'esprit) avaient lieu sur la « colline des fées », près d'Aberfoyle, en bordure de la lande écossaise. Sa mort énigmatique a le caractère de toutes les destinées lucifériennes, elle correspond à l'instant particulier où l'adepte est confronté à sa dernière épreuve terrestre: il doit changer de plan, et cela par le rituel qui permettra sa nouvelle mutation.

Il en fut de même d'Isabel Gowdie, disciple de Lucifer, brûlée vive après s'être elle-même dénoncée. Pour elle aussi la mort volontaire, choisie et

voulue, permettait de participer au dernier rituel du feu. Elle monta au bûcher, indifférente à la foule hurlante qui emplissait la place, l'esprit rivé à ce rite terrible qui devait permettre sa transformation.

Le destin tragique des adeptes de Lucifer fait de cette science magique un instrument terrifiant où la mort rode au cœur des rituels, où les lois humaines sont sans cesse bafouées, où l'homme n'est qu'un objet expérimental dans la main de ceux qui possèdent des pouvoirs. En apparence du moins, car il ne faut pas confondre la sorcellerie et son cortège d'envoûtements et de guérisons, avec cette science fabuleuse visant la réhabilitation de l'homme sur le plan divin.

En cela, Lucifer est vu comme un dieu civilisateur, même si, comme pour le Zarathoustra de Nietzsche, sa bonté paraît terrible aux yeux des hommes qui expliquent le monde à partir de valeurs différentes.

La science luciférienne remonte à la nuit des temps, elle existait avant même que n'apparaissent les notions de Bien et de Mal; il est donc parfois difficile de la déceler à travers ses actions, car elles ne correspondent pas aux normes morales de notre civilisation construite sur deux millénaires de philosophie chrétienne.

Pour Eliphas Levi, « le Lucifer de la Kabbale n'est pas un ange maudit et foudroyé, c'est l'ange qui éclaire et qui régénère en brûlant; il est aux anges de paix ce que la comète est aux paisibles étoiles des constellations du printemps ». (Dogme et rituels de haute magie).

Cette nouvelle conception de Lucifer ange de lumière fut mise en valeur par les romantiques du XIXe siècle, séduits par la malédiction pesant sur « l'antique foudroyé ». Rien de bien sérieux dans cette réhabilitation littéraire, son seul but étant l'effet esthétique, la recherche d'une émotion inhabituelle.

Il n'en fut pas de même avec certains cénacles de haute magie dont le travail secret n'a jamais rompu avec les anciennes pratiques de la magie rouge fondée sur une ancienne rituelle immuable: le rite des tris S, ou sexe, sang et souffle. Déjà, l'Ancien Testament affirmait: « L'âme de la chair est dans le sang. » (Lévitique)

Cette croyance est la base de la science luciférienne qui agit sur l'âme

par les « corps » intermédiaires que sont le sang, l'énergie sexuelle entièrement cérébralisée (en cela proche du tantrisme) et le souffle qui permet l'action juste du Verbe, la parole, l'incantation, le son sous ses aspects les plus divers.

Eliphas Levi, même en parlant de Lucifer comme d'un ange de lumière, n'en demeure pas moins un « mage blanc » fortement influencé par les dogmes judéo-chrétiens. Il se refuse à participer aux ultimes expériences qui remettraient en question les bases mêmes de la civilisation. Sa prudence donne à son enseignement un caractère ambigu, une « couleur morale » qui distingue encore l'Occulte aujourd'hui..

Au XXe siècle, Lucifer est donc un mage noir ayant fait un pacte d'alliance avec les puissances des ténèbres, ou bien un paranoïaque dont la personnalité s'explique cliniquement.

Voilà bien le double visage de la nouvelle Inquisition. Aucun ouvrage à ce jour n'a tenté une véritable réhabilitation de cette science, car l'homme désirant transgresser les valeurs qui lui sont imposées a peur de se retrouver inévitablement face à ses juges... Ainsi entretient-on la culpabilité, ce vieux démon créé de toutes pièces par les religions humanistes.

Il existe, encore aujourd'hui, une subversion occulte qui essaye par tous les moyens de rabaisser le luciférisme au rang d'une déviation satanique. Il suffit pourtant d'étudier les textes des civilisations traditionnelles pour comprendre que la chute des anges rebelles, genèse du luciférisme, représente en vérité la venue des instructeurs apportant à l'homme le savoir initiatique, que Lucifer n'est pas le dieu du mal opposé au dieu de la Bible, mais bien un principe divin que l'on retrouve dans toutes les traditions. Que ce soit à travers le culte du serpent El Hayyat chez les adorateurs d'Ibis, le Lucifer de l'Islam, ou dans le combat mythologique du Mahasoura, le Lucifer hindou luttant pour pénétrer dans le temps humain, c'est toujours la même vision du feu instructeur tombé du ciel pour que l'homme puisse s'éveiller à sa propre divinité.

La Mythologie n'effraye pas, car elle met en scène des combats de dieux qui ne sont pour nous qu'une succession d'allégories à déchiffrer: La terreur vient lorsque l'homme recrée ces combats divins au cœur du rituel, lorsqu'il fait descendre dans le cercle consacré tout le pouvoir arraché aux mondes supérieurs. Le mage luciférien est le médiateur entre les

hauts principes occultes et le plan terrestre. Il se tient debout au centre du rite à la manière d'un paratonnerre qui canalise la foudre. Il se modifie lui-même au cours de ses expériences qui n'ont, en vérité, qu'un but: faire du simple pratiquant un « porteur de foudre ». En cela, il est parfois difficile de distinguer dans le nombre des adeptes lucifériens la part de l'ascèse authentique, aussi terrible soit-elle, et la part des motivations personnelles, de déviations simplement humaines. Gilles de Rais, par exemple, a-t-il atteint, le jour de son exécution, le degré promis à tous les martyrs lucifériens? Son étrange alchimie du sexe et du sang a-t-elle abouti à autre chose qu'à l'anéantissement de son âme? Et, plus près de nous, Charles Manson, ce Raspoutine californien, n'est-il qu'un « jouisseur psychique » ou bien son action dépend-elle de principes supérieurs? On peut trouver dans les rituels de la « Famille » Manson toute une gamme mal comprise et mal interprétée des pratiques lucifériennes: psychodrames de l'esprit, rites de la pendaison, pouvoirs du sang (La fonction du sang est celle d'un véhicule d'énergie vitale).

D'autres sectes continuent aujourd'hui l'expérience de la magie rouge, et leurs rituels parfois complexes, n'en ressemblent pas moins aux anciens rites noirs de Babylone. Comme dans l'Égypte de Mendès, le bouc retrouve sa fonction privilégiée, et le blasphème et l'envoûtement participent au même dépassement de la personnalité, à la même transformation de l'homme en divinité.

Alors que tous les textes judéo-chrétiens annoncent, à la fin des temps, la mise au fers de Satan pour mille ans, les prophéties égyptiennes prédisent que, lorsque viendra le dernier jour de la terre, Lucifer ne sera pas entraîné dans le chaos: « Il reviendra ce long serpent qui survivra lorsque toute l'humanité sera retournée à la fange. » Vision lumineuse du dieu civilisateur Lucifer, le rédempteur surgissant vainqueur sur les ruines du bien et du mal.

Chapitre 2

ADEPTES & MARTYRS

Kirk, le pasteur luciférien

Il existe en Écosse, dans le vieux cimetière d'Aberfoyle, une tombe pas comme les autres: celle du révérend Kirk, dont la mort énigmatique, survenue en 1692, prouve peut-être la proximité d'un monde terrifiant qu'il nous est difficile de concevoir.

Pour les habitants d'Aberfoyle, le Diable existe, et depuis des générations on apprend à se protéger des maléfices de la nuit, à combattre les entités qui courent dans la lande, les « puks » et les « leprechauns » dont les contes de fées présentent seulement l'aspect malicieux et inoffensifs. (Ces êtres de la mythologie appartiennent au monde élémental, au même titre que les gnomes, les elfes ou les lutins)

C'est ainsi que le révérend Kirk fut très tôt familiarisé avec la magie diabolique, et les preuves qu'il obtint au cours de ses pratiques renforcèrent en lui l'idée d'un monde soumis à des lois que nous ne comprenons plus. Il comprit qu'il lui fallait se concilier ces puissances de la nuit, plutôt que de les combattre inutilement. N'avait-on pas travesti au cours des âges leur nature sacrée, et cela au nom du christianisme, afin d'alimenter les grands bûchers de l'inquisition?

Pour réparer le tort fait à l'antique magie, Kirk écrivit un ouvrage où il étudia les méthodes et organisations des esprits de la nature, L'Organisation secrète, dont la première édition ne fut publiée qu'en 1815 (The Secret Commonwealth. Cent pages seulement ont été imprimées et sont devenues extrêmement rares. On peut examiner une traduction française de Remy Salvator, publiée en 1826, à la bibliothèque nationale de Paris). A la différence des nombreux spéculateurs de l'Occulte, Kirk ne décrivait pas ce qu'il savait avoir vu, c'est à dire son

expérience immédiate. Cette expérience, il entendait la rendre possible en multipliant les pactes d'alliance avec les esprits qui hantaient la lande d'Aberfoyle. « Je suis l'un d'eux, je leur appartiens », avouait-il parfois lorsqu'il rentrait de ses étranges promenades nocturnes.

Un soir de novembre 1688, il décida qu'il lui fallait gagner la « Colline des Fées », située au centre de la petite vallée qui borde Aberfoyle. Ce qu'il fit, malgré l'opposition de son entourage qui ne comprenait pas la raison de ce départ précipité sur lequel il gardait le silence.

A son retour, il ne se confia qu'à une seule personne, Mme J. Mc Gregor, alors gardienne du cimetière d'Aberfoyle. Ce qu'il lui avoua effraya la vieille femme à un tel point qu'elle déclara craindre pour la vie du révérend Kirk. Craignait-elle une dénonciation aux autorités religieuses, ou bien d'obscures représailles venues de cette Ténèbre avec laquelle, cette nuit-là, Kirk avait fait un pacte terrifiant? Qu'avait-il rencontré sur la Colline des Fées? « Un ange sombre portant le feu et qui commandait aux entités démoniaques... » (On reconnaît ici l'imagerie traditionnelle représentant Lucifer).

Ce pacte luciférien donnait au révérend la clé des mondes les plus secrets. Selon Mme Mc Gregor, il avait désormais le pouvoir de disparaître au jour et à l'heure voulus par lui. Ainsi était-il assuré de ne point connaître la mort ni le vieillissement.

Le rite d'alliance du révérend Kirk est cité dans le Recueil des dissertations sur les apparitions paru à Paris en 1751. L'auteur suppose que Kirk, une fois sur la Colline des Fées, « attirait les démons en mêlant son sang à de l'eau rituelle ». Cette offrande permettait la poursuite du rite, et Kirk traçait un grand cercle avec le cœur sanglant d'un pigeon sacrifié. Puis il mordait dans sa propre chair, offrant sa plaie au vent qui raclait le dôme nu de la colline.

L'ouvrage ne dit rien sur les invocations récitées par Kirk, mais il insiste sur une curieuse prière dont il assure la « puissance maléfique ». Cette invocation appartient aux anciens rituels de nécromancie des prêtres de Babylone, et sa seule lecture dégage encore aujourd'hui une puissance trouble.

Un charme d'une horrible puissance

plus ancien que les murs
depuis longtemps enterrés de Babylone,
bien avant que Ninive soit rêvée.
Ils sont sept, ils sont sept
sept ils sont ...

« Ils sont sept... » Pour Kirk, l'invocation représente les sept cercles que traverse Lucifer avant de descendre dans le temps des hommes, les sept corps qu'il revêt créant ainsi sept formes distinctes de lui-même. Ces sept esprits du feu n'ont bien sur rien à voir avec la vision qu'en a donné l'Église chrétienne. Ils représentent les entités de la vieille magie païenne antérieure au judéo-christianisme, la Religio Paganorum, la « religion des paysans » en rapport constant avec les forces de la nature.

C'est ainsi que bien des descriptions des sabbats du Moyen-Age nous rappellent les anciens cultes de Diane, de Cernunos, le cerf porteur de cornes symbole de la force de procréation, comme le bouc, ou de Janus, le dieu à deux têtes qui règne à la croisée des routes.

Mais les peaux d'animaux et les cornes qui servaient au sabbat étaient désormais considérés comme les attributs de « diable ». ainsi la vieille magie naturelle devint « diabolique », et la notion de « mal » s'opposa au « bien humain », bastion de la nouvelle religion qui dressa ses bûchers au nom de l'amour et du pardon.

Pour le révérend Kirk, le sabbat était chose courante sur la Colline des Fées. Dans L'Organisation secrète, il décrit les entités présentes à ces délires nocturnes: « Elles parlent très peu. Quand elles le font, quand elles parlent entre elles, leur langage est une sorte de sifflement... »

Pour éclairer ce passage, nous devons rappeler que Lucifer, l'ange initiateur porteur de la foudre, prend l'apparence du serpent quand il se manifeste dans le temps humain, le serpent étant celui qui porte la sagesse et qui la communique aux hommes.

La Genèse biblique se servit de cette représentation pour créer le péché originel et faire entrer le mal dans la Création. L'initiateur devint le tentateur, et les révélations occultes faites à l'homme devinrent les éléments d'un orgueil démesuré.

« Dieu a dit : Vous ne toucherez pas à l'arbre sous peine de mort ». Le serpent répliqua à la femme: « Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal » (Gen III 3,5)

« Vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux », affirme le serpent de la Connaissance. Le rôle initiatique des entités de la Colline des Fées ne fait plus de doute... Elles donnèrent à Kirk le pouvoir de la voyance, la maîtrise des mondes ignorés de l'homme... (Telle est la raison mystérieuse de la révolte des anges de la Genèse, la « chute » c'est-à-dire la descentes dans le temps humain afin d'apporter l'initiation aux hommes) jusqu'en 1692, date de sa « disparition ». Ce jour là, Kirk, parti pour sa dernière promenade nocturne, fut retrouvé mort sur la Colline des Fées.

De nombreuses années après ce drame, Mme J. Mc Gregor, qui gardait le cimetière d'Aberfoyle où se trouve la tombe de Kirk, déclara que le cercueil de ce dernier était en vérité rempli de pierres et que le révérend avait été « emporté » sur la Colline des Fées, ce pouvoir lui avait été donné par l'entité luciférienne lors de son pacte d'alliance.

Walter Yveling Ewans Wentz, auteur de *The Fairy Faith in Celtic Country*, fit des recherches sur les circonstances de la mort de Kirk. Il alla voir le révérend Taylor, successeur de Kirk à Aberfoyle. Qui lui déclara: « Au moment de sa disparition, les gens dirent qu'il avait été enlevé par les esprits de la lande qui n'étaient pas contents de lui pour la raison qu'il avait livré trop ouvertement leurs secrets. De toute façon, il semble que Kirk tomba subitement malade d'une crise d'apoplexie, alors qu'il était sur la Colline des Fées, et qu'il mourut là-bas. J'ai compulsé les archives du presbytère, et je n'en ai trouvé aucune concernant la manière dont Kirk était mort, mais, naturellement, il ne fait aucun doute que son corps est bien dans la tombe. »

L'homme gris d'Auldearne

Pour le révérend Kirk, Lucifer n'était pas une entité démoniaque, mais bien un « ange » initiateur dont le caractère prométhéen se retrouve dans toutes les traditions. Pour l'Église, décidée à détruire les derniers détenteurs de l'ancien paganisme, le pouvoir luciférien se reconnaissait sous mille aspects différents. Ainsi, les épidémies de peste étaient-elles

attribuées à Lucifer, de même que les famines ou les grandes catastrophes naturelles.

La croisade de l'Église contre les adeptes de l'ancienne magie fit naître des vocations, et l'on vit un peu partout surgir des « chasseurs de primes ». En Angleterre, chaque personne dénonçant un sorcier était payée vingt shillings. Il en était de même en France et dans tous les pays convertis au judéo-christianisme.

Il faut dire que l'exécution des adeptes de Lucifer donnait lieu à des réjouissances pourtant fort éloignées des préceptes du Nouveau Testament: le lieu des exécutions n'était plus le gibet à l'intérieur des forteresses; chaque place publique avait son bûcher, non loin duquel les curieux se groupaient autour des éventaires de victuailles et des marchands ambulants qui distribuaient des brochures de propagande religieuse éditées pour l'occasion.

A la différence des sorcières quelconques, accusées souvent à tort et montant au bûcher en tremblant, traînées de force par les bourreaux, il faut citer le cas d'Isabel Gowdie, adepte de Lucifer.

Le luciférisme, toujours confondu avec la sorcellerie, n'a pourtant rien à voir avec ces praticiennes de l'envoûtement et du poison, ces exécuteurs des basses besognes diaboliques. La sorcellerie n'est qu'un lambeau arraché au savoir de l'antique science luciférienne, et sa forme caricaturale, malgré son efficacité certaine, n'en demeure pas moins une vulgarisation. Ses adeptes eux-mêmes n'ont plus la fierté des lucifériens d'antan, cette sombre royauté à l'image de Caïn rêvant dans les souterrains du Globe, son front pale fermé par un serpent d'or.

Isabel Gowdie, exécutée à la manière des sorcières de son époque, s'en démarque pourtant par la singularité de son comportement. Arrêtée pour sorcellerie, elle passa aux aveux, et, durant six semaines, du 13 avril au 27 mai 1662, elle raconta à ses juges son alliance avec les puissances lucifériennes. Elle monta au bûcher en état d'exaltation (d'extase, diraient les chrétiens en parlant de leurs martyrs).

Son histoire, comme celle du révérend Kirk, qui vécut à la même époque, est aussi celle de la rencontre avec le « Porteur de Feu ». Ce « baptême rouge » eut lieu en Écosse, à Auldearne, dans le Morayshire.

Isabel Gowdie épousa un fermier écossais pour lequel elle n'éprouvait aucun amour. Cette union parfaitement combinée lui permettait de fuir sa famille et d'aller vivre à Auldearne, un rêve l'ayant avertie qu'en ce lieu elle rencontrerait le grand amour de son existence. Le fermier ne fut donc qu'un prétexte. Il lui permit, à son insu, de rejoindre l'endroit désigné par son rêve.

Isabel Gowdie était une fille d'une grande beauté, et sa lourde chevelure rousse faisait naître bien des désirs. Rien de tout cela ne la concernait, pourtant. Elle refusa toutes les avances des jeunes gens de son âge. N'était-elle pas réservée pour un homme qu'elle ne connaissait pas et qui l'attendait quelque part dans les collines d'Auldearne?

Quand le fermier écossais demanda sa main, elle sut qu'il n'était qu'un envoyé, celui qui devait la rapprocher du véritable lieu de ses noces. L'étrange rencontre se fit un soir de l'année 1647. Elle errait à son habitude au hasard des collines, lorsqu'un homme en gris lui apparut et l'entraîna dans la vieille église d'Auldearne. Dans sa confession, Isabel Gowdie raconte comment l'homme suçà son sang pour la baptiser, la fouetta pour la purifier, puis la posséda au pied du maître autel. Ainsi reçut-elle le baptême de sorcière. Désormais, elle avait des pouvoirs, dont celui, dit-elle, de se transformer en lièvre ou en chat selon sa volonté.

L'initiation d'Isabel Gowdie dans la vieille chapelle d'Auldearne participe directement de l'enseignement luciférien. Ce que bon nombre d'exégètes ont pris, à leur triste habitude, pour un dérèglement sexuel est, en vérité, une authentique cérémonie de magie rouge dans laquelle on retrouve le rite fondamental des trois S.

En premier lieu, le sang, qui est l'agent magique par excellence: « l'homme en gris », en suçant le sang d'Isabel, lui retire une partie de sa vitalité, qu'il absorbe. La voici liée irrémédiablement à lui, car « L'homme en gris » connaît le pouvoir du sang et il peut agir à partir de celui-ci.

Le souffle: Isabel est fouettée violemment, et la lanière sifflante rappelle le caractère reptilien du Porteur de Foudre, le Serpent luciférien, l'entité dont le « langage est une sorte de sifflement », comme l'affirme le

révérend Kirk. Le fouet correspond à la purification; il fait naître la douleur, et la douleur, en s'amplifiant, vide peu à peu le corps de toute sa souffrance. Isabel Gowdie connaît en une nuit toute la gamme des douleurs. Elle fut vidée de l'idée même de souffrance; comment aurait-elle pu ensuite trembler en montant sur le bûcher?

Avec l'action du troisième principe, le sexe, « l'homme en gris » communique à Isabel Gowdie toute la puissance qui dort dans le serpent que les Anciens situaient le long de la colonne vertébrale, la Kundalini.

Pour l'adepte, le pouvoir du sexe est avant tout cérébral, et dans le coït magique la partenaire reçoit le « désir » de l'autre, les pulsions cachées, le flot d'images qu'il visualise dans sa jouissance, comme un fluide subtil qui coule en même temps que le sperme qui n'en est que le véhicule physique. A travers l'explosion de l'orgasme, Isabel Gowdie put voir âme de son partenaire comme un livre ouvert. Elle sut, selon sa déclaration, que la foudre l'avait possédée.

Par la suite, elle retrouva « l'homme en gris » au cours de nombreuses nuits, couchée près de son mari endormi, dans la petite ferme d'Auldearne. L'homme la possédait par amour, affirma-t-elle, mais cet amour n'avait rien de commun avec l'amour connu des hommes. Après ces coïts surnaturels, d'étranges visions la poursuivaient pendant plusieurs jours: Lucifer descendait près d'elle et la fouettait avant de la violer « de son immense pénis couvert d'écailles ».

Chaque coït avec les entités la plongeait dans des souffrances atroces. Toutes L'expérience magique d'Isabel Gowdie eut pour base l'extrême souffrance qu'elle devait dépasser afin de naître à nouveau, à l'image de son dieu, insensible aux lois humaines, anticipant par sa présence le retour de l'homme porteur de foudre, maître incontesté de lui même et du monde.

Il n'y a aucun plafond à l'expérience de la douleur. Même la mort n'est pas un obstacle. Quand elle fut prête pour l'ultime degré, l'entité luciférienne lui demanda de livrer son corps aux flammes.

Quinze ans après sa rencontre avec « l'homme en gris », Isabel Gowdie se dénonçait aux autorités religieuses. Pour Colin Wilson, « elle en tira une grande volupté... quelque chose comme le besoin irrésistible qui

pousse certains hommes à s'exhiber devant des enfants » (Colin Wilson: L'Occulte) C'est ne rien connaître aux pratiques initiatiques, celles-ci ne s'arrêtant pas à la méditation intérieure, à la messe noire, ou aux développements des pouvoirs paranormaux.

Elles se doivent d'être poussées à l'extrême des limites humaines pour que l'adepte puisse se fondre dans un nouvel ordre par une mutation violente.

Rares sont ceux qui vont ainsi au bout de l'expérience, ceux que la mort ou les considérations humaines n'effraient pas. Dès qu'ils franchissent le cap permis par l'homme, ils remettent le monde entier en question par leur acte. Alors, l'homme terrifié exorcise l'action en la ramenant à des normes cliniques. Ce n'est pas pour rien si l'initiation luciférienne a pour nom, chez les Anciens: « la Voie de l'Antique Audace ».

LA CONTRE-ORDINATION

Le grand œuvre luciférien exige, pour être efficace, que l'adepte se rattache à une véritable filiation dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Le sorcier reçoit donc ses pouvoirs au cours d'une « contre - ordination » où il communit par le sang avec la chair traditionnelle à laquelle il appartient désormais.

Cela nous ramène aux fondements mêmes de la tradition: les rites ne s'apprennent pas, ils sont transmis. A la différence du « satanisme » qui joue avec la messe noire, le luciférisme appartient à la grande religion oubliée, le paganisme, et cela par la paternité du sang.

Avant d'entrer dans le détail technique de la « contre-ordination », nous survolerons quelques siècles pour assister à ces mêmes rituels dans des lieux pourtant forts différents: la Palestine et l'Égypte, alors hauts lieux du Porteur de Foudre.

Le monastère luciférien d'El Ghor

Tout comme les autres grandes religions, l'Islam, quoique monothéiste, ne put s'empêcher de donner un rival à son dieu: Shatan, Iblis, ou l'Adversaire. La source biblique étant la même, comme pour les chrétiens, Lucifer, le « fils de l'Aurore », tomba du ciel « comme la foudre ».

Derrière les dogmes moraux de l'Islam, à l'arrière plan de l'amour divin glorifié par le soufisme, se profile l'ombre d'Iblis qui hante la solitude du désert, d'Assyrie jusqu'en Palestine.

C'est au désert qu'au IV^e siècle les disciples de Lucifer adoraient Iblis sous la forme du serpent El Hayyat, le reptile de l'initiation.

Au XVIII^e siècle, un voyageur découvrit en Palestine l'un des derniers monastères lucifériens consacré au culte du Serpent. « Le serpent El Hayyat est prophète lui aussi, le prophète du mal, le père du bouc diabolique qui préside aux mystères de la magie noire. On célèbre son culte dans bien des régions, chez les Yesidiz, sur les versants du Djebel Makloub... Mais le lieu sacré, La Mecque du Diable, est situé en un endroit ignoré des voyageurs: dans la plaine d'El Ghor, là où fut Galgata ». « Ce monastère est composé d'une série de bâtisses plates, si basses qu'elles se confondent à la terre crayeuse. Il ne comporte ni tours ni clochers au-dessus des toitures qui ont tout juste hauteur humaine.

Maurice Magre reprenant le récit de voyage de A. Boissier, décrit la rencontre de son héros avec les prêtres d'Iblis vivant dans ce lieu: « D'un sentier que je n'avais pas aperçu sortirent quelques moines vêtus de blanc qui se dirigeaient vers le monastère. C'étaient des moines comme tous les moines, mais sans chapelet et sans croix brodée sur leur robe. Ils avaient des visages ordinaires, qu'ils tournèrent de mon côté avec indifférence. Ordinaires, mais glacés, reflétant une si complète indifférence.. ».

Glacés... Insensibles... Ce que l'auteur prend pour une expression inhumaine est en fait l'expression de la seconde nature que donne l'initiation luciférienne, la « contre - ordination ».

Pour l'adepte, cette nouvelle nature est la nature véritable, la VIE, et ce n'est pas un hasard si les mots « serpent » et « vie » s'écrivent de la même manière dans la langue arabe. El Hayyat et El Ayyat.

L'autosacrifice.

Le rite est là pour faire de l'homme un « serpent vrai » par une terrible identification qui doit montrer l'éternelle puissance de la vie « El Hayyat ». Dans les cellules monastiques ouvertes sur le désert, l'adepte rejoue la chute et l'ascension de Lucifer, conscient de détruire en lui le « vieil homme » et de mettre au monde l'homme-serpent porteur du savoir ancien. Les pratiques rituelles des adeptes d'Iblis devaient donc réveiller le « serpent » qui dort dans la poitrine du disciple, ce « serpent » qui est aussi la part de divinité cachée en chacun.

Pour les adeptes d'El Hayyat, le sacrifice humain avait son importance,

mais l'homme sacrifié devait représenter l'extrême pureté, et cela par une longue ascèse solitaire consacrée aux prières et aux mortifications. Le futur sacrifié cultivait en lui pendant des mois les vertus morales et religieuses, pourtant contraires à la philosophie d'Iblis: il devenait un « saint », semblable aux moines soufis psalmodiant leurs prières sur les chemins de la Mecque. Cette pureté était cultivée pour être mieux foulée, souillée, car c'est de cette rencontre extrême du bien (le sacrifié) et du mal (le futur initié) que naissait un troisième état, une synthèse des deux opposés, prouvant que la conscience luciférienne n'appartient pas aux lois de ce temps, qu'elle n'est pas humaine ni inhumaine, mais AUTRE (la tradition Luciférienne existait bien avant que n'existent les notions de Bien et de Mal créées par l'homme).

La victime « prenait place au centre du temple, allongée sur le dos, les yeux fixés sur l'image du prophète de l'Islam. Sa méditation ne devait être perturbée par aucune idée contraire, malgré le cercle des récitants qui psalmodiait le mantra d'El Hayyat ».

Alors entrait le prêtre d'Iblis, les doigts armés de griffes de métal, vêtu du grand manteau vert de l'initiation. (L'émeraude, œil de la Connaissance, que Lucifer porte au front est verte; de même Vénus, sœur de Lucifer, est appelée « planète verte ». le vert, couleur de l'initiation, se retrouve aussi dans le nom que les adeptes donnent à l'énergie déployée dans la magie luciférienne: le Rayon vert:)

La suite du rite demeure obscure, mais l'on sait que l'adepte portant le manteau initiatique devait déchirer le « bien » à l'aide de ses griffes. L'homme en méditation sur le sol ne manifestait aucune émotion... Il devenait l'égal du serpent, celui qui a le pouvoir de jouer avec le bien et le mal. Même sa mort n'était qu'une illusion. Le futur initié buvait à même les plaies du sacrifié, et le sang recueilli était alors offert à l'assistance pour sa propre régénération.

Un rite de sang identique existait chez les Mayas - Toltèques, ce qui prouve encore une fois l'universalité des initiations lucifériennes.

Pour les Toltèques, Quetzacoalt, le Serpent vert, s'incarne et se sacrifie pour le genre humain. Ainsi le codex de Dresde présente « l'oiseau de proie enfonçant ses griffes dans le corps du serpent pour en extraire le sang destiné à former l'homme civilisé »:

les rites du sang, que l'on retrouve en n'importe quelle époque de l'histoire, s'expliquent tous à partir de ce moment sacré: la naissance du héros civilisateur, de l'homme nouveau.

L'Égypte et l'anthropophagie rituelle.

Bien avant les dynasties pharaoniques, l'Égypte connaissait déjà la haute magie et les pratiques lucifériennes apportées par Atoum, le Serpent de l'origine, le Soleil noir (le culte de Ra n'existait pas encore).

Les cultes lucifériens d'Égypte servaient une multitude de dieux:: Ophoios, dieu de la guerre, adoré sous la forme d'un loup dans les temples d'Assiouth; Sokaris, dieu des morts à tête de faucon vénéré à Sapparah; Outo, déesse - serpent protégeant contre les morsures des reptiles qui donnait à ses servantes la science du venin; le bouc de Mendès adoré à Thèbes, son phallus en pleine érection incitant au délire de la procréation; Selkis, la femme - scorpion... et Bastis, la déesse à tête de chatte qui régnait sur les rites du sang.

Malgré les aspects divers de cette magie, le rite de contre - ordination était inclus dans tous les cultes: lui seul permettait l'éveil intérieur de l'adepte devenu « Atoum » le Serpent; il s'agit de l'anthropophagie rituelle, qui n'est pas une coutume barbare comme beaucoup voudraient le faire croire.

Malgré l'horreur qu'il fait naître, pouvons-nous comprendre que la mentalité magique de cette époque ne s'appuie pas sur nos concepts humains, et que ce que nous appelons « l'horrible » était parfaitement accepté, par le « bourreau » comme par la victime. Encore et toujours, c'est le drame des dieux que les initiées revivent. Si nous perdons de vue cette motivation, le rite ne signifie plus rien.

En 172 de l'ère chrétienne, un officier égyptien nommé Isidore fit prisonnier un centurion romain. Il le dépeça et distribua les morceaux de son corps à ses soldats, qui le dévorèrent au cours d'un banquet. Cet acte, bien loin de jeter l'opprobre sur cet officier, le consacrait solennellement dans sa victoire. La raison de ce rite s'explique par le mort d'Osiris, dont le corps fut découpé en morceaux et dispersé aux quatre vents. Tout initié devait partir à la recherche des morceaux épars afin de reconstituer le

corps du dieu.

Ce processus de régénération passait donc par un cycle complet: mise à mort, éclatement du corps, dispersion de l'ancienne personnalité. Chaque fragment du corps vivait une existence autonome au royaume des morts. Les morceaux retrouvés étaient enrichis magiquement par leur passage dans les ténèbres.

L'adepte se nourrissant du corps, sacralisé puis dépecé, partageait en tant que vivant le grand mystère des Ombres que seul le mort pouvait approcher. Le cadavre permettait donc à l'initié de communiquer avec les dieux de l'abîme présents dans le corps du défunt.

Même si le crime se fait de plus en plus rare aujourd'hui, il semble que cette cérémonie d'intronisation n'ait guère changé avec le temps, malgré les variantes que lui apportent les sectes contemporaines. Elle permet toujours de briser l'ancienne personnalité de l'adepte, de forcer ses barrières mentales et l'obligeant à affronter ce que sa raison refuse, afin de lui communiquer cette « seconde nature » qui en fera un « fils de la foudre », un « amant des dieux ».

l'initiation luciférienne n'est possible que dans la mesure où le futur initié connaît parfaitement le jeu des correspondances qui interviendront au cours du rite. Il doit comprendre la vertu magique, l'action secrète de certains éléments employés lors des cérémonies, et ouvrir son esprit à ces influences par diverses pratiques.

Ces pratiques, que nous retrouvons dans toutes les époques, ont une structure immuable, invariable, et c'est cette permanence qui assure leur puissance; sans elle, nous n'aurions affaire qu'à une « gymnastique » dénuée de sens, un théâtre de l'absurde qui ne trouverait aucune résonance chez le participant.

L'approche sacrée des éléments rituels employés dans les pratiques touche aussi bien au bestiaire satanique (certains rituels donnant une fonction précise aux animaux magiques) qu'aux instruments techniques du rite: le poignard, l'épée ou la baguette.

Les animaux magiques.

Le loup, le chat, le coq noir, le serpent, le crapaud, l'aigle, le lézard... autant d'animaux divinisés par la magie luciférienne.

Comme pour les participants à l'initiation, ce bestiaire se divise en deux catégories: d'une part, les animaux royaux, qui rappellent les prêtres et les initiés, tels le loup, le renard, le serpent, l'aigle, le lézard; et, d'autre part, les « supports magiques », les « véhicules d'énergies », c'est à dire ceux dont on se sert pour le sacrifice et dont la mise à mort rituelle permettra l'invocation des grandes énergies, et qui sont le chat, le coq noir, le crapaud employé dans la préparation des filtres d'éveil.

Le loup. Ce représentant de la puissance nocturne est très souvent le partenaire des cérémonies d'alliance. Il renforce dans l'homme et dans la femme la vitalité occulte, amplifie le magnétisme lunaire qu'il fait descendre dans le sang. Et le sang de l'adepte devient chargé magiquement (employé au cours d'un rite, l'efficacité de ce sang ne sera pas à démontrer). Ce rapport entre l'homme et l'animal augmentait donc la puissance magique de l'homme, puisqu'il était soutenu par l'esprit de la bête qui s'éveillait en lui.

Ainsi multipliait-on les mariages occultes afin de renforcer les alliances, l'homme et la femme s'unissaient sexuellement en invoquant l'esprit du loup et de la louve. Ils devaient mettre au monde un « enfant magique » dominé par l'esprit de l'animal. Ce « fils du loup » portait le signe d'alliance si la bête avait accepté cette union: une tache visible sur l'une des parties du corps, comme un cuit sombre garni de poils durs. Dans certains rites, l'accouplement se faisait directement avec l'animal (le chien bien souvent remplaçant le loup).

Au Moyen Âge, les êtres qui portaient ces taches sur la peau se désignaient eux même, sans le savoir, comme « coupables » aux yeux de l'Inquisition. Ces rites d'alliance étaient répétés avec le sanglier, animal totémique des Celtes, l'aigle, le renard... , ainsi qu'avec les animaux du bestiaire mythologique: griffon, dragon, etc.

Le serpent et la masturbation rituelle. L'alliance avec le serpent se faisait par des rites masturbatoires (Égypte, Assyrie, etc). Pour les prêtres égyptiens, Atoum, le Serpent de l'origine, créa le monde en se masturbant. « L'univers fut créé par mon esprit quand il se masturba et se donna le plaisir de l'éjaculation », lit-on au paragraphe 572 du Texte des

Pyramides.

Atoum crache le sperme créateur par la bouche, siège du verbe et de l'esprit, et non par le sexe (de même, pour Lilith, sœur de Lucifer dans la Kabbale hébraïque, l'érotisme est de nature psychique). Ainsi, pour le « serpent », le centre du plaisir est dans la tête, et c'est par la puissance de son propre esprit qu'il s'unit au serpent de l'initiation. Le texte ancien dit « qu'en épousant sa propre main (il est donc lui-même son propre partenaire) il engendra avec sa bouche ». Création solitaire d'un dieu solitaire, telle est la psychologie du luciférien: l'homme se crée lui-même à l'image des dieux.

La chatte. Cet animal est, par ses yeux, la « dame à l'émeraude », la gardienne des mystères lunaires sur lesquels règne Lucifer. Dans le luciférisme égyptien, les prêtres de Sekmet la Chatte enseignaient à leurs disciples que le Rayon vert du Porteur de Foudre (l'énergie luciférienne) devenait le Rayon rouge en s'animalisant, en s'incarnant dans le temps humain, c'est à dire le sang.

Le sang du chat étant en vérité le terrible Rayon vert, son emploi permettait diverses actions occultes, telles que l'envoûtement, la guérison, la clairvoyance (on parlait même de transfusion de ce sang dans le corps humain au cours des rites d'alliance).

Les plantes lucifériennes.

L'héliotrope, cueilli juste avant les rites lunaires (pleine lune), enveloppé dans une feuille de laurier avec une dent de loup ou de chien, préserve des influences contraire au rituel.

L'ortie, broyée et infusée, protège l'esprit de l'adepte des entités maléfiques.

La chélidoine, portée à l'intérieur d'un pentacle avec un cœur de taupe, donne l'invisibilité.

La pervenche, est employé dans les rites sexuels. Pulvérisée et ingurgitée avec des vers de terre, elle possède un pouvoir aphrodisiaque.

La jusquiame, mêlée au sang d'un jeune lièvre et portée sur soi, donne le

pouvoir sur les lièvres qui se rassemble autour de vous à la première invocation. Le lièvre correspond à la lune, la sombre Hécate buveuse de sang, celle qui suce la vitalité. La maîtrise du lièvre donne donc à l'adepte une puissance vampirique. Il devient à son tour « celui-qui-se-nourrit ».

La centaurée, jetée au feu pendant la nuit, fait danser les étoiles au ciel. Elle permet à l'adepte de communiquer avec les astres. Si celui-ci pratique le dédoublement, elle favorise la sortie de son corps et le déplacement astral.

La mélisse, jetée dans une boisson avec du suc de cyprès, annihile la volonté.

L'Athamé, poignard magique.

La fabrication de l'Athamé, dont l'emploi remonte aux origines des rites de sang, nécessite une connaissance parfaite dans le jeu des correspondances pour que l'adepte soit relié « viscéralement » à la puissance magique du métal.

Dans les anciennes pratiques, le manche était taillé dans une corne de taureau (le taureau ayant la même fonction occulte que le bouc, celle de la force virile). La lame devait être consacrée au solstice d'été afin qu'elle soit trempée dans le « feu spirituel ». Un grand brasier était allumé et l'Athamé plongé dans les flammes était cuit « occultement » jusqu'au lever du soleil. Alors, la lame rougie à blanc était élevée au-dessus du feu mourant par le prêtre qui fixait l'astre surgissant à l'horizon en invoquant de la manière suivante: « Ainsi en est-il du pouvoir nouveau; il monte et incendie le poignard afin que celui-ci chasse l'obscurité et déjoue les pièges de l'Ombre! »

Ensuite, les prêtres sculptaient le manche aux signes de Mars et de Vénus. Le disciple concerné, celui à qui l'arme devait être remise, y ajoutait son signe personnel, désignant ainsi l'instrument rituel auquel il allait être lié à tout jamais.

La fixation définitive du pouvoir se faisait par le sacrifice d'un des animaux totémiques, qui devenait par ce rite le « maître-esprit » du poignard. Pour D. Defoe, « sans le rite d'alliance animale, le poignard des

sorciers est sans pouvoir ».

L'offrande de l'Athamé est toujours accompagnée du pentacle de l'adepte que l'on retrouve gravé sur le manche de corne. Le disciple reçoit son arme de la main du grand prêtre qui lui confère les deniers pouvoirs: « Je te remet l'arme magique du sorcier (ou de la sorcière): l'Athamé pour tracer le cercle; et le pentacle qui te donne la puissance du cercle ».

Ce poignard deviendra désormais l'instrument du sacrifice, sa lame ayant le pouvoir de capter la vitalité secrète du sang.

L'épée foudre.

L'épée n'est pas reliée à la personnalité occulte du prêtre, elle appartient à la communauté des sorciers tout entière. C'est autour d'elle que le rite s'organise, que la conscience de chacun peut communier avec les plans supérieurs. Elle prolonge le désir magique du grand prêtre et permet d'accomplir l'invocation. C'est avec l'épée que l'officiant appelle les puissances invisibles, qu'il les matérialise ou les dissout. Elle a le rôle du paratonnerre qui aspire la foudre et la canalise jusqu'au sol en lui donnant une trajectoire volontaire. Son métal portant les signes de tous les adeptes, la lame gravée représente donc virtuellement la communauté dans son ensemble.

Si l'épée est une sorte de représentation vivante du groupe, son action agit donc inévitablement sur chacun des membres. Ce phénomène pourrait se révéler dangereux, puisque le prêtre invoque des forces qui dépassent parfois son savoir, si un maître - esprit protecteur n'était pas relié en permanence à la communauté. Cet esprit, aux dires de la tradition est invoqué au cours du « jul celtique » (le solstice d'hiver), et le grand prêtre l'enferme dans le pommeau de l'épée rituelle. (Paracelse possédait dans le manche de son épée un esprit protecteur qu'il appelait Azoth

La baguette.

La baguette a pour fonction la maîtrise des éléments fluides: esprits des eaux, du vent... Elle est de nature féminine et équilibre l'épée au cours du rituel. (L'épée étant reliée au feu, la baguette est reliée à l'eau, à la lune, aux sortilèges nocturnes). Sa fabrication, que l'on retrouve dans

tous les textes du Moyen Âge, se fait au lever du soleil; l'adepte ayant coupé une tige de coudrier lui donne un aspect lisse d'une baguette à l'aide de son Athamé. Il porte au doigt, à l'emplacement de l'alliance, un fil de laine verte représentant le mariage initiatique qui devra l'unir à l'esprit du bois. Un fit identique est attaché à l'extrémité de la tige restante, là où le poignard a tranché la branche de coudrier. Ce rite relie l'homme et sa baguette au maître - esprit du bois, et renforce ainsi l'alliance occulte. Le geste de l'adepte coupant la baguette n'est donc plus un geste sacrilège, un accord définitif étant conclu avec l'esprit du lieu.

La messe de sang.

Aujourd'hui, la « contre - ordination » est toujours pratiquée au sein de nombreux groupements lucifériens. Nous étudierons certains de ces mouvements, dont la plupart sont clandestins, dans un chapitre ultérieur, mais retenons dès à présent la secte des « Gipsy Jokers », l'une des seules organisations lucifériennes peut-être à oser employer le sang rituel à partir de victimes humaines.

Nous ne devons pas confondre les sectes sataniques (à l'exemple de la famille Manson), dont la seule motivation est celle du crime pour le crime, avec d'autres groupements à caractère criminel mais dont les objectifs ont de quoi dérouter la bonne logique judiciaire de nos pays dits civilisés.

En effets, ces groupes, parmi lesquels les « Gipsy Jokers », se rattachent à d'étranges conceptions n'ont pas fini de nous surprendre. En plein XX e siècle, voilà que resurgit la vieille magie du sang qui ne tient pas compte de la vie humaine, cherchant seulement l'obtention d'étranges « degrés initiatiques » que nous ne comprenons plus.

Ce qui était acceptable il y a quelques millénaires ne l'est plus aujourd'hui: les lois et les mœurs ont changés, et ce qu'on appelle la vie - que l'homme se doit de respecter - n'a plus la même signification.

Pour nous, la vie, c'est l'homme dans son action quotidienne, la sécurité de cette enveloppe de chair à laquelle se réduit notre conscience. Dans les sociétés traditionnelles, construites sur les enseignements magiques, la vie se situait sur un autre plan, au plus profond de l'individu, derrière

l'apparence du corps, là où l'esprit secret correspond avec l'illimité, par delà le temps et l'espace connu des hommes.

Alors que dire de l'action occulte des « Gipsy Jokers »? Délire criminel, aberrations paranoïaques, ou continuité d'une tradition magique terrifiante?... Pour les disciples de ce groupement, la cérémonie suprême, qui porte le nom de « Consécration totale », à lieu de nuit, dans les faubourg des grandes villes d'Europe. Les fidèles dressent à la lueur des torches la table rituelle sur laquelle ils étalent les objets de leur horrible liturgie: un couteau à six lames pour le sacrifice, un petit autel décoré de dragons verts, et un crématoire portatif. Une fois que le lieu du sacrifice a été choisis et que les instruments ont été mis en place selon l'ordre du cérémonial, les membres se dispersent dans la ville la plus proche à la recherche d'une victime, laissant le futur initié en prières devant cet autel funèbre.

Quand les « Gipsy Jokers » reviennent de leur chasse à l'homme, ils forment une étrange procession qui psalmodient les litanies d'Ounis, le dieu anthropophage. Alors , la victime est liée sur la table tendue de rouge, et le prêtre le soumet à d'atroces tortures, creusant des signes magiques dans la chair offerte à la lueur des torches. (Le signe le plus employé, le svastika, se grave au niveau du cœur, là où plongera ensuite le poignard rituel). Pour finir, les adeptes récitent des « hymnes cannibales » avant de célébrer le banquet liturgique où ils mangeront le cœur et autres organes de la victime, qui sera ensuite incinérée: « Ounis est le plus ancien dieu parmi les plus anciens dieux. Sah, le père des dieux, lui à remis le sceau du pouvoir et de la grandeur... Il a compté les vertèbres des dieux, et il s'est emparé de leurs cœurs. Il a mangé la couronne rouge; il a avalé la couronne verte. Ounis se nourrit des poumons des sages: il est heureux de se repaître de leurs cœurs et de leur magie. Ounis vomit quand il lèche les excréments qui se trouvent dans la couronne verte, mais il est heureux quand il sent la présence de leur magie dans son estomac. »

Le rite du « Grand Hémisphère »

Les rites du sang ont rarement ce caractère criminel extrême, mais, si dans les nombreuses organisations lucifériennes d'aujourd'hui le sacrifice de l'animal a remplacé le sacrifice humain, le sang n'en garde pas moins sa fonction traditionnelle.

La « contre - ordination » commence avec la présentation du néophyte à la communauté. Il entre dans le lieu rituel les mains liées dans le dos, montrant ainsi à tous, par sa venue, sa nature prisonnière des liens du corps et son désir de libération.

Près de la fosse creusée, au centre du cercle, le récitant lance la parole d'introduction: « Quelqu'un demande le chemin du feu! - Qu'il entre! » répond un second récitant placé à l'autre extrémité de la fosse.

Le néophyte est alors délié, puis allongé entre les deux récitants, au fond de la fosse qui servira à recevoir le sang de l'animal sacrifié. Cette épreuve a pour nom l' « épreuve de la terre », afin de bien montrer que l'épreuve de la mort, de l'abandon du corps retournant au limon, et de la Rédemption par le sacrifice sont nécessaires à toute initiation.

Le sang étant le porteur de la vie magique, c'est par le sang que l'adepte s'éveillera dans un corps nouveau, affranchi des liens de l'esclavage, libéré des lois du temps, prêts à accéder aux plus hauts degrés du savoir.

Le grand prêtre, assisté d'une grande prêtresse, égorge alors le coq noir sur le corps nu du néophyte immobilisé au fond de la fosse, accomplissant jusqu'au bout l'épreuve de la terre; « L'égrégoire noir doit descendre en ton corps afin que par ce sacrifice tu passe de l'Ombre à la Lumière ». Puis l'officiant élève le pentagramme, ou étoile à cinq branches, au dessus du futur initié: « Ici s'accomplissent par le feu les œuvres de l'Éternelle Lumière... »

L'étoile à cinq branches représentant le bouc du sabbat dans son ascension glorieuse, c'est donc sous le double signe du sang et du sexe que le rituel continuera. Le grand prêtre recueille le sang de l'animal dans un calice au fond duquel il trempera son Athamé en invoquant les quatre esprits élémentaires, Gob pour la terre, Djinn pour le feu, Paralda pour l'air et Nicksa pour l'eau: « Gob, Nicksa, Djinn, Paralda, donnez-nous maîtrise sur ce poignard et ce sang, afin qu'ils deviennent en nous force agissante. »

Puis, élevant à nouveau le pentagramme: « Ici s'accomplissent par le feu les œuvres de l'Éternelle Lumière... les œuvres de l'Éternelle Lumière, de l'Éternelle Lumière... ».

Le sacrifice du coq noir sur le corps du néophyte se fait accompagné d'une invocation à Apophis, le serpent gardien de la Ténèbre dans la mythologie infernale de l'Ancienne Égypte: « Apophis! Qu'il soit fait selon ta puissance! Per Adonai Elohim, Adonai Jehova, Adonai Sabaoth, Metraton On Agla, Adonai Mathon Verbum Pythonicum, Mysterium Salamandros, Conventus Sylphorum... Apophis! Azi Sokari Apophis! ».

Le néophyte est alors arraché à la fosse par deux servants qui le lient les bras écartés, la face contre le bois d'une croix dressée à la verticale à l'intérieur d'un cercle consacré. Cette épreuve permet au disciple de vaincre ses inhibitions et de dépasser sa simple personnalité humaine, par l'abnégation, l'acceptation de la souffrance et le don de son corps devenu illusoire.

Le rite de la croix rappelle étrangement l'ancien rituel tibétain dit « rite de Chod » où l'adepte faisait l'offrande de son « souffle pour réchauffer les mourants, de sa peau pour vêtir ceux qui ont froid », jusqu'à ce que le corps dispersé, n'existant plus, puisse demeurer ce qui ne disparaît jamais: la volonté d'offrande, le désir de renoncement, cette nouvelle conscience qui occupe peu à peu la personnalité désagrégée.

C'est alors que tous les participants, saluants extrême négation du néophyte, glorifiant sa dissolution, viennent poser les mains sur sa taille pour lui donner le « baiser du serpent », à la base de la colonne vertébrale. (Les templiers, accusés de magie et d'homosexualité, pratiquaient l'imposition de ce baiser symbolique) (Le fouet, instrument rituel de purification, est parfois employé pour parachever la transformation du disciple lié à la croix.).

A la fin du cérémonial, le néophyte est détaché, rendu à sa nouvelle liberté, tout à coup trop grande pour lui. Il ne sait qu'en faire; une multitude de désirs nouveaux monte en lui, comme si la vie à l'état pur roulait dans ses veines pour la première fois.

C'est alors que commence le Chaos, l'antique sabbat où chacun est livré à ses pulsions instinctives, pendant que les officiants appellent les entités de l'astral, implorant toutes les « formes » vivant dans les espaces parallèles, les invitants à prendre part à cette fête de la démente et de la nuit: « Il est l'heure où le soleil s'obscurcit, où les ténèbres se répandirent sur

la terre, où la Parole fut perdue... Joignez - vous à nous, vous qui passez dans le ciel.

Chacun prend d'assaut les tables garnies de nourriture et d'alcool, pendant que le récitant affirme d'une voix grave la loi du Chaos en justifiant l'aspect dionysiaque de la fête: « Ce qui, à l'ordinaire, cause la chute des êtres est considéré ici comme élément rédempteur. »

Dans la métaphysique du rite du « Grand Hémisphère », le Chaos correspond à la libération de la « Noire Mémoire », le subconscient de l'adepte où vivent toutes les énergies rentrées, tous les désirs avortés. Cette libération des démons intérieurs, c'est un peu le jeu du miroir où chacun se voit face à lui même dans le jeu réflecteur de l'autre. Mais les énergies diffuses, incohérentes, se doivent d'être réintégrées, et c'est alors qu'à lieu le second sacrifice, appelé aussi « réintégration » dans les rites traditionnels (Cette réintégration se retrouve sous le nom de « coagulation » dans l'expérience alchimique)

Le corps du Néophyte (ou de la néophyte) est maintenant allongé sur un autel tendu de velours sombre. Le pentagramme brille sur le front du disciple: il représente, à ce moment du rite, la virilité intérieure après l'épuisement et la reconnaissance des énergies instinctives. Le Chaos doit être ordonné par la rigueur de l'Athamé qui décrit sur le corps allongé des lignes de force par où s'écoule la « Noire Mémoire » : « Ici s'accomplissent les conséquences karmiques. L'égrégore noir né lors de l'Œuvre sombre (le Chaos) doit habiter ton corps afin que nous puissions passer à notre tour de l'Ombre à la Lumière... Il y a plusieurs marches à la libération du soi. La première est la maîtrise du feu et de son entité contraire. Qu'il en soit de même en chacun de nous. »

Chacun visualise alors les symboles magiques que le grand prêtre trace au poignard sur le corps du néophyte. Ces schémas occultes deviennent l'objet d'une méditation collective dont la charge communiquera la transe au corps immobilisé sur l'autel: cette transe est le croisement de tous les regards, le lieu vivant où tous communient par la pensée et le désir, une sorte de corps total représentant la somme d'éveil de tous les participants qui se mettent à vivre dans la conscience du néophyte. Ce dernier n'existe plus en tant que personnalité humaine: il est le nouveau corps créé par l'assistance, et la puissance mentale est telle qu'il peut se mettre à prophétiser, à lire au delà des formes matérielles, à dialoguer

avec les entités terribles des mondes supérieurs... Il devient tout à coup, grâce au jeu mental des assistants, médium et médiateur.

A la fin du rite, il sortira de sa transe en possédant une conscience nouvelle: celle de l'Initiation.

PRATIQUES ET RITUELS DE L'INITIATION SORCIÈRE

L'enseignement de Moraillon

La sorcellerie contemporaine et les diverses pratiques lucifériennes varient sensiblement selon les groupements qui les pratiquent. Pour Morazzano, représentant du M.N.C, mouvement qui regroupe près de trois cents membres, la magie est avant tout un moyen de forger son propre destin en retrouvant en soi l'homme complet, le « porteur de flamme » de la tradition.

Des éléments fondamentaux du pouvoir sorcier

L'influence des astres sur les événements et sur les hommes n'est plus à nier, aussi le sorcier utilise - t - il les forces qui en sont issues, se faisant astrologue avant chaque opération magique. (Sans l'observation de cette règle, 90 pour 100 des actions envisagées seraient vouées à l'échec le plus complet). En conséquence de quoi, avant d'entreprendre une « opération magique », il est important d'en déterminer le « moment cosmique » en harmonie avec le but qu'on s'est donné. L'opérateur choisit, en connaissance de cause, une heure favorable à la pratique qu'il envisage. Le deuxième point qui concerne uniquement la sorcellerie véritable est l'observation du rite, c'est à dire l'utilisation et la disposition d'objets définis dans un local (ou tout autre lieu rituel) ainsi que la tenue spéciale du mage et ses attitudes choisies en fonction du cérémonial.

Pour mener à bien une « opération magique », il faut donc déterminer un « moment astrologique » favorable. Il n'entre pas dans notre intention de faire un cours d'astrologie, néanmoins il est possible d'indiquer ce qu'il faut savoir afin d'être en mesure d'exercer la « pratique sorcière élémentaire » telle que l'enseigne la tradition.

Le « temps magique » se calcule à partir du lever du soleil jusqu'à son coucher en douze heures diurnes, et de son coucher à son lever en douze heures nocturnes.

Chacune des sept planètes considérées en astrologie favorise telle ou telle action magique:

Soleil - dimanche: propice aux requêtes d'amour

Lune - lundi: propice aux cérémonies usuelles

Mars - mardi: propice aux envoûtements de haine, à l'action.

Mercure - mercredi: propice aux changements, à l'étude, à la fabrication des talismans.

Jupiter - jeudi: propice à l'évocation supérieure, à la gloire.

Vénus - vendredi: comme pour le Soleil

Saturne - samedi: comme pour mars

Voyance au moyen de « miroirs magiques »

Cette pratique est très ancienne et remonte à l'Antiquité. Sa survivance n'est due qu'à la conservation des ouvrages anciens dont le contenu circule de nos jours dans les groupes de travail étudiant l'« Art magique ».

la voyance par le miroir se pratique dans une pièce obscure. Le disciple, assis confortablement dans un fauteuil permettant la relaxation, l'esprit « vide » à la manière des méthodes yogiques, fixe un « miroir magique » placé à quelques centimètres de ses yeux. Après quelques minutes, une sensation étrange d'éclatement le saisit... Les visions commencent à apparaître.

L'actuelle fabrication des « miroirs magiques » correspond aussi aux anciennes techniques traditionnelles.(S.Menges: Lucifer, Paris, Ed Hugin, 1932). Une simple cheminée où danserait un feu de bois, servant d'éclairage à un local plongé dans l'obscurité, serait un « miroir » convenable, mais il est de plus en plus rare de trouver aujourd'hui ce genre d'éclairage, aussi l'usage d'un récipient, de cristal ou de verre, contenant de l'eau est-il le moyen le plus approprié.

Une assiette remplie d'huile peut aussi tenir lieu de « miroir magique », mais, dans les deux cas, il est conseillé de placer la source lumineuse

(cierges, lampes voilées, etc.) derrière les « miroirs ».

La fabrication des « miroirs magiques » se fait à un moment cosmique favorable, en se servant des sept métaux attribués aux sept planètes:

Soleil - dimanche - or.

Saturne - samedi - plomb.

Vénus - vendredi - cuivre.

Jupiter - jeudi - étain.

Mercure - mercredi - mercure

Mars - mardi - fer

Lune - lundi - argent.

(En ce qui concerne l'opération du mercredi, on utilisera du cuivre recouvert d'une couche de mercure.).

un pentacle est formé à partir du métal choisi pour le jour correspondant à la pratique désirée. Cette figure magique sera gravée des signes et des symboles personnels à l'opérateur, de la même manière que la fabrication du poignard magique, l'Athamé, ou de l'épée foudre étudiés dans le précédent chapitre. Le pentacle ainsi consacré est ensuite immergé dans un récipient rempli d'eau faisant office de miroir.

Le processus de correspondance étant en place, prêt à jouer selon des lois occultes bien précises, la concentration mentale et la fixité du regard de l'adepte visualisant le « miroir » permettront l'évocation des images arrachées au passé et au futur. L'efficacité de la vision ne dépend plus que de la volonté de méditation du disciple.

Pratiques de haine et de mort.

Morazzano distingue trois sortes envoûtements:

- L'envoûtement de haine et de mort, que l'on utilise pour tuer soit l'homme, soit l'animal, ou du moins pour leur faire du mal.
- L'envoûtement d'amour, qui se définit de lui même.
- L'auto envoûtement, qui permet d'agir sur soi, de modifier sa propre conscience.

Afin d'agir dans les meilleures conditions, le mage se doit évidemment de posséder un temple interdit à toute personne en dehors du groupe pratiquant. (Dans certaines sectes lucifériennes, une simple cave blanchie à la chaux tient lieu d'emplacement rituel). Dans de nombreux groupements de sorcellerie, dont le M.N.C., une fois le temple exorcisé, lavé des influences extérieures, un autel de bois ou de pierre recouvert de velours noir et rouge est installé à l'orient. Deux chandeliers, portant chacun un cierge de cire pure (parfois noire), sont disposés à chaque extrémité de l'autel servant aux expériences. Celui-ci est recouvert d'une foule d'objets dont l'importance rituelle est évidente: un vase contenant de l'eau, servant de « miroir magique », une longue aiguille de métal permettant l'envoûtement, l'épée des grands cérémonials, l'Athamé, un encensoir, deux figurines de cire vierge enveloppées respectivement de soie et représentant un homme et une femme.

Les statuettes, symbolisant la double fonction masculin - féminin, servent aux envoûtements d'amour, aux techniques sexuelles lorsque l'adepte agit à distance sur son ou sa partenaire. Quant à la soie qui les entoure, elle remplit le rôle d'isolant, préservant les deux figurines de toute influence autre que celle voulue dans le rituel.

Pendant la psalmodie des mantras, ou prononciation des invocations, l'officiant agite un brûle - parfum en traçant un cercle de la gauche vers la droite. Là aussi, la tradition magique indique le jeu subtil des correspondances sans lesquelles le rituel n'aurait aucune efficacité, car les parfums à employer changent suivant les jours choisis pour les opérations:

lundi - santal rouge
mardi - aloès
mercredi - poivre
jeudi - laurier
vendredi - safran
samedi genièvre
dimanche - souffre

Le cercle magique.

Les cercles sont moins un procédé de protection que le moyen symbolique de se situer pour le sorcier, qui doit agir le dos à l'orient dans un

espace consacré. Dans la plupart des groupements pratiquant la haute magie luciférienne, le périmètre occulte se trace au sol avec du charbon ou de la craie. La consécration se fait à la pointe de l'épée en inscrivant les divinités reconnues par le groupe: par exemple, pour la « M.N.C. », Adonay, Iah, Shadai, Elohim; pour « The Church of Lucifer » (Angleterre), Gob, Nicksa, Djinn, Paralda; pour les « Gipsy Jokers », Ounis, Apophis, Shatan et Mabaël... .

Dans toutes les organisations rattachées à la tradition du Porteur de Foudre, l'envoûtement de mort ne varie pratiquement pas. A la première heure du rite, la substance provenant du sujet à envoûter (cheveux, ongles, sang, etc.) est introduite dans la cire de l'une des figurines de l'autel (masculine ou féminine). La statuette est ensuite remise à sa place sous sa protection de soie, si bien que lorsque l'heure d'officier sera venue, elle sera imprégnée du magnétisme de la personne sans qu'une influence quelconque ne vienne la corrompre. Vêtu de soie noire, ou nu, le front ceint d'une bande où est tracé en lettres d'or le signe de Lucifer , tenant dans la main droite la figurine et dans la gauche l'aiguille de fer, le sorcier pénètre à l'intérieur du cercle magique en tournant le dos à l'orient. Les encensoirs brûlent le parfum du jour jusqu'à la fin de la pratique. Debout, bien droit, talons joints, son pied gauche en direction du sud, son pied droit dirigé vers l'ouest de sorte qu'un angle droit soit formé, le bras gauche en l'air tandis que le droit est tendu en avant, l'officiant prononce son oraison en se concentrant visuellement sur chacun des mots qu'il prononce.

De mort:

« Au nom de ... (anges de l'heure et du jour), des énergies cosmiques, solaires, astrales, terrestres et humaines que ... , mon ennemi, ne puisse survivre plus d'une lune à mon acte de mort. »

De souffrance:

« Au nom de ... (anges de l'heure et du jour), des énergies cosmiques, astrales, solaires, terrestres et humaines que ... , mon ennemi, souffre atrocement chaque fois que j'enfoncerai l'aiguille.

Une fois les paroles prononcées, la main gauche de l'officiant s'abaisse, en suivant le sens des aiguilles d'une montre, pour transpercer la poupée

à un ou des endroits prévus selon ce que l'on veut obtenir. Au même instant, par le jeu des correspondances rendu vivant par la concentration du sorcier, le corps astral de la victime est touché aux mêmes points.

A la fin du cérémonial, le mage doit renvoyer les forces évoquées s'il veut retrouver sa libre action. Pour ce faire, il prononce une prière choisie selon les croyances occultes du groupement, puis il encense et asperge une dernière fois l'aire d'expérimentation. « O Adonay, Iah, Shadai, Elohim, énergies cosmiques, solaires, astrales, terrestres et humaines, votre humble, dévoué et reconnaissant serviteur vous demande de vous retirer (M.N.C)

Dans le même temps, l'officiant se sert de toute sa science de la « suggestion à distance » afin de « voir » mentalement et de faire en sorte, que par sa volonté, que les puissances disparaissent. Grâce à son intuition, il sait exactement quand il peut sortir sans danger du cercle ayant servi au rituel.

Le charbon employé pour tracer le périmètre occulte possède déjà en lui même la qualité de neutraliser les fluides, mais certains groupements conseillent à leurs adeptes de porter sur eux un morceau de charbon et des clous en fer, cela afin de se protéger contre une vampirisation éventuelle.

Voilà qui nous éloigne des pratiques sanglantes des « Gipsy Jokers » ou des adeptes anglais du « Processus » prônant le viol comme rituel d'initiation, mais les fondements magiques n'en demeurent pas moins les mêmes: techniques prenant appui sur le jeu des correspondances auquel l'adepte s'identifie par sa propre volonté, puis mise en action de cette volonté grâce à l'énergie libérée dans les rites de sang. Quant au but, il varie selon les organisations occultes: intérêts personnels donnant au cérémonial les caractéristiques de la messe noire, ou bien techniques d'éveil, de dépassement de soi, quête des pouvoirs perdus rattachant le groupe expérimental à l'ancienne tradition luciférienne.

Chapitre 5

LE MONDE LUCIFÉRIEN

Le dieu cornu.

Les représentations artistiques et les coutumes funéraires du paléolithique prouvent que l'homme du passé connaissait déjà l'importance dominante du dieu cornu dans ses rites magiques. La puissance luciférienne suprême était figurée par un homme à la tête surmontée de cornes.

Cette entité était placée aux cotés d'un principe féminin rappelant le rôle occulte de la femme: la Papesse. (La déviation religieuse du christianisme, son infirmité, s'exprime aujourd'hui à travers la fonction du papa qui règne seul, séparé de son complément féminin magique.)

L'existence du dieu porteur de cornes, le Cernunos des Celtes, celui qui revient des abîmes, est encore attestée par des peintures primitives de la grotte des Trois Frères (Ariège), où l'on voit un homme affublé d'une peau de bête et d'un masque de cerf, entouré d'animaux sauvages.

Mais, lorsque les religions judéo - chrétiennes remplacèrent les anciens cultes, le peuple des campagnes garda un attachement secret pour les divinités primitives. Pour des raisons souvent politiques, les nobles et les habitants des cités adoptèrent la foi nouvelle, et les habitants la propagèrent. Peu à peu, les rites du passé se mêlèrent aux nouveaux cultes. (On songe aux premiers siècles du christianisme, lorsque les croix étaient sculptées sur les menhirs, ainsi qu'aux fêtes païennes, par exemple celle du solstice d'été, (maintenant célébrée au nom de saint Jean).

Les cornes lucifériennes (que l'Église s'empressa de ranger sous l'étiquette du satanisme, avec tout l'attirail des légions du mal) apparaissait souvent dans l'iconographie de nombreux pays, malgré l'opposition

et la diversité des religions: le dieu Pan, poursuivant les déesses du jour au fond du bois sacré, possède des cornes. Il est le dieu vert des forêts, le Lucifer enfant qui envoûte le promeneur perdu en quelque clairière, celui qui surveille les jeunes femmes au bain: la puissance sexuelle de la Nature qui se renouvelle grâce au feu de l'Été.

Le Minotaure, cette divinité fabuleuse que doit vaincre Thésée, porte aussi les cornes des premiers dieux, tout comme Osiris, le seigneur vert de la magie égyptienne.

Lucifer n'a pas disparu de nos actuelles civilisations. On le retrouve au sommet du portail de l'église Saint Merri, rue Saint Martin, à Paris, sous le chœur de Notre - Dame, ornant l'une des quatre faces du troisième autel, à Reims, à Vendevre, à Saintes, et dans de nombreuses villes d'Europe.

Cette divinité est à la fois père et mère, masculin et féminin; elle est la force vitale, l'éveil des sèves et l'excitateur des fonctions biologiques, le père du renouveau...

La tradition raconte qu'au solstice d'été le dieu cornu apparaît dans la forêt, prêt à conférer l'initiation phallique aux jeunes filles qu'il rencontrera et qu'il fascinera. L'initiation aux forces vitales de la nature, la révélation des mystères du printemps sont les causes de l'apparition régulière de l'homme vert qui hante toujours nos légendes.

Sous les traits naïfs de Peter Pan ou de Robin des Bois se cache le grand dieu Pan, le dieu cornu de la tradition, Lucifer, l'ange de feu portant l'émeraude verte au front (le vert signifiant l'initiation, l'éveil des facultés psychiques, la mutation de l'esprit et du corps).

Le monde des hommes verts est aussi le monde des forêts et des lacs, des sources et des rochers, un univers où les entités vivent en étroite correspondance avec la nature. Lutins, gnomes et autres élémentaux du règne naturel forment la cour du dieu vert; ils sont ses serviteurs, les prêtres d'un univers miniature où la magie n'en garde pas moins son pouvoir terrifiant.

A la cour du grand dieu Pan.

Croyez - vous aux élémentaux, à la présence de ce dieu cornu qui hante les sous - bois de nos campagnes?... Cette question n'amène habituellement qu'un vague sourire et engage rarement une réponse bien sérieuse. Pour l'homme d'aujourd'hui, il est acquis depuis déjà bien longtemps que les esprits de la nature n'existent pas, ou alors seulement dans les contes pour enfants. La croyance aux esprits n'est que l'aboutissement d'une régression infantile qui permettait de fuir les épreuves du temps, d'échapper au combat quotidien dans lequel l'homme se doit de forger sa nature intérieure. Elle correspond à une vision de l'univers que nous avons oubliée, un univers auquel tous participaient globalement, celui des élémentaux, serviteurs du dieu cornu, qui existaient sur un plan subtil que nous ne percevons plus.

Les apparitions de ces entités lucifériennes se retrouvent tout au long des faits divers qui font l'actualité.

Au cours de l'année 1896, à Arolla, près de Zernatt (Alpes suisses), Aleister Crowley « faisait de la marche en montagne quand soudain il vit deux petits hommes. Il leur fit signe, mais ils semblèrent ne pas y prêter attention et disparurent parmi les rochers » (A. Crowley, *Magic without Tears*)

Le 30 septembre 1954, le Figaro relata l'étrange rencontre faite à Chabreuil par Mme Leboeuf. Elle se trouva tout à coup face à « une créature ressemblant à un enfant dans un sac de plastique, avec des yeux plus grands que les yeux humains ».

Le 8 octobre de la même année, un cantonnier, M. Narcy, déclara aux journalistes de divers journaux (*France - Soir*, *Combat*, *L'Aurore*, *Le Parisien*) avoir vu « un nain chevelu, vêtu d'une sorte de jaquette orange ».

Quelques jours plus tard, le 14 octobre, un mineur, Casimir Starovski, rencontra dans le bois d'Erchim un être étrange, de petite taille, qui avait « une silhouette volumineuse, de grands yeux obliques et le corps couvert de fourrure ».

Plus près de nous, le 20 juillet 1967, *France - Soir* et *L'est républicain* relatèrent les faits suivants: « A Arc - sous Cignon, des enfants furent terrifiés par quatre créatures naines habillées de noir, d'environ un mètre de haut, qui se dirigèrent rapidement dans les buissons. Elles avaient la

peau sombre, les yeux exorbités et parlaient entre elles dans un dialecte étrange et musical ».

Le 12 juillet 1968, c'est à Laon qu'un couple de promeneur déclara avoir aperçu une ombre « à forme humaine portant des cornes, ou quelque chose de ressemblant, qui fuyait dans la semi - obscurité du bois ».

Sous les grandes voûtes des arbres, à travers les clairières ensoleillées, sur l'herbe brûlante d'insectes, dans la nuit des rochers qui montent la garde au fond des bois, nymphes, faunes et satyres célèbrent encore la vie vénéneuse du grand dieu Pan, vénéneuse comme l'est le poison qui peut aussi guérir. Ce qui prouve que, comme d'autres ont dressé la chronique des apparitions d'O.V.N.I., il est possible en 1978, à partir des journaux, de dresser la liste des faits divers relatant les apparitions d'élémentaux (gnomes, lutins et autres serviteurs du dieu connu).

Le 18 avril 1961, Joe Simonton, un fermier américain, de soixante ans qui vivait aux environs de Eagle River, dans le Wisconsin, reçut trois petits gâteaux de la part de mystérieux personnages cornus qu'il prit pour les passagers d'un O.V.N.I. Les visiteurs rencontrés par Simonton devaient mesurer, selon sa déclaration, un mètre vingt-cinq, leur chemise était rehaussée d'un col couleur tourterelle, et leur « casque » n'était autre qu'un bonnet de laine tricotée. L'un de ces petits personnages offrit un verre d'eau pure à Simonton, comme si ce geste revêtait une importance rituelle. Le shérif Schoeder, qui connaissait Simonton depuis plus de quatorze ans, ne put découvrir aucune explication au curieux gâteau offert par ces petits êtres. Selon Simonton, « il avait un goût de carton ».

Ce produit énigmatique, sur la demande des services de l'Aéronautique, fut examiné par le laboratoire pharmaceutique du ministère de la Santé. L'Aéronautique devait conclure par le rapport suivant: « Le gâteau était un amalgame de gras hydrogéné, d'amidon, de coques de sarrasin, de coques de graines de soja et de son. Le laboratoire des produits alimentaires et pharmaceutiques du ministère de la Santé en conclut que la matière provenait d'un gâteau d'origine terrestre ». Cette explication remettait donc en question l'hypothèse extra-terrestre.

Cependant, les traditionalistes qui étudient les légendes et les mythes affirmèrent la présence des élémentaux en découvrant la nature même du gâteau et des ingrédients ayant servi à sa composition. On sait, par

exemple que la nourriture favorite des fées est le gruau. Walter Wentz, spécialiste du folklore celtique, raconte l'histoire d'un Irlandais, Pat Feeney, qui reçut un jour la visite d'une petite femme venue lui demander du gruau d'avoine: « Paddy en avait si peu qu'il avait honte de le lui offrir, aussi lui offrit-il à la place des pommes de terre, mais elle voulait du gruau, alors il lui donna tout ce qu'il avait. La femme faisait partie de la Gentilhommerie » (Nom donné à l'Organisation secrète des élémentaux que le pasteur Kirk situait dans une île invisible, entre Innismurray et le site opposé, Grange. Cette île ne serait visible qu'aux deux solstices (21 juin et 25 décembre)).

Il est intéressant de noter que l'analyse de l'Aéronautique ne mentionne pas la présence du sel dans la composition à Simonton, car les traditions orales affirment que les élémentaux « ne mangent jamais rien de salé, mais de la viande fraîche, et buvaient de l'eau pure »...

De l'eau pure... Le verre offert à Joe Simonton par les étranges petits êtres cornus surgis un soir d'avril 1961...

Le temps du Sabbat.

Le culte phallique, que les Églises chrétiennes rejetèrent au nom de la nouvelle « morale » religieuse, est en fait une science plusieurs fois millénaire que l'on peut situer à l'origine même de tous les cultes.

L'union du « Pape » (Lucifer) et de la « papesse » (Lilith) ne peut se faire dans le temps humain que par le truchement de l'énergie sexuelle, puisque celle-ci doit être mise en mouvement à partir du corps physique, qui devient tout à coup un réceptacle sacré, le creuset de l'alchimie érotique.

Le mythe sexuel et cosmique du « Pape » est une des rares clefs qui nous soient parvenues pour comprendre le grand secret des mystères antiques: l'androgynie: Voici comment peut s'expliquer ce mystère et à travers lui comment peut être racontée la genèse du couple magique. Il existait une race « primordiale », désormais éteinte, que nous appellerons « race luciférienne ». Cette race était composée d'êtres qui renfermaient en eux les deux principes masculins et féminins. Les membres de cette race androgynie étaient d'une force et d'une audace incomparables. Mais, dit la tradition, les dieux ont eux mêmes leurs lois d'évolution, ou

d'involution, par lesquelles l'audace et la vision juste sont soumises régulièrement à dure épreuve. Ainsi la puissance des androgynes fut-elle scindée en deux, ce qui explique la naissance d'individus de sexe distincts porteurs, en tant qu'hommes et femmes, d'organes sexuels différenciés.

Dans ces êtres séparés s'installa la nostalgie de l'état intérieur que nous véhiculons toujours dans nos blessures secrètes, dans nos douleurs et nos désirs irraisonnés. En eux s'éveilla l'impulsion de reconstituer l'état primordial.

Ce mouvement de retour s'appela la « quête », et c'est à travers lui qu'il faut chercher le sens occulte d'Éros:

« depuis les temps les plus reculés, l'amour pousse les humains les uns vers les autres, il est inné dans la nature humaine et tend à rétablir la nature originelle en tentant d'unir deux êtres distincts en un seul. « Pierre Mariel »

Encore aujourd'hui, dans l'acte sexuel, chacun des amants revit sans le savoir le drame luciférien de la Chute. Chaque partenaire tend à quelque chose de différent qu'il ne sait pas exprimer, mais qu'il ressent et ressuscite mystérieusement. Platon prête à Héphaïstos (Vulcain) ce discours aux amants, véritable leçon de foi de l'amour luciférien : « Ce que vous convoitez, n'est-ce pas une fusion parfaite de l'un avec l'autre, de façon à ne jamais vous séparer, ni jour ni nuit? Si tel est votre désir, je puis bien vous fondre ensemble et vous souder avec la puissance du feu en un même individu, de telle sorte que de vous deux je vous transforme en un seul être, si bien que vous viviez l'un pour l'autre tant que durera votre vie, et que, une fois mort, dans l'Hadès (enfer), vous restiez UN, pris tous les deux dans un sort commun ».

Si l'amour prométhéen est un amour d'élection, il est aussi frappé par la malédiction de l'incarnation et de la perte des pouvoirs anciens. La cause n'est donc pas à chercher dans la personnalité terrestre du couple, mais dans ses origines stellaires, dans sa chute cosmique originelle et dans son désir d'être UN à travers toutes les déchirures. (Se reporter au magnifique roman initiatique de l'Isle - Adams sur le couple magique : Axel.

Si Lucifer et Lilith représentent le couple exemplaire, celui auquel l'homme doit tendre par une série de mutations mentales correspondant précisément à la prochaine ère du Verseau, l'homme et la femme appelés dans la voie luciférienne se doivent de tenir le défi lancé par les dieux. Ils formeront un couple étrange pour les lois humaines, tourné entièrement vers un dépassement constant de leurs émotions, vers une transcendance de leur propre sexualité.

Froideur du comportement, distance avec les amours et les passions qui affaiblissent, mais recherche d'un sensuel divin par l'expérience terrifiante qui met chacun face à lui même, face à sa propre peur qu'il devra combattre, telle sont les caractéristiques de ces amants d'un autre temps, les embryons d'une race future de type prométhéen.

Qu'il s'agisse d'un rite liturgique en l'honneur du Porteur de Foudre ou d'un geste quotidien nécessaire à la vie de tous les jours, le luciférien n'en demeure pas moins celui « qui tranche », le maître de la dialectique, le prophète d'une extase que nous avons oubliée, le poète du feu, l'amant de la foudre, celui qui dérange par son audace visionnaire, celui qui blesse par les couteaux aiguisés de sa psychologie : un être qui maîtrise les lois de ce temps par son appartenance à un autre temps. (« Vous étiez des dieux », dit l'Écriture en parlant de ce temps fabuleux qui fut à l'origine de notre histoire.)

Le « Pape » et la « Papesse » existent dans le temps des hommes. Ils sont la fidèle réplique du couple Lucifer - Lilith, et leurs actions humaines, parfois paradoxales, s'inscrivent dans le schéma d'un monde qu'ils dirigent vers un accomplissement. Les destructions temporelles, guerres, cataclysmes, deviennent alors pour eux des éléments nécessaires à la transition, au même titre que l'amour, ni plus ni moins, les notions de bien et de mal étant largement dépassées.

« Lilith existe, je l'ai rencontrée », aurait pu dire le procureur Levons en condamnant Marie Provins à six années de prison ferme. Curieuse histoire que celle de cette femme, « d'une grande intelligence » selon les psychiatres. Détournement de fonds, attaques à main armée lui valurent un procès sans grand retentissement, malgré l'étrangeté de sa personnalité. Lorsque Lucifer donne un revolver à l'un de ses adeptes, ses motivations ne peuvent être réduites au simple fait divers, même si son action semble relever du Code pénal. Pour Marie Provins, « le temps était

venu de préparer le règne de Satan, de construire des citadelles imprenables, des lieux secrets où devaient se préparer les légions du nouveau dieu ». Pour cette entreprise, l'argent était nécessaire...

Qu'est-ce que l'argent des hommes pour les serviteurs d'un dieu? Rêve de mégalomane, vision réelle... ? Lorsque le geste rituel gêne l'ordre humain, les nouveaux saints, s'il y a lieu, sont voués aux enfers... des prisons.

Le grand rêve lyrique de Marie Provins valait bien un opéra wagnérien; ses citadelles indestructibles, le romantisme d'un Louis II de Bavière; sa vénération de l'Ange des Ténèbres, la fascination de Milton ou de Byron... Mais la poésie ne doit pas quitter les livres imprimés, car la poésie trouble la conscience somnolente du siècle.. Qu'est-ce que Lucifer aujourd'hui, sinon encore le Verbe qui modifie le temps humain, la parole qui détruit pour reconstruire, la beauté révolutionnaire qui anticipe le retour des dieux?

Indifférente à ses accusateurs, un sourire glacé aux lèvres, la souplesse d'un serpent dans ses argumentations, Marie Provins annonça à qui voulait bien l'entendre « la proximité d'un temps nouveau auquel l'homme devait participer activement en détruisant l'ordre établi ». Le pillage d'une armurerie de Mulhouse n'avait pas d'autre objectif : armer les légions du Diable... Il faut avouer que les légions de Marie Provins se composaient en fait de quatre jeunes gens dévoués à l'Ange de la Chute et à sa servante en qui revivait la sombre Lilith.

Pour la femme luciférienne, Lilith fut tirée du limon de la terre et fut créée libre de tous liens. Elle fut donnée à Adam pour épouse; mais elle méprisa la brutalité, l'incompréhension, la vanité puérile du premier homme. Elle prononça le nom de l'Ineffable et s'envola dans les airs.

Adams, affirment les Écritures (Talmud), réclama sa femme à Yahweh. Celui-ci dépêcha à la poursuite de Lilith trois anges fidèles: Senoi, Sansenoi et Sanrangolph, qui la rattrapèrent sur les rives de la mer Rouge, là où Moïse franchit les eaux. Lilith refusa de reprendre sa place auprès d'Adam. Les anges, obéissant à Yahweh, lui notifièrent que chaque jour, si elle ne revenait pas dans l'Éden auprès d'Adam, elle perdrait cent de ses propres enfants. Elle accepta ce marché, et les gens voulurent la noyer dans la mer Rouge (le sang), mais Yaweh lui accorda la vie sauve à

condition qu'elle ne fasse aucun mal aux nouveaux - nés qui portaient son nom. Alors Yaweh, rassuré par cet accord, donna à Lilith pour époux Samael (Lucifer), et elle fut la première compagne du Porteur de Foudre.

Aujourd'hui, les prêtresses de Lucifer reconnaissent en Lilith la femme libre, autonome, volontaire, capable de modifier l'histoire des hommes, de détruire et de construire simultanément. (Le M.L.F. qui se réclame de Lilith sans connaître les véritables attributs de cette divinité, à tout simplement oublié la dimension occulte de la femme. La femme luciférienne entend redonner cette dimension à ses sœurs affranchies du joug social.)

On savait, par ses propres déclarations, que Marie Provins n'avait aucune relation sexuelle avec les adeptes de son groupe. Là aussi, elle illustre parfaitement la sexualité particulière de la femme prométhéenne : l'érotisme cérébral.

Pour la Kabbale, lorsque le Créateur façonna le corps de Lilith, il se trouva à court de matière et ne put construire le cerveau. Il y remédia de la façon suivante: arrachant les parties sexuelles de la divinité (la rendant impropre à la procréation), il s'en servit pour bâtir le cortex cérébral, transférant ainsi la sexualité sur un plan essentiellement psychique; l'érotisme était né, et avec lui la première « vamp » émergeait du limon originel - prête à séduire hommes et dieux.

La magie blanche créa par la suite des rituels de conjuration afin que Lilith ne trouble pas l'union sexuelle des amants en se substituant à la partenaire féminine.

Pour les kabbalistes, Lilith peut descendre dans le corps de la femme, sans que celle-ci s'en aperçoive, et s'emparer du sperme de l'homme.

Une invocation permet de détourner le désir de Lilith et de neutraliser la possession :

Dans un doux vêtement de velours, es-tu ici?
Arrête ! Arrête !
N'entre et ne sort pas !
Rien de toi et rien en toi !
Retourne, retourne, la mer gronde

Ses vagues t'appellent
Mais je saisis le « phallus » (Yod)
Je suis gardée par le Saint Roi !

(Invocation simultanément prononcée par l'homme et la femme)

Si Lilith ne rend jamais hommage au phallus du Porteur de foudre, elle règne néanmoins sur les prêtresses de ce dieu qui rendent quotidiennement un culte à la virilité magique.

Ce rituel de la sexualité occulte fut trop souvent confondu avec la messe noire et les dépravations modernes. Il n'en est rien : la messe rouge dédiée à Lucifer n'accepte pas le jugement moral de l'homme englué dans le filet du bien et du mal, de l'homme qui justifie son action par le dualisme religieux. Dans la voie luciférienne, la liturgie magique n'est pas là pour signifier l'existence des forces du mal, l'importance de la vision salvatrice qui protège la faiblesse du disciple. Elle offre une multitude d'épreuves émotionnelles qui permettront à l'homme de transgresser ses propres terreurs, de se forger UN et indescriptible, dans un corps et un esprit nouveau. Elle favorise la mutation et prépare l'adepte aux exigences du futur occulte.

Pour l'homme et la femme lucifériens, le temps des sabbats n'a qu'une fonction: l'éveil du nouvel homme. Pour l'homme de tous les jours, le sabbat luciférien est synonyme de névrose, d'obsession, il est prétexte à l'orgie et à la déchéance tant physique que spirituelle.

Encore une fois, l'homme de tous les jours, cette ombre privée de sa propre verticalité, ne peut prétendre juger ce qu'il ne comprend pas et que des millénaires ont affirmé comme « science de l'homme ». Les psychanalystes ne désavoueraient pas ces techniques d'investigation de l'âme humaine, s'ils ne refusaient pas d'affronter l'homme qui dort en chacun, la force terrifiante que nul ne peut supporter sans initiation. La psychiatrie est là pour nous montrer ces cohortes hagardes dont les yeux tourmentés ont vu le visage du grand dieu Pan. « Aucun mortel n'a soulevé mon voile! » clame la déesse au fronton des temples du passé. Seul l'homme divinisé a le pouvoir de pénétrer les secrets de la nature sans risquer cette désintégration qu'on appelle communément « folie ».

Pour l'esprit fort, armé face aux embûches du monde de l'astral, le

sabbat est un rituel révélateur qui libère les obsessions, pousse les passions à leur paroxysme pour mieux les maîtriser. Mais les comptes rendus des procès de sorcellerie ne parlent pas de cette ascèse intérieure, ne montrent jamais le sorcier transfiguré, illuminé aux plus hauts degrés de lui-même : le bûcher ou la psychiatrie furent de tout temps la seule consécration offerte aux saints de Satan.

La messe des fous.

Le temps du Sabbat.

Le culte phallique, que les Églises chrétiennes rejetèrent au nom de la nouvelle « morale » religieuse, est en fait une science plusieurs fois millénaire que l'on peut situer à l'origine même de tous les cultes.

L'union du « Pape » (Lucifer) et de la « papesse » (Lilith) ne peut se faire dans le temps humain que par le truchement de l'énergie sexuelle, puisque celle-ci doit être mise en mouvement à partir du corps physique, qui devient tout à coup un réceptacle sacré, le creuset de l'alchimie érotique.

Le mythe sexuel et cosmique du « Pape » est une des rares clefs qui nous soient parvenues pour comprendre le grand secret des mystères antiques: l'androgynie. Voici comment peut s'expliquer ce mystère et à travers lui comment peut être racontée la genèse du couple magique. Il existait une race « primordiale », désormais éteinte, que nous appellerons « race luciférienne ». Cette race était composée d'êtres qui renfermaient en eux les deux principes masculins et féminins. Les membres de cette race androgynie étaient d'une force et d'une audace incomparables. Mais, dit la tradition, les dieux ont eux-mêmes leurs lois d'évolution, ou d'involution, par lesquelles l'audace et la vision juste sont soumises régulièrement à dure épreuve. Ainsi la puissance des androgynes fut-elle scindée en deux, ce qui explique la naissance d'individus de sexe distincts porteurs, en tant qu'hommes et femmes, d'organes sexuels différenciés.

Dans ces êtres séparés s'installa la nostalgie de l'état intérieur que nous véhiculons toujours dans nos blessures secrètes, dans nos douleurs et nos désirs irraisonnés. En eux s'éveilla l'impulsion de reconstituer l'état primordial.

Ce mouvement de retour s'appela la « quête », et c'est à travers lui qu'il faut chercher le sens occulte d'Éros:

« depuis les temps les plus reculés, l'amour pousse les humains les uns vers les autres, il est inné dans la nature humaine et tend à rétablir la nature originelle en tentant d'unir deux êtres distincts en un seul. « Pierre Mariel »

Encore aujourd'hui, dans l'acte sexuel, chacun des amants revit sans le savoir le drame luciférien de la Chute. Chaque partenaire tend à quelque chose de différent qu'il ne sait pas exprimer, mais qu'il ressent et ressuscite mystérieusement. Platon prête à Héphaistos (Vulcain) ce discours aux amants, véritable leçon de foi de l'amour luciférien : « Ce que vous convoitez, n'est-ce pas une fusion parfaite de l'un avec l'autre, de façon à ne jamais vous séparer, ni jour ni nuit? Si tel est votre désir, je puis bien vous fondre ensemble et vous souder avec la puissance du feu en un même individu, de telle sorte que de vous deux je vous transforme en un seul être, si bien que vous viviez l'un pour l'autre tant que durera votre vie, et que, une fois mort, dans l'Hadès (enfer), vous restiez UN, pris tous les deux dans un sort commun ».

Si l'amour prométhéen est un amour d'élection, il est aussi frappé par la malédiction de l'incarnation et de la perte des pouvoirs anciens. La cause n'est donc pas à chercher dans la personnalité terrestre du couple, mais dans ses origines stellaires, dans sa chute cosmique originelle et dans son désir d'être UN à travers toutes les déchirures. (Se reporter au magnifique roman initiatique de Villers de l'Isle - Adams sur le couple magique : Axel.

Si Lucifer et Lilith représentent le couple exemplaire, celui auquel l'homme doit tendre par une série de mutations mentales correspondant précisément à la prochaine ère du Verseau, l'homme et la femme appelés dans la voie luciférienne se doivent de tenir le défi lancé par les dieux. Ils formeront un couple étrange pour les lois humaines, tourné entièrement vers un dépassement constant de leurs émotions, vers une transcendence de leur propre sexualité.

Froideur du comportement, distance avec les amours et les passions qui affaiblissent, mais recherche d'un sensuel divin par l'expérience

terrifiante qui met chacun face à lui même, face à sa propre peur qu'il devra combattre, telle sont les caractéristiques de ces amants d'un autre temps, les embryons d'une race future de type prométhéen.

Qu'il s'agisse d'un rite liturgique en l'honneur du Porteur de Foudre ou d'un geste quotidien nécessaire à la vie de tous les jours, le luciférien n'en demeure pas moins celui « qui tranche », le maître de la dialectique, le prophète d'une extase que nous avons oubliée, le poète du feu, l'amant de la foudre, celui qui dérange par son audace visionnaire, celui qui blesse par les couteaux aiguisés de sa psychologie : un être qui maîtrise les lois de ce temps par son appartenance à un autre temps. (« Vous étiez des dieux », dit l'Écriture en parlant de ce temps fabuleux qui fut à l'origine de notre histoire.)

Le « Pape » et la « Papesse » existent dans le temps des hommes. Ils sont la fidèle réplique du couple Lucifer - Lilith, et leurs actions humaines, parfois paradoxales, s'inscrivent dans le schéma d'un monde qu'ils dirigent vers un accomplissement. Les destructions temporelles, guerres, cataclysmes, deviennent alors pour eux des éléments nécessaires à la transition, au même titre que l'amour, ni plus ni moins, les notions de bien et de mal étant largement dépassées.

« Lilith existe, je l'ai rencontrée », aurait pu dire le procureur Levons en condamnant Marie Provins à six années de prison ferme. Curieuse histoire que celle de cette femme, « d'une grande intelligence » selon les psychiatres. Détournement de fonds, attaques à main armée lui valurent un procès sans grand retentissement, malgré l'étrangeté de sa personnalité. Lorsque Lucifer donne un revolver à l'un de ses adeptes, ses motivations ne peuvent être réduites au simple fait divers, même si son action semble relever du Code pénal. Pour Marie Provins, « le temps était venu de préparer le règne de Satan, de construire des citadelles imprenables, des lieux secrets où devaient se préparer les légions du nouveau dieu ». Pour cette entreprise, l'argent était nécessaire...

Qu'est-ce que l'argent des hommes pour les serviteurs d'un dieu? Rêve de mégalomane, vision réelle... ? Lorsque le geste rituel gêne l'ordre humain, les nouveaux saints, s'il y a lieu, sont voués aux enfers... des prisons.

Le grand rêve lyrique de Marie Provins valait bien un opéra wagnérien;

ses citadelles indestructibles, le romantisme d'un Louis II de Bavière; sa vénération de l'Ange des Ténèbres, la fascination de Milton ou de Byron... Mais la poésie ne doit pas quitter les livres imprimés, car la poésie trouble la conscience somnolente du siècle.. Qu'est-ce que Lucifer aujourd'hui, sinon encore le Verbe qui modifie le temps humain, la parole qui détruit pour reconstruire, la beauté révolutionnaire qui anticipe le retour des dieux?

Indifférente à ses accusateurs, un sourire glacé aux lèvres, la souplesse d'un serpent dans ses argumentations, Marie Provins annonça à qui voulait bien l'entendre « la proximité d'un temps nouveau auquel l'homme devait participer activement en détruisant l'ordre établi ». Le pillage d'une armurerie de Mulhouse n'avait pas d'autre objectif : armer les légions du Diable... Il faut avouer que les légions de Marie Provins se composaient en fait de quatre jeunes gens dévoués à l'Ange de la Chute et à sa servante en qui revivait la sombre Lilith.

Pour la femme luciférienne, Lilith fut tirée du limon de la terre et fut créée libre de tous liens. Elle fut donnée à Adam pour épouse; mais elle méprisa la brutalité, l'incompréhension, la vanité puérile du premier homme. Elle prononça le nom de l'Ineffable et s'envola dans les airs.

Adams, affirment les Écritures (Talmud), réclama sa femme à Yahweh. Celui-ci dépêcha à la poursuite de Lilith trois anges fidèles: Senoi, Sansenoi et Sanrangolph, qui la rattrapèrent sur les rives de la mer Rouge, là où Moïse franchit les eaux. Lilith refusa de reprendre sa place auprès d'Adam. Les anges, obéissant à Yahweh, lui notifièrent que chaque jour, si elle ne revenait pas dans l'Éden auprès d'Adam, elle perdrait cent de ses propres enfants. Elle accepta ce marché, et les gens voulurent la noyer dans la mer Rouge (le sang), mais Yaweh lui accorda la vie sauve à condition qu'elle ne fasse aucun mal aux nouveaux-nés qui portaient son nom. Alors Yaweh, rassuré par cet accord, donna à Lilith pour époux Samael (Lucifer), et elle fut la première compagne du Porteur de Foudre.

Aujourd'hui, les prêtresses de Lucifer reconnaissent en Lilith la femme libre, autonome, volontaire, capable de modifier l'histoire des hommes, de détruire et de construire simultanément. (Le M.L.F. qui se réclame de Lilith sans connaître les véritables attributs de cette divinité, à tout simplement oublié la dimension occulte de la femme. La femme luciférienne

entend redonner cette dimension à ses sœurs affranchies du joug social.)

On savait, par ses propres déclarations, que Marie Provins n'avait aucune relation sexuelle avec les adeptes de son groupe. Là aussi, elle illustre parfaitement la sexualité particulière de la femme prométhéenne : l'érotisme cérébral.

Pour la Kabbale, lorsque le Créateur façonna le corps de Lilith, il se trouva à court de matière et ne put construire le cerveau. Il y remédia de la façon suivante: arrachant les parties sexuelles de la divinité (la rendant impropre à la procréation), il s'en servit pour bâtir le cortex cérébral, transférant ainsi la sexualité sur un plan essentiellement psychique; l'érotisme était né, et avec lui la première « vamp » émergeait du limon originel - prête à séduire hommes et dieux.

La magie blanche créa par la suite des rituels de conjuration afin que Lilith ne trouble pas l'union sexuelle des amants en se substituant à la partenaire féminine.

Pour les kabbalistes, Lilith peut descendre dans le corps de la femme, sans que celle-ci s'en aperçoive, et s'emparer du sperme de l'homme.

Une invocation permet de détourner le désir de Lilith et de neutraliser la possession :

Dans un doux vêtement de velours, es-tu ici?
Arrête ! Arrête !
N'entre et ne sort pas !
Rien de toi et rien en toi !
Retourne, retourne, la mer gronde
Ses vagues t'appellent
Mais je saisis le « phallus » (Yod)
Je suis gardée par le Saint Roi !

(Invocation simultanément prononcée par l'homme et la femme)

Si Lilith ne rend jamais hommage au phallus du Porteur de foudre, elle règne néanmoins sur les prêtresses de ce dieu qui rendent quotidiennement un culte à la virilité magique.

Ce rituel de la sexualité occulte fut trop souvent confondu avec la messe noire et les dépravations modernes. Il n'en est rien : la messe rouge dédiée à Lucifer n'accepte pas le jugement moral de l'homme englué dans le filet du bien et du mal, de l'homme qui justifie son action par le dualisme religieux. Dans la voie luciférienne, la liturgie magique n'est pas là pour signifier l'existence des forces du mal, l'importance de la vision salvatrice qui protège la faiblesse du disciple. Elle offre une multitude d'épreuves émotionnelles qui permettront à l'homme de transgresser ses propres terreurs, de se forger UN et indescriptible, dans un corps et un esprit nouveau. Elle favorise la mutation et prépare l'adepte aux exigences du futur occulte.

Pour l'homme et la femme lucifériens, le temps des sabbats n'a qu'une fonction: l'éveil du nouvel homme. Pour l'homme de tous les jours, le sabbat luciférien est synonyme de névrose, d'obsession, il est prétexte à l'orgie et à la déchéance tant physique que spirituelle.

Encore une fois, l'homme de tous les jours, cette ombre privée de sa propre verticalité, ne peut prétendre juger ce qu'il ne comprend pas et que des millénaires ont affirmé comme « science de l'homme ». Les psychanalystes ne désavoueraient pas ces techniques d'investigation de l'âme humaine, s'ils ne refusaient pas d'affronter l'homme qui dort en chacun, la force terrifiante que nul ne peut supporter sans initiation. La psychiatrie est là pour nous montrer ces cohortes hagardes dont les yeux tourmentés ont vu le visage du grand dieu Pan. « Aucun mortel n'a soulevé mon voile! » clame la déesse au fronton des temples du passé. Seul l'homme divinisé a le pouvoir de pénétrer les secrets de la nature sans risquer cette désintégration qu'on appelle communément « folie ».

Pour l'esprit fort, armé face aux embûches du monde de l'astral, le sabbat est un rituel révélateur qui libère les obsessions, pousse les passions à leur paroxysme pour mieux les maîtriser. Mais les comptes rendus des procès de sorcellerie ne parlent pas de cette ascèse intérieure, ne montrent jamais le sorcier transfiguré, illuminé aux plus hauts degrés de lui même : le bûcher ou la psychiatrie furent de tout temps la seule consécration offerte aux saints de Satan.

La messe des fous.

On a beaucoup écrit sur la messe noire, mais le goût du scandale a bien

souvent remplacé l'objectivité occulte. Les messes lucifériennes n'ont qu'un but: réaliser, grâce aux participants, la nature androgyne qui fut à l'origine des mondes, bénir l'union du couple Lucifer - Lilith présent dans chacun des couples participants à la liturgie.

Bien avant la messe noire secrète, ce besoin collectif existait à travers la fête païenne appelée « fête des fous » ou « messe des fous ». Curieusement, les prélats de l'Église catholique acceptèrent une fois l'an ces manifestations du paganisme ancien. En modifiant quelque peu le rituel, l'Église récupérait une fois de plus les racines magiques de toute civilisation. Détruire l'instinct occulte qui retourne toujours à sa source millénaire n'étant pas possible, le seul moyen était d'inscrire la « messe des fous » au calendrier chrétien.

Ainsi au Moyen Âge, les prêtres d'une paroisse étaient un « évêque des fous » qui, pompeusement accompagné, se plaçait dans le chœur sur le siège épiscopal. La grand - messe commençait alors : tous les ecclésiastiques y assistaient, le visage barbouillé de suie ou couvert d'un masque hideux. Pendant la célébration, les uns, vêtus en baladins ou en femmes, dansaient dans le chœur et y chantaient des chansons bouffonnes ou obscènes. Les autres venaient manger sur l'autel des saucisses et des boudins, jouer aux cartes ou aux dés devant le prêtre célébrant, qui les encensaient avec des vieilles savates.

Après la messe, les prêtres, confondus avec les paroissiens des deux sexes, dansaient dans l'Église, s'excitaient à des actions licencieuses, se dépouillant entièrement de leurs habits. La scène se poursuivait ensuite hors de l'église. Les participants montaient sur des tombereaux remplis d'ordures, renouvelant leurs jeux sous les yeux du public.

Mais en dehors du jour fixé pour la « messe des fous », nul ne devait transgresser les commandements religieux de l'Église... L'Inquisition veillait:

Pour les adeptes de Lucifer, le christianisme était une injure aux anciennes initiations, une escroquerie magique maintenant l'homme dans l'ignorance de ses hautes origines.

Les fidèles de l'Antique Savoir se recrutaient souvent au sein d'une jeunesse rebelle pour laquelle la beauté du diable représentait l'auréole de

la véritable sainteté, celle du guerrier vainqueur de lui même. Ancêtres de nos hippies (l'humanisme chrétien en moins), ces confréries lucifériennes, sous le nom de Turlupins, parcouraient l'Europe du XIV^e siècle, affichant le plus parfait mépris de toute morale, vivant presque nus, s'accouplant en public. Ils obéissaient aveuglément à une femme d'une grande beauté qui s'offrait à tous : Jeanne d'Abantonne, grande prêtresse de Lucifer, qui, après avoir été emprisonnée et jugée, fut brûlée vive en 1372. A sa mort, les Turlupins se dispersèrent, mais un certain nombre d'entre eux se constituèrent en société secrète afin de pratiquer la messe rouge.

La messe noire.

Selon André Lebois, dans *l'Occultisme et l'Amour*: « Si étranges que puissent être les motivations de ceux qui assistent à la messe noire, et si dépravés que soient ces cérémonies, leur analyse fait apparaître une volonté délibérée d'aller contre le déroulement normal de la société masculine et paternaliste considérée comme répressive, et une tentative désespérée pour retrouver un ordre ancien gynécocratique. Le fait que ce soit une femme qui serve d'autel, et l'adoration de la femme, notamment de ses parties sexuelles, en sont des preuves ».

La femme règne sur la messe noire, car elle est celle qui possède le pouvoir de recevoir la volonté démoniaque. Elle est le réceptacle, et, par elle l'invocation prend forme, devient visible... et efficace.

Pour le luciférien, la messe noire permet d'agir sur le quotidien des hommes en envoyant les forces de peur et de destruction: elle sert l'action de Lucifer dans ce monde en combattant l'ignorance et l'humanisme conservateur qui s'opposent aux volontés de l'évolution occulte. Tout ce qui empêche la mutation est détruit par cette arme redoutable que l'adepte forge au cours de la messe noire.

Par la suite, la messe noire servit les appétits personnels de chacun, et l'homme médiocre s'improvisa prêtre de Satan ; mais sa méconnaissance des lois occultes devait conclure souvent tragiquement son aventure d'un jour par la mort, généralement horrible, due au phénomène du choc en retour. Sous la Régence et le règne de Louis XV, les messes noires n'étaient rien d'autre que de tristes parodies de la messe luciférienne, chacun cherchant dans l'occulte quelque source de profit au détriment

des anciennes initiations.

Jeux de salons ou dérèglements des esprits faibles, ces messes là finirent par faire oublier l'existence de la messe magique authentique, et, l'imagination aidant, le malade mental prenait facilement des airs de sorcier inspiré... Pour illustrer ces égarements loin de la voie luciférienne, citons le cas de Jeanne d'Abadie, une « sorcière » basque qui avoua sous la torture avoir vu baptiser des crapauds dans les cimetières de Saint Jean de Luz et de Ciboure parce que le Diable n'avait pas osé entreprendre cette cérémonie dans l'église. Ces crapauds étaient habillés de velours rouge, et quelques-uns de velours noir, ayant une sonnette au cou, et une autre aux pieds, avec un parrain qui leur tenait la tête, et une marraine qui tenait les pieds. Jeanne ajouta qu'elle vit cette marraine danser le sabbat avec quatre crapauds, l'un vêtu de velours noir, avec des sonnettes aux pieds, et les autres sans vêtements ; elle portait sur l'épaule gauche celui qui était vêtu, l'un des trois autres était sur l'épaule droite, les deux derniers restant posés sur ses poings comme des oiseaux. (Possession, Envoûtements, Maléfices et exorcismes, Pierre Mariel Tchou 1975)

La messe rouge et l'anti - pape.

Chaque messe rouge a son rituel particulier selon la liturgie de la secte qui officie, mais le but n'en demeure pas moins le même: l'éveil du couple occulte identifié au double principe masculin - féminin « Lucifer - Lilith ». La messe rouge associe souvent le sang et la mutation personnelle du disciple, le sang étant le seul élément biologique porteur d'un pouvoir, le seul véhicule magique que l'adepte peut toucher, rendre visible par un seul geste: celui du poignard sacré, l'Athamé.

Si la messe rouge contient toute la puissance de la Voir luciférienne, la messe noire, telle qu'elle est pratiquée de nos jours, continue à servir l'infirmité mentale, les appétits trop humains qui sont à l'opposé de la vision prométhéenne. Mais l'opinion courante ne fait aucune différence entre Satan, considéré comme le mal biblique, et Lucifer. Ces entités sont pour elles des inspiratrices du péché, les anges de la corruption. Confusion dangereuse! clament les initiés. Lucifer est en vérité le Porteur de Lumière qui doit libérer l'homme de son asservissement !

La messe rouge représente la voie royale où l'homme s'engage en

tremblant pour devenir d'étape en étape, l'égal des dieux qu'il vénère. Pour cela, il lui faudra beaucoup détruire de lui même, laisser derrière lui la dépouille du vieil homme. Celui qui tremble, celui qui a peur, l'homme faible, ce n'est pas lui mais l'autre, qu'il laisse au bord de la Voie comme un vêtement usé qui ne servirait plus.

Il existe aujourd'hui, dans différents pays d'Europe des sectes lucifériennes pratiquant le rituel de la messe rouge. L'une des plus curieuses, et des plus fermées, est la « Lucifer - G » dont le siège est à Cologne. G.H., celui qui dirige ce groupement, est aussi le représentant pour d'autres pays de trente deux fraternités lucifériennes, appelées « unités », dont le mouvement « Lilith » en France et « The Church of Satan » dans la banlieue de Londres.

Pour la seconde fois dans l'histoire occulte des deux derniers siècles, les sectes palladiennes ont confié la tiare de Lucifer à l'un des leurs, consacré l'anti - pape porteur de la cordelière noire et de l'étoile à cinq branches.

C'est ainsi que, déjà, le 20 septembre 1894, une secte luciférienne avait confié la triple tiare de Lucifer à l'anti - pape Lemmi, premier grand prêtre de l'ange déchu.

Le culte de l'Antéchrist, devenu incontestable, fut alors signalé dans la Semaine Religieuse de Paris.

A cette époque, selon Jules Bois, les Lucifériens possédaient deux temples à Paris : rue Rochecouart (près du Sacré cœur), et sur la rive gauche, tout près de l'archevêché.

« La communion s'y donnait sous les deux espèces. L'hostie était noire et Lucifer y était présent » affirme Pierre Geyraud dans les Religions Nouvelles de Paris. Sur la table de l'autel était représenté Lucifer, beau jeune homme aux ailes déployées, portant tiare et couronne, et foulant un crocodile, symbole de la papauté et de la royauté. Au dessus de lui, Belzébuth, Astaroth et Moloch. L'évangile de la messe blanche était tiré du livre Apadno, que Lucifer lui-même avait écrit à l'encre verte, signé et remis à Albert Pike, premier dignitaire de la secte, pour être enfui au Sanctum Regnum à Charleston. De la même manière, les rituels de la « Lucifer G » s'appuient sur la Bible de Lucifer dont les textes furent reçus par l'anti - pape de Cologne.

Pour G.H., qu'elle que soit la Voie, l'homme ou la femme adepte de Lucifer sont en mesure d'exercer la fonction liturgique s'ils peuvent prouver avoir dépassé la simple condition d'homme, si leur comportement illustre la victoire sur leurs propres émotions, la traversée des terribles expériences magiques qui font du vieil homme un homme nouveau, comme le métal vulgaire se forge dans le feu et devient incorruptible. Cette ascèse doit évidemment précéder la messe rouge, accessible seulement à ceux qui « ont fait leurs preuves ».

J'ai personnellement assisté au rituel de la messe rouge de la « Lucifer G » (pour des raisons qui feront peut-être un jour l'objet d'un autre ouvrage). La description qui suit est fidèle, mais le lieu précis du culte ne sera pas indiqué, la « Lucifer G » ne faisant aucun prosélytisme et ne s'étant reconnu aucune mission prophétique..

a la fois rite de mort et de résurrection, la messe rouge représente la consécration finale, la synthèse des énergies ou le couple officiant atteint la taille du mythe, en traversant les trois degrés des « trois S ».

Au cours du rituel de la Lucifer G, la divinité invoquée est Lilith, dans sa manifestation la plus sombre, sous les traits de la Kali indienne, Durga la Terrible, à la fois créatrice et meurtrière, maternelle et dévastatrice. « Durga, affirme G.H., occis et dévore l'adepte imprudent qui est esclave des énergies qu'il n'a pas eu le pouvoir de dompter. Il est la victime du tigre qu'il voulait chevaucher. Dès la première partie du rituel, il rétrograde dans la condition de « démon », rétrogradation qui se manifeste par des accès de délire, des crises de sadisme, pathogénique contre laquelle il n'est qu'un remède : la victoire sur soi - même. Mais comment s'affronter soi même, s'il est impossible de projeter hors de soi tous les démons larvaires qui nous habitent?... ».

Pour G.H., les sorciers qui ont le pouvoir de capter et de canaliser ces forces maléfiques pratiquent véritablement la magie rouge en multipliant les contacts avec les zones les plus basses du mental.

Alors, les spasmes de l'union sexuelle deviennent simultanément déchirants et obsédants. Ils n'ont rien en commun avec l'harmonie tantrique recherchée dans la sexualité indienne. La jouissance devient douleur, manie invétérée, comme la possession chez les toxicomanes.

Pourquoi tout cela direz-vous ? Tout simplement pour débusquer la bête qui est en chacun, la traquer, la vaincre, la chevaucher victorieusement... « Se chevaucher soi-même, disent les adeptes, égal au plus haut des dieux, Lucifer, le Porteur de la Flamme... Car l'homme est en vérité semblable à la flamme qui brûle en lui. »

L'écrivain et initié tchèque Gustav Meyrink donne de ce tourment de la messe rouge luciférienne une description précise. Il écrit, dans *L'Ange à la fenêtre d'Occident* (ed La Colombe, Paris 1962). « La démonsse s'empara complètement de moi... J'éprouvais une soif continue, mortelle, jusqu'au moment où la coupe se brisa... Mon angoisse décupla quand elle agit sur un plan plus ténébreux, moins tangible, de mes sensations, tout en faisant constamment sentir sa présence consumante. Si ma volonté avait d'abord tenté de la chasser, à présent cette volonté s'Alliait à l'amante - démonsse. Elle fut, pendant un temps indéterminé, la Dénudée, la Disso-lutrice, la Suceuse, la Goule rouge... »

Le rituel de la messe rouge, dans la liturgie de la « Lucifer G », commence par la sacralisation des vêtements magiques que doivent revêtir tous les participants : toges rouges, cordelettes noires à l'exemple de l'anti - pape, pentacles protecteurs, poignards individuels, grimages aux symboles lunaires (Lilith). « Apophis Azi Sokari... Par la vertu de ces noms je revêts, o Seigneur suprême, mes vêtements de puissance, afin de pouvoir accomplir ce rituel en ton nom, Luce-Fer, Seigneur suprême, qui règne et gouverne jusqu'à la fin des temps. Amen! »

Dans la Bible de Lucifer, Apophis, est le Grand Serpent gardant l'entrée de la Ténèbre, Azi le démon de la luxure, et Zokari l'entité qui évente les cadavres à l'aide de glaïeuls afin de leur redonner, par delà de la mort, un nouveau souffle.

Dans la salle qui sert de templum, tous les éléments du rituel sont en place. Les officiants forment un cercle autour du cube de velours noir qui servira d'autel. Les murs tendus de rouge portent les différents accessoires du culte, poignards, fouets, épées, masques de démons, cornes d'animaux...

G.H. parait, vêtu de velours noir, accompagné de Moira, son complément magique. Il décroche l'une des épées suspendues au mur et ouvre

symboliquement le cercle de ses assistants. « Salut à toi, Lucifer, père des dieux! Salut à vous, les sept Hathor qui êtes ornés de cornes rouges! Salut à vous, seigneurs du ciel et de la terre! Venez à moi, et faites que le couple soit UN, fort et incorruptible, lié par le feu, par la terreur et la beauté qui descendront VIVANTES en ce lieu... Si vous ne parvenez pas à souder ces enfants offerts à vous, prêts à recevoir votre foudre, moi, Nasha, j'incendierai Bousiris et je brûlerai Osiris!... »

Le blasphème terminant l'invocation prouve bien que, pour l'adepte de Lucifer, l'homme éveillé est supérieur aux dieux qu'il invoque, qu'il peut escalader le ciel et jeter à terre les divinités qui l'ont guidé jusqu'au plus haut de lui même (Hormis Lucifer, qui est L'HOMME RÉALISÉ). Qu'est-ce qu'Odin, Osiris, Shiva ou Kali pour le fils de l'Étoile du Matin, pour l'adepte « porteur de foudre » ? Des créations de son propre esprit, des jalons nécessaires sur le chemin qu'il s'est tracé... Mais l'étape laissée derrière lui n'existe plus. Seul l'homme nostalgique la retient dans sa mémoire, et l'homme nostalgique ne peut prétendre aux plus hautes fulgurances qui forgent l'HOMME NOUVEAU.

Durant le temps des salutations rituelles, un couple entre dans la salle, les mains liées derrière le dos pour bien signifier le pouvoir du temps sur le corps. L'homme se tient à quelques mètres de sa compagne. Ils représentent tous deux le drame cosmique de l'être androgyne.

« Un couple cherche la lumière! » annonce l'un des officiants. « Qu'il entre! » répond G.H.

Une fois de plus, le cercle des participants s'ouvre pour laisser entrer les nouveaux arrivants. Immobiles, face à l'autel, l'homme et la femme prononcent les paroles d'introduction. A la différence du rituel mystique, ce qui caractérise la demande du néophyte dans la Voie luciférienne c'est l'audace et le blasphème, mais l'adepte devra se montrer par la suite digne de ses propres affirmations.

« L'homme qui défie les dieux, déclare G.H., ne lance pas seulement une formule faite de mots, car il sait qu'il devra illustrer devant tous la violence de ses déclarations ».

Entre l'autel et le couple néophyte trône une énorme bassine dans laquelle brûlent de l'encens, des feuilles aromatiques et des écorces

d'arbres choisis pour leurs vertus occultes. L'homme et la femme tendent la main au dessus des fumigations, imitant l'ancien salut solaire à la romaine : « Salut à toi Nasha! Salut à vous frères en la foudre! Nous venons vous offrir la dépouille du « vieil homme », car ce vêtement est indigne d'un dieu. Si je manque à mon désir, lequel d'entre vous m'éveillera du long sommeil? Qui d'autre que moi-même peut affronter la « bête » qui me ressemble? Je suis seul, et le vide glacé ne m'offre qu'un miroir qu'il me faudra briser. Je connais le geste de la foudre qui fait reculer l'obscurité. Ce qui cause ordinairement la chute de l'homme doit devenir pour moi l'instrument de ma propre Rédemption. »

G.H. remet alors l'épée rituelle à sa compagne occulte Moira, puis il allume les bougies de cire rouge fichées comme des poignards dans les candélabres:

Dresse ta flamme Lucifer,
Viens à nous toi qui apporte la lumière,
Enveloppe - nous de ton éclat
Montre - nous l'Orient et l'Occident!

Après la consécration des quatre points cardinaux, chacun forme en lui l'image mentale des quatre génies protecteurs. Ce pacte doit lier le cercle aux élémentaux du règne naturel, constituant, en quelque sorte, le carré défensif entourant l'entité luciférienne, le Sans - Nom « égal à la foudre et au diamant confondus »:

- Gob, roi des gnomes, pour la direction nord. L'épée correspond à son invocation.
- Djinn, prince du feu, pour la direction sud, auquel correspond le trident magique.
- Nicksa, reine des eaux, souveraine des mondes de l'ouest, à laquelle est dédiée la coupe;
- Paralda, seigneur du souffle, situé à l'est que l'on peut appeler et rendre présent par la puissance du souffle.

Invoquer les esprits du nord, du sud, de l'ouest et de l'est permet au disciple de construire autour de lui un cercle protecteur en chargeant les instruments rituels dédiés à ces divinités: la coupe, l'épée, le trident et la parole ou souffle.

Le cercle protecteur étant ainsi chargé, l'adepte doit ensuite combattre le « vieil homme » en lui, la « bête » tapie dans son inconscient, et au delà du temps, affronter les démons des plans inférieurs dont il devra se rendre maître. « Adore la divinité, ordonne G.H., vénère-la, couvre son image mentale de baisers... jusqu'à ce qu'elle paraisse à toi. Alors viole-la sur son trône, arrache ses bijoux, déchire ses brocards... Deviens semblable à la foudre qui dort en elle. C'est ainsi seulement que tu feras sa volonté; le reste n'est qu'une pommade mystique qui anesthésie l'esprit libre. Sois semblable à la foudre, mon frère! Seule la foudre est vraie, car elle est à l'origine de toute chose. »

Les adeptes du luciférisme ont une image très précise de l'homme futur. Il est exactement à l'inverse de celui que nous connaissons : un être « dur et pur » diraient certains; fier, non pas de lui même, mais de la hauteur qu'il acquiert à chaque étape; amoureux, non pas du monde et de ses plaisirs, mais de la vie puissante et libre, « cette coulée de lumière que les Anciens appelaient Dionysos »... Pour parvenir à cet état de liberté absolue où l'homme se donne sa propre morale, le disciple doit donc faire l'expérience de lui-même.

G.H. et Moira, le grand prêtre et la grande prêtresse, lui serviront de miroir, se contentant de lui renvoyer les images qu'il refuse et qu'il devra affronter.

« La bête lourde et velue sortira des eaux silencieusement et mangera toute ta chair jusqu'à ne laisser que tes os. Puis cette chair, imprégnée de la puissance de la bête, reviendra habiller ton squelette. Alors, tu revivras, mais tu ne seras plus jamais celui que tu as été avant (Mariaux Mercier, Chamanisme et Chamans, Ed Pierre Belfond, 1977) », déclarent les chamans lors du rituel de « visualisation du squelette » où l'adepte doit prendre conscience de sa véritable nature et expurger le « vieil homme » qui alourdit le corps et l'esprit.

L'homme et la femme désirant construire en eux l'androgynie se tiennent de part et d'autre de la flamme sacrée, rappelant que seul le feu peut souder les êtres séparés. L'humiliation du « vieil Homme » sera le premier moyen de purification employé par les célébrants (G.H. et Moira). L'antipape injurie l'homme et la femme, fait d'eux devant l'assistance un portrait abject, répugnant. L'homme et la femme restent immobiles, leurs visages demeurent impassibles. G.H. ne s'adresse pas à eux, mais

au « vieil homme ». Eux, ils sont ailleurs, le regard fixé sur les premières nuances de leur modification. Ils guettent l'émotion nouvelle, l'impulsion secrète, la douleur de l'arrachement, la rébellion des circuits psychologiques tout à coup déconnectés... Ils guettent la montée de cette coulée de feu qui devra les submerger, les calciner, les souder l'un à l'autre en une étoile unique, belle et libre.

A chaque injure, un sourire... Mais pas le sourire béat de la non violence mystique, non, un sourire qui ne tremble pas, une éclaircie dans le vide qui se cherche un visage... Avant le visage fut le sourire, et le sourire porte en lui toutes les promesses du vrai visage... La tradition ne dit-elle pas que les « dieux ne nous parleront face à face que lorsque nous aurons nous-mêmes un visage »?

Mais combien de souffrance pour ce sourire, combien de brûlures qui veulent crier, hurler, briser l'étau qui pulvérise peu à peu ce que l'homme appelait pompeusement son corps et son esprit. L'homme et la femme sont souillés, couverts d'immondices, on vide sur eux les restes gluants d'un repas, les détritrus sortis des poubelles... Et c'est ainsi, couchés dans leur propre décomposition, qu'ils seront fouettés, lacérés, tourmentés au cours de pratiques que l'homme de tous les jours nommerait « dépravation », pour oublier la dépravation de son âme, pour fuir à tout jamais ce spectacle qui sommeille en lui, car l'homme de nos jours n'est ni un saint ni un damné... Seul l'éveil fait le saint et le damné, et dès lors il n'y a plus de sainteté ni damnation, mais un nouvel être dont la structure ne connaît plus le dualisme: un dieu. Mort et résurrection, telle est l'alternance qui forme le cycle de la messe rouge.

Alors chacun des assistants formant le cercle pose sur son visage un masque animal pour bien signifier les multiples aspects de la « bête ». L'homme et la femme couchés sur le sol, leurs corps couverts d'immondices, savent que chaque participant représente une fonction refoulée, un moment de conscience refoulé et qu'il faudra vivre au paroxysme de la violence. Un à un, les porteurs de masques violeront l'homme et la femme, souilleront l'image conventionnelle que chacun se fait de l'amour et de la sexualité: « il n'y a pas d'union possible sans libération de l'esprit... Seul le spasme sexuel peut réveiller l'instinct animal! »

G.H. et Moira, debout, bras croisés, récitent l'invocation du loup, en

contemplant la scène du viol répété autant de fois qu'il y a de participants:

Paraîtra encore
le loup devant toi
Prends-le pour ton frère
car le loup connaît
l'ordre des forêts

Pour G.H., le loup est le gardien du subconscient, celui qui voit dans l'obscurité de la mémoire humaine. Comprendre, posséder le regard du loup permet donc d'éclairer l'abîme de l'être intérieur, de démonter un à un tous les mécanismes de la psychologie, les automatismes protecteurs, les jeux inconscients, ce combat des ombres qui vivent et meurent en nous sans que nous soupçonnons un instant leur présence.

Rendre présent l'invisible en soi, l'invisible hors de soi, jusqu'à la maîtrise du moi, avant la maîtrise du monde, puis la maîtrise des étoiles... Tel est le grand projet luciférien de la reconquête des pouvoirs perdus. La personnalité brisée, détruite, laisse pressentir l'éveil d'une nouvelle conscience qui occupe progressivement l'espace vide lavé par le rituel.

Durant un moment, le couple continue à lutter avec les forces subtiles qui se partagent encore sa conscience. L'assistance chante sur un ton monocorde le mantra de la foudre, tel qu'il était enseigné dans les sanctuaires tantriques du Tibet: Om vajra guru padma sid - dhi hum. Ce mantra célèbre l'union magique du couple assimilé à la divinité Lucifer - Lilith (Shiva - Kali dans le tantrisme indien).

Un breuvage est offert à chacun des partenaire afin de provoquer la transe médiumnique et favoriser l'entrée du nouveau « corps » en brûlant les dernières résistances. Cette drogue de l'esprit, que l'on pourrait comparer à un L.S.D. puissant, correspond, pour G.H., au pain et au vin de la communion antique: le tritex et le stérandyryl, dont l'association produit l'éveil des facultés « psy ».

Ouvrons une parenthèse pour signaler au lecteur que c'est la première fois qu'un auteur révèle au public la composition de cette drogue connue des sectes lucifériennes. Une brochure signée « l'Ordre de la Thébaïde », réservée aux membres du groupe, révèle les secrets de cette « boisson

des dieux » : « Le plus intéressant reste à dire... et c'est concernant deux drogues bien singulière, celles qui agissent avec le plus de violence sur les centres kundaliniens : le pain et le vin... ce qui fait le pain c'est le tritex. Ce qui fait le vin, c'est le stérandryl. Associez ces deux produits chimiquement extraits, puis injectez - les à un malade atteint tout à la fois de rhumatismes, de troubles cardiaques, d'asthénie, de neurasthénie et même de persécution. L'effet sera foudroyant. En moins de trois secondes, votre malade se sentira pousser des ailes et clamera sa joie de vivre. Tous ses troubles se seront évanouis comme par enchantement, et il débordera de fougue, d'énergie et de jeunesse, même s'il a dépassé largement la soixantaine. Vous aurez déclenché d'un coup, mais pour quelques heures seulement, les forces kundaliniennes. Pas plus difficile que ça!... Un seul danger: selon le dosage, le patient risque la mort, persécuté tout net, en pleine cervelle... » Le dosage demeure un secret bien gardé dans la « Lucifer G » comme dans l' «Ordre de la Thébaïde ».

Chants, cris, murmures, plaintes... le couple, toujours allongé sur le dos, revit la douloureuse incarnation, le vertige de la chute cosmique, la pureté des premiers âges, jusqu'au trône splendide qui n'est autre que l'esprit androgyne oublié. On dit que dans ces moments là, la clarté est telle que l'adepte n'a plus de conscience de son corps physique: il est UN dans l'infini sans limite, sillonné de courants puissants, chargés d'images dévorantes, chacune de ses pensées devenant VIVANTE, aussi réel que l'ancien corps, aussi vrai que le temps des hommes avec ses rues, ses villes dérisoires, ses amours éphémères, son passé fantomatique, aussi vrai que l'illusion, la Grande Illusion que les Indiens appellent Maya... Tout est « Maya »... Seul est vrai la clarté sans limite, le visage sans fin qui flambe au cœur de chaque chose: le Très Haut Lucifer, torche immobile dans la conscience ouverte du disciple.

Parvenu à ce stade du rituel, l'homme et la femme sont débarrassés de leurs vêtements, leur corps est lavé, oint, parfumé, orné de pentacles peints à même la peau, fardé, couvert de bijoux, de pierreries : le double principe s'incarne peu à peu.

G.H. et Moira « pape et papesse » du nouveau culte, récitent l'invocation dite de l'Ultime vision. « Lucifer ! Lilith ! Qu'avec vous votre cycle ramène ce que j'ai perdu... De la lune naissante au chant du coq, ordonnez les choses de ce temps selon mon appel. Lilith, par le pain et le vin immortels, réunis ce qui fut brisé ! Lucifer, par la foudre désirée, accomplis

ma demande et deviens en moi volonté ! »

Ainsi sanctifiés, G.H. et Moira deviennent volonté active: chacun s'accouplera avec l'homme et la femme formant le couple néophyte. Pendant cette double union sexuelle, l'assistance psalmodie les prières dédiées au « corps unique ».

Ayant atteint le niveau vibratoire le plus haut, l'initiation sexuelle prend tout à coup une dimension terrifiante, comme si l'univers entier se livrait à un coït gigantesque, mais ni l'homme ni la femme ne devront atteindre l'orgasme, celui - ci étant réservé pour le stade final, pour le moment d'offrande de ce que les lucifériens appellent le « diamant foudre ».

Pendant l'acte d'union, les postulants visualisent Lucifer et Lilith et les rendent présents en corps et en esprit. C'est à ce moment du rituel que se produisent parfois les phénomènes parapsychologiques : les corps des adeptes couchés sur le sol brillent étrangement, l'aura atteignant une luminosité visible à l'œil nu, des coups retentissent dans les murs, certains participants sont frappés de clairvoyance, prédisant l'avenir, des murmures inaudibles coulent des objets rituels...

G.H. tient dans sa main droite le poignard sacrificiel. Il s'approche de l'homme, lui entaille profondément la paume de la main gauche, puis fait de même avec la jeune femme en sacralsant le sang qui se met à couler abondamment.

Ce soir, gloire à toi, Lucifer,
à tes deux principes sacrés
virilités et fertilité
que ton sang soude dans la paix
du divin sacrifice.
Gloire à toi, soleil aux cornes ardentes !
que ton feu dévore l'âge ancien
et imprime à la chair la tunique de la régénérescence.
Fais que le passage soit libre entre l'Ombre et
la Lumière ! Fais que jaillisse le Corps nouveau, un et incorruptible!...

Puis l'homme se couche sur la femme, la pénètre, sa paume ouverte contre la paume ensanglantée de sa partenaire. Leur union sera

consommée jusqu'à l'orgasme, et le premier cri du plaisir sera semblable au premier cri du nouveau né surgissant d'un néant sans mémoire. L'androgyné est alors salué par un chant terrible qui emplit tout à coup la salle du rituel, roule dans la nuit ses accents rauques; un chant de guerre et d'amour qui salue le Soleil de la messe rouge devenu corps et esprit à tout jamais.

L'inceste cosmique.

Nous avons vu, à travers la « Lucifer G », que la réalisation de l'être androgyné se fait par le couple. A l'origine des rituels lucifériens, dans les différentes traditions religieuses, l'androgynat n'était possible qu'avec l'union incestueuse du frère et de la sœur. La tradition est formelle à ce sujet.

Dans l'Égypte ancienne, la base de ce rituel était cosmogonique, ses adeptes suivant sous forme « psychodramatique » le mystère sacré en s'identifiant aux dieux, acteurs du drame originel : la chute de l'androgyné en deux êtres séparés. (Cette identification devait les hisser à un niveau supérieur de compréhension puisque les secrets étaient vécus dans la chair et dans l'esprit.) Atoum (le Serpent noir) créa Chou (l'air) qui créa à son tour Nout et Geb, le ciel et la terre alors indifférenciés. Les deux enfants de Chou unis dans une étreinte sans fin provoquèrent la jalousie de leur père « qui n'était pas insensible aux charmes de sa fille Nout » Il s'interposa entre les deux amants enlacés (la terre et le ciel) et les sépara l'un de l'autre, créant ainsi le haut et le bas, la loi même des oppositions: le temps était né et avec lui les lois d'alternance et d'équilibre par la différence.

Ce double inceste - le frère et la sœur, puis le père et la fille - nous paraît aujourd'hui contre nature. Mais, en ces temps éloignés, il vivait au cœur de chaque adepte comme la soif et le désir, comme le besoin déchirant d'atteindre un paradis perdu (phénomène que les psychanalystes retrouvent dans le complexe d'Œdipe, en ignorant pourtant la véritable nature de l'impulsion, et sa cause extra - humaine ou cosmique.

C'est pour cela que les prêtres Égyptiens du « Serpent » (Atoum) offraient aux futurs initiés le rituel de l'inceste qui devait les réconcilier avec leur nature incomplète. Le frère et la sœur adeptes à l'initiation s'unissaient en s'identifiant à Geb et à Nout. Le grand prêtre, qui

remplaçait la fonction cosmique de Chou, le père, assistait à cette union, puis se révoltait contre elle et séparait les deux amants.

Le frère était alors enchaîné non loin de sa soeur afin de pouvoir assister à l'union du père et de la fille, et vivre émotionnellement en corps et en esprit la perte cosmique de son être androgyne.

Chapitre 6

PRETRES ET PRÊTRESSES DE LUCIFER.

La comtesse bathory.

Lilith s'est - elle incarnée en Hongrie une nuit d'octobre 1560? Ce fut pourtant un autre nom qu'on lui donna, un nom apparemment sans histoires: Erzebeth Bathory, nièce du roi de Pologne Étienne 1er Bathory (1535 - 1586).

Pays des goules et des vampires, la Hongrie vivait alors dans la hantise d'un au-delà qui poursuivait l'homme jusque dans sa vie quotidienne, le christianisme n'ayant pu supprimer les croyances d'un peuple fidèle à la grande religion naturelle de ses origines.

Dans cette région secrète fleurissent les mythologies les plus surprenantes, mais il suffit de gratter la surface du mythe pour retrouver sa réalité, bien souvent plus terrifiante que la légende elle-même. En Hongrie, le vampirisme est un titre de noblesse comme un autre, à la seule différence qu'il dose savamment l'horreur et la vénération, car chacun sent confusément l'importance royale du sang, même si l'aristocratie bâtit ses châteaux en enfer

Pour l'homme d'aujourd'hui, le Lucifer hongrois porte une chemise à jabot, une cape de satin doublée de rouge à la manière des poètes romantiques; mais son cœur ne répond plus aux passions humaines, les femmes le laissent insensible; la seule beauté qu'il connaisse est celle du sang, et il vit dans l'angoisse du pieu acéré qui lui transpercera la poitrine. Mais au cinéma, la peur du vampire est une manière d'exorciser la vérité, de détourner le véritable visage de Dracula, qui n'a rien d'un monstre d'opérette.

Au XVIe siècle, les vampires hongrois ne sont pas là pour entretenir le

vieux western théologique du bien et du mal; ils n'ont que faire de l'imagerie infernale créée par le christianisme passé maître dans l'art des oppositions. Dragons, serpents et vampires sont en premiers lieu les gardiens du sang éternel. C'est le secret même de la vie qu'ils protègent, le secret de l'immortalité accessible seulement aux guerriers qui sauront vaincre la peur sous toutes ses formes.

L'attribution du nom de Dracula à l'archétype du vampirisme rejoint l'idée maîtresse du serpent ou du dragon (Dracul, Vlad Drakul, Drak = dragon) gardant le secret de l'immortalité représentée par le sang qui donne la vie éternelle. Le sang ininterrompu perpétue la vitalité magique à travers tous les corps périssables.

Comme le Siegfried de la mythologie scandinave, l'homme qui boit ou qui reçoit le sang du dragon devient invulnérable. Le sang du dragon rend égal aux dieux, en puissance et en durée; on comprend donc que le culte du vampire n'ait qu'un but: l'immortalité, la protection du corps et sa permanence.

Dans les campagnes hongroises, l'homme terrifié connaît les vertus du sang. Il sait qu'il s'agit de cette « eau » de jouvence que les poètes ont tant chantée... Mais il y a la peur, et la malédiction. Malheur à qui révèle le secret du sang éternel !

Ainsi, très tôt, Erszebeth Bathory reçut le « lait vénéneux des songes » que dispense la sombre Lilith. Les légendes dont on berça son enfance furent peuplées de goules et de vampires insaisissables, à la recherche de ce breuvage rouge qui rend immortel.

Mariée depuis l'âge de quinze ans, elle demeure au château de Csejhe, au nord-est de la Hongrie. Valeureux guerrier, son époux, surnommé le « Héros noir », est fréquemment aux armées, guerroyant contre les Turcs et les Habsbourg.

A vingt, à l'âge où l'on fréquente les bals et les réceptions de l'aristocratie hongroise, la jeune comtesse vit dans une réclusion quasi totale. Elle prend pour amant son intendant Thorbes, qui l'initie à la sorcellerie, et qui après l'avoir « mariée à Satan », lui enseigne les rites magiques de la secte de « l'Oiseau noir » - société secrète à laquelle il appartient -, comme celui - ci : « Prenez une poule noire, et battez-la à mort avec une

canne blanche. Recueillez son sang dont vous toucherez votre ennemi, qui périra de langueur ou d'accident. Si vous ne pouvez le toucher directement, mettez un peu de ce sang sur ces vêtements. »

Erszebeth participait aux sabbats avec Thorbes, sa nourrice, deux servantes, et son majordome Johannès Ujvary. Veuve en 1600, elle chassa aussitôt sa belle - mère et les serviteurs de son mari pour se livrer en toute tranquillité aux rites magiques enseignés par Thorbes. Un matin, en la coiffant, une chambrière lui tira involontairement les cheveux. Furieuse, elle la gifla avec tant de violence que la pauvre fille saigna du nez. Quelques gouttes de sang atteignirent la main de la comtesse. Elle écarta la fille, convoqua ses deux âmes damnées, Thorbes et Ujvary, et leur déclara avec exaltation : « A l'endroit où le sang de cette femelle m'a atteinte, ma peau est redevenue ferme et à repris sa jeunesse. »

On a beaucoup écrit sur la comtesse Bathory, l'accusant de chercher à tout prix un remède à la vieillesse, afin d'effacer l'outrage du temps. Les rituels magiques de « l'Oiseau noir » ne font aucun cas de cette obsession commune à tout être humain. Ils ne visent qu'au stade suprême de l'évolution occulte : l'immortalité.

Ainsi la comtesse Bathory, par un simple hasard (si le hasard existe), vérifiait l'efficacité du sang sur son propre corps. Dès lors, elle adhéra pleinement aux dogmes et aux rites de « l'Oiseau noir », devenant même la grande prêtresse du culte. Pour Thorbes, la conversion de la comtesse n'était pas ordinaire, sa découverte soudaine du pouvoir du sang lui tenant lieu de révélation mystique. Alors, durant dix années, la prêtresse de Lucifer fit égorger par ses complices une centaine de jeunes paysannes, attirées à Csejhe sous divers prétextes.

En novembre 1610, une des victimes parvint à s'échapper avant d'être mise à mort. Le roi Mathias II fut instruit de l'affaire. Il chargea le comte Thurzo d'enquêter sur les étranges pratiques de la comtesse Bathory. Le 30 décembre 1610, celui-ci força les défenses du château de Csejthe. Dans la grande salle du donjon, il découvrit avec horreur un cadavre exsangue, des vases remplis de sang non encore coagulé, et une moribonde sauvagement torturée... Soumis à la question, le majordome Ujvary reconnut avoir participé à trente sept assassinat rituels. Une paire de ciseaux, maniée par Erszebeth Bathory, tenait lieu de poignard sacrificiel. Les serviteurs de cette étrange messe de sang recueillaient le sang de la

victime qui servait à préparer des bains de jouvence pour Erszebeth - dont, reconnurent les juges, l'apparente jeunesse ne pouvait être que d'origine « diabolique ».

La comtesse fit, avec une arrogance glacée, l'aveu de ses crimes. Les deux nécromants furent condamnés à mort. On leur arracha les ongles, on leur coupa la langue, on leur creva les yeux puis on les fit brûler à feu lent. (L'Inquisition n'avait rien à envier aux pratiques criminelles d'Erszébeth Bathory... la foi magique en moins et la protection des lois religieuses en plus, au nom du prophète de l'amour). Erszebeth fut condamnée à faire amende honorable, puis à être décapitée. La sentence fut commués, étant donné son rang et sa haute naissance, en détention perpétuelle, à « l'eau d'angoisse et au pain de deuil ». Elle mourut en 1614, dans un caveau muré. La superstition voulut qu'un envoyé du diable mit fin à sa vie terrestre en l'étranglant. Depuis...

Depuis... la campagne hongroise se tait aux approches de la nuit. Ne dit - on pas qu'Erszebeth Bathory a rejoint les goules et les vampires de la légende?

Ressuscitée, l'Immortelle est assise à la gauche de Lucifer pour les siècles des siècles.

Cantianille et l'amour du Diable

« Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait contre eux avec ses anges. Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le Diable et Satan, qui séduit tout le monde fut précipité en terre et ses anges furent précipités avec lui » (Apocalypse selon saint jean).

Derrière la naïveté du texte, l'intention semble évidente: l'archange du bien combat l'archange du mal, et la victoire de ce combat moral revient de droit à Michel,, le gendarme de la Chrétienté.

La falsification des mythologies atteignit une telle ampleur que tous les textes parvenus jusqu'à nous gardèrent ce caractère suspect quand ils abordèrent le thème fondamental des anges et des démons. En outre, certains écrits furent exclus des ouvrages sacrés afin que ceux-ci gardent

une forme définitive bien particulière. Le concile de Laodicée, qui fit défense de parler des anges et des hiérarchies célestes, écarta un certain nombre de documents pouvant nuire aux dogmes théologiques établis.

Magie noire pour certains, « immoralisme » pour d'autres, que le jugement prenne appui sur la théologie ou le matérialisme, il reste un concept relatif pour celui qui veut regarder le « soleil en face ». Pour l'adepte, seule la brûlure témoigne de l'ascèse intérieure, le reste - les palabres de sacristie ou de salle de justice - n'est qu'une méditation gastrique sans grande importance.

Peut - on effacer plusieurs millénaires d'histoire religieuse par une seule phrase? On ne répétera pourtant jamais assez ce que fut, ce qu'est encore de nos jours le luciférisme: le don de la magie à l'homme oublié des dieux.

Dans la solitude du couvent et du Mont - Saint Sulpice à Auxerre, une jeune nonne médite sur l'amour, cherchant à travers ses larmes le sommet d'une pureté qui tourmente son corps. Mais en 1860, le mysticisme ne pouvait lui offrir ce qu'il aurait donné en d'autres temps: la Vérité, « dans une âme et dans un corps », l'éveil et l'épanouissement de toutes ses facultés cachées, un amour immense pour la création tout entière, pour la vitalité d'une nature qui salue les dieux anciens à chaque instant. Au couvent du Mont Saint Sulpice, l'amour douloureux rend le corps infirme, réduit l'existence à ces étranges macérations de l'âme qui broient la vie au nom d'un paradis chimérique.

Cantianille connut le don du corps aux forces obscures dès sa quinzième année, lorsqu'elle fut possédée par un prêtre appartenant à une secte dite « satanique » : « les Frères de la Lumière », créée le jour où Louis XVI fut guillotiné, le 21 janvier 1793, pour bien marquer l'avènement d'un temps nouveau, la naissance de l'homme « libre de Dieu ».

Ce qui se passa dans ce couvent, où plusieurs nonnes, converties par Cantianille, s'associèrent aux rites érotiques et aux rages sacrilèges de celle qui devint leur prêtresse, rappelle les procès de magie d'antan, les histoires de Gaufredy et de Madeleine de Lapalud, d'Urbain Grandier et de Madeleine Bavent, du jésuite Girard de la Cadière...

Cantianille, renvoyée du couvent par un prêtre du diocèse, l'abbé

Thorey, dont l'esprit sembla ne pas avoir résisté à la fascination occulte de la jeune adepte de « Satan ». Ce furent bientôt à Auxerre de telles scènes scandaleuses pour la morale religieuse, de telles crises diaboliques, que l'évêque dut intervenir. Cantianille fut chassée du pays, l'abbé Thorey fut frappé disciplinairement et l'affaire alla à Rome, citadelle d'une Inquisition qui n'avouait plus son nom.

Un chroniqueur de l'époque écrivit: « Ce qui est curieux, c'est que l'évêque, à son tour terrifié par ce qu'il avait vu, donna sa démission et se retira à Fontainebleau, où il mourut, encore dans l'effroi, deux ans après. »

La fascination exercée par Cantianille sur ceux qui l'approchaient permit d'affirmer que, loin d'être hystérique, la jeune femme possédait de réels pouvoirs magiques, un esprit investigateur effrayant pour une enfant n'ayant connu que les murs froids d'un couvent. Il y avait un mystère dans la métamorphose de Cantianille, un secret qui rendit fous deux prélats aux croyances solides et inébranlables. Cette énigme porte en vérité le visage de l'ancienne initiation luciférienne qui confère le pouvoir d'être au-delà de soi-même, libre et juste selon des lois échappant aux normes humaines.

Cantianille, comme tous les servants du culte ancien, prouva l'importance de la descente luciférienne dans la matière: la venue de la foudre, la naissance du génie humain prêt à prendre le ciel et l'enfer d'assaut. Évidemment, sa manière d'être, s'opposant aux lois religieuses qui protègent la faiblesse de l'homme, porta le sceau du diabolisme: « L'homme et la femme seront les serviteurs du mal, les adeptes des pratiques impies qui enchaînent lame à l'enfer éternel. » Mais, comme le héros nietzschéen, l'adepte de l'Antique Audace possède le pouvoir de la démystification: il sait rire sur les ruines. En cela, rien ne peut l'atteindre, sinon le sacrifice qu'il s'impose à lui-même.

Maria de Naglowska et la « messe d'or »

Dans la galerie des portraits lucifériens, Maria de Naglowska tient une place fort à part, si bien qu'il est difficile de discerner, chez elle, la supercherie des motivations occultes réelles.

Cette magicienne d'origine polonaise vécut à Montparnasse de 1934 à

1939, dans un pauvre hôtel du boulevard Raspail où, coïncidence pour le moins étrange, le mage anglais Aleister Crowley séjourna à la fin de sa vie. Ses premiers disciples se recrutèrent au Dôme, à la Coupole ou à la Palette, rue de Seine, dans une faune de rapins et de drogués pour lesquels le mot « luciférisme » dissimulaient tous les besoins sexuels de l'homme refoulé. Cela dura jusqu'au jour où elle conçut l'idée d'appeler ces réunions « initiation satanique ». Elle accrut ainsi ses commensaux ordinaires d'un certain nombre de bourgeois blasés à qui l'odeur d'un soufre diabolique apportait un frisson nouveau rompant avec l'ennui de tous les jours. Elle put alors disposer de quelques ressources et louer, dans une arrière cour de la rue Vavin, une remise qu'elle transforma en templum pour la célébration de la « messe d'or ». Elle lança même un modeste journal qui eut quatre numéros.

Sincère avec elle même, consciente malgré tout que les « Montparnos » ne voyaient en elle qu'une « organisatrice de partouzes », elle expliqua sa doctrine tout en sachant très bien que ses « disciples » ne dépasseraient pas leur condition d'hommes faibles soumis aux passions, rivés aux besoins tyranniques du corps: « Le sexe confère la Connaissance, c'est à dire Satan régénéré », clamait-elle en cherchant un écho qui ne viendrait jamais.

Elle se disait « grande prêtresse » de l'amour et affirmait, pour le plus grand plaisir de son entourage: « Il faut que la prêtresse d'amour ait la vocation, c'est à dire qu'elle puisse se donner avec la même ardeur physique à tous les mâles. Il n'est pas nécessaire qu'elle les aime, les estime ou les admire individuellement, car en chaque homme elle doit savoir aimer, vénérer et même adorer le Parfait qui doit venir. Elle offre son corps en sacrifice, en y mettant le même dévouement qu'une nonne... Moi et mes disciples - prêtresses ne prêtons pas nos corps pour des plaisirs égoïstes, ni pour assouvir des passions banales, ni pour une brève sensation, mais pour une offrande à l'Idéal... » Et, comme on lui demandait quel idéal, elle répondait: « Nous émettons des radiations bénéfiques qui, en régénérant Satan, feront - quant nous serons suffisamment nombreuses - le bonheur de l'humanité. Nous éveillerons en chaque disciple la Connaissance, autrement dit le fruit de l'arbre du bien et du mal, celui du jardin d'Éden. »

A ses disciples plus évolués dans la Voie qu'elles s'était imposée, Maria de Naglowska expliquait: « Le débordement de tous les appétits sexuels

ne représente rien d'autre que les premiers pas maladroits du mal régénéré... » Aussi estimait-elle que les officiants de ses rites devaient vaincre certaines répulsions au moment d'accomplir le sacrifice, qui devenait alors victoire de la volonté et non un simple élan voluptueux.

Pierre Mariel, qui recueillit le témoignage d'un participant à cette « messe d'or », en garda une impression assez écœurée: « Il fallait, dit-il, un grand courage pour honorer les « sacrifiées » dont l'âge et la décrépitude physique n'auraient du inspirer que de la compassion. L'assistance chantait un cantique dont le refrain était le suivant:

En cette tombe vivante
j'ai déposé mon sang.
Je suis rebelle à l'Ombre
j'aspire à la Lumière...

Maria de Naglowska enseignait aussi le rire ultra secret de la pendaison sacrée, qui était réservée aux disciples mâles. Ce rite déclenchait, comme on s'en doute, une réaction physiologique des plus particulières, qui permettait d'affronter la mort, et au delà la vision extatique dont parlent les moines orientaux: « Tous ceux qui ont obtenu pendant la strangulation initiatique la jouissance très spéciale qui provient de la précipitation de haut en bas, dans le corps du « pendu », de celui qu'on nomme Satan, et qui est la force contraire à la manifestation de Dieu (la vie), déclarent que, au moment où rien ne reste plus à l'éprouvé des choses de la vie habituelle, ce dernier a l'impression très nette de se trouver tout à coup face à face avec ce que très improprement on pourrait appeler l'infini. »

Une pendaison sacrée faillit mal se terminer et il fallut appeler un médecin. Il y eut enquête de police. Déjà, des voisins avaient signalés des « at-troupements bizarres »... Maria de Naglowska disparut mystérieusement. On ne devait jamais la revoir. D'origine juive, emportée dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, elle mourut sans doute dans un camp de déportation, détruite par ceux qu'on appelait alors les « agents de Lucifer ». Sa fin avait tout d'une farce théologique. Mais comme dit la maxime: « Satan reconnaîtra les siens »

Magda - Laetitia, le temps des magiciennes sombres.

En 1978, le luciférisme garde toujours un visage secret, comme si la

réclusion et le silence permettaient de déjouer les pièges du système actuel. Refusant la conception matérielle du monde d'aujourd'hui, et les philosophies politiques et religieuses vantant le « bonheur à domicile », il demeure la science de l'homme ou de la femme solitaires malgré les cénacles et les sectes, la voie individuelle qui mène à l'éveil mental par une constante purification du corps et de l'esprit.

La femme luciférienne d'aujourd'hui n'a pas changé le regard de la tradition: voyante, elle assiste aux métamorphoses du monde avec la même indifférence et la même passion pour le rythme pur qu'elle devine derrière le jeu des formes et des êtres. Consciente des lois qui échappent à l'entendement humain, elle vit dans la cité des hommes tout en n'appartenant pas aux hommes. Conquérante, elle sait ressusciter l'antique vision et insuffler à ceux qu'elle rencontre la passion des folles découvertes, des épopées légendaires qu'elle dévoile au cœur même du quotidien. « Vous êtes des dieux, clame t elle, les vainqueurs de vous mêmes si vous le désirez! Rien ne peut échapper à la puissance de votre devenir, car votre vie ne vous appartient pas. Elle appartient à la conscience oubliée qui dort en vous. Douleurs, joies, brûlures, ivresses. Que tout soit fait au nom d'un continuel dépassement... . Sans attaches, libres de liens, soyez ceux qui osent descendre la même où l'obscurité vous refuse: en vous! »

La femme luciférienne possède, comme les prêtresses du passé, des pouvoirs multiples. Elle peut modifier la psychologie de ses interlocuteurs, construire des pièges de l'esprit où l'homme le plus assuré chancellera, pris de vertige, lire la trame secrète de ses rêves, en comprendre la correspondance dans une vision cosmique qui effraye bien plus qu'elle ne rassure. Pour elle, le monde surnaturel est ici, dès aujourd'hui, pour peu que l'homme arrache le masque qui lui sert d'existence. Elle peut dialoguer avec les esprits des morts, car elle vit chaque jour sa propre mort, de la terreur à l'exaltation, au cours de pratiques magiques qui n'ont pas changé depuis plusieurs millénaires.

Que dire de Maria de Naglowska ou d'Erszebeth Bathory?... Leur seul témoignage reste une fresque légendaire où le chroniqueur que je suis à du mal à cerner la vérité. L'histoire meurt, le temps gomme le détail juste, la précision du comportement, le geste quotidien qui parle bien plus que l'enseignement écrit; reste la légende... et avec elle le souffle qui éveillera un sentiment extrême chez le lecteur. Aucun fait ne garantit ce

qui lui est raconté. On lui demande donc une foi inébranlable, sans faiblesse, sans interrogation. Mais les prêtresses d'aujourd'hui n'ont pas encore quitté l'histoire visible, on peut les rencontrer au coin de la rue, dans un lieu public ou au fond d'un ermitage de montagne. Leur existence rend témoignage, bien plus qu'un discours sur l'occultisme ou qu'une bible religieuse.

Magda - Laetitia est l'une de ces magiciennes sombres qui vivent en 1978 une existence aussi vieille que le monde.

Dans son appartement de la rue de la Liberté, à Beaumont, elle se souvient d'autres lieux, comme autant d'étapes sur l'itinéraire magique de sa vie: Marseille et les « Fils du Feu, Clermont - Ferrand et la création des « Témoins de Lucifer », Paris, Venise sur les traces du comte de Saint Germain, Téhéran, Kaboul, l'Afghanistan et les adorateurs d'Iblis, le Satan islamique, Bénarès et la magie tantrique des siddhous indiens... puis Clermont - Ferrand et la réclusion volontaire, l'étrange ascèse qui fortifie l'âme et le corps...

Rue de la Liberté... Un nom prédestiné pour celle qui aspire à vaincre tous les tabous... Un cabinet de travail dans une banlieue de Clermont - Ferrand. Le bureau, débarrassé de ses papiers habituels, est aménagé en autel. Ici, la divinité n'a pourtant pas de nom, malgré les multiples références ésotériques qui emplissent le lieu: dieux de l'Égypte ancienne symbolisme obscur rappelant d'étranges rituels oubliés des hommes, arrachés à la nuit des temps par on ne sait quel pouvoir magique. Magda - Laetitia règne sur un univers secret qu'il est difficile de pénétrer sans avoir subi une initiation particulière. Aucun clin d'œil à la magie livresque, au satanisme de salon, aux actuels courants occultes, rien de ce bric à brac qui caractérise les nombreuses officines de la sorcellerie pratique. Chaque élément rituel porte l'empreinte d'un vécu intense, et la manière dont la maîtresse du lieu en parle évoque les terreurs nécessaires avant la plénitude d'un savoir qui n'est accessible qu'à ceux qui en acceptent véritablement les brûlures. Un cierge allumé dans un chandelier à sept branches éclaire un portrait épinglé au mur, au-dessus de l'autel tendu de rouge: le portrait de Magda - Laetitia, ses yeux inspirés perçant le regard hésitant du visiteur, de longs cheveux noirs coulants de part et d'autre d'un visage illuminé par une flamme sourde, comme reliée aux entrailles de la terre. « Dévorante et glaçante à la fois », disent ceux qui ont le privilège de l'approcher. Vêtue d'une grande robe

sombre, un collier garni de pierres froides tombant sur sa poitrine, elle parle, d'une voix fine mais dure, rythmant de sa main baguée des phrases définitives, sans faiblesses: « S'il faut avoir vu pour parler, il faut avoir subi pour savoir; et l'on ne peut parler sans savoir. » En quelques mots, l'interlocuteur est désemparé: de quel droit parlerait-il, lui qui n'a pas subi?

Subir... Ce mot mystérieux sous entend des pratiques innommables, des secrets que l'on ne partage qu'entre gens du même monde, des expériences vécues dans les lieux les plus étranges: temples de l'Inde d'aujourd'hui, montagnes inviolées d'Afghanistan, bouges des ports d'Orient, sanctuaires d'un autre temps, en plein Paris, à quelques mètres de chez vous peut être. C'est du moins ce que s'imagine le visiteur ou le journaliste en quête d'un papier à scandale. Devant les grands yeux sombres de cette prêtresse surgie du passé, tout n'est il pas possible?

La notoriété?... Elle n'y pense pas, entièrement offerte aux mystères d'un autre âge qu'elle véhicule dans le temps des hommes pour des raisons qui nous échappent bien souvent. « L'essentiel n'est jamais révélé. Il ne s'agit pourtant que de l'homme, de son évolution future, de son origine, de sa mystérieuse destination. Il s'agit de nous, simplement. » Simplicité peu évidente pour les contemporains de Magda-Laetitia, peu habitués à fixer en face la part terrifiante qui les tourmente.

La Magie?... Un ensemble de techniques pour vaincre le « vieil homme » en soi, pour atteindre la taille des divinité antiques; un moyen de divination, de reconquête de soi.

Les pratiques?... L'épreuve incessante, rituelle ou non, afin de faire taire les mécanismes psychologiques qui parlent bien plus que l'homme intérieur.

La Voie?... Celle du rappel des vies antérieures, celle que des entités permanentes dictent à l'éveillée, la protégeant, la guidant dans les longs couloirs de l'histoire humaine, et cela depuis des millénaires. Mais l'essentiel échappe toujours au visiteur, à celui qui n'est pas « marqué du signe au front »...

L'essentiel pour la femme luciférienne, existe au-delà du langage, derrière l'illusion du dialogue, dans le comportement, dans l'anecdote

quotidienne... Dans le vécu, dans le rituel constant du vécu. Alors, seulement, la vie devient sacrée, et la légende se conjugue au présent par la seule magie de l'expérience de tous les jours.

« Chaque jour est là pour fêter la divinité en soi, pour provoquer le degré supérieur, l'étape suivante qui permet d'aller sans cesse au delà... N'est-ce pas là tout le mystère de l'ange luciférien: la loi du dépassement, du monde des hommes au monde des esprits, de la manière lourde à la matière éthérée, spiritualisée? Il faut accomplir, en corps et en esprit, le même trajet que l'homme croit avoir accompli de la roue à l'énergie nucléaire, réveiller l'utilitaire, puis se dégager de l'utilitaire pour éveiller l'explosion. Ne soyez pas surpris; l'explosion qui vous terrifie tant n'est rien d'autre que ce que les mystiques appellent « vision »; mais ont-ils vraiment vécus la déflagration dans leur chair?... Ils ne sont bien souvent que des clown de la connaissance car la témérité, l'audace antique, leur fait défaut »

la vie de Magda-Laetitia, prêtresse du feu le plus dévorant, évoque à nouveau les grandes épopées des figures de l'Occulte: Helena Blavatsky, Gurdjieff, A. Crowley, tous aventuriers et martyrs de leur propre savoir, tous porteurs d'une flamme qui finit par consumer, par modifier pour la plus grande gloire de l'esprit.

La tradition veut que l'adepte appelé sur la Voie soit marqué du « signe » dès sa plus petite enfance. Magda-Laetitia n'échappa pas à cette règle immuable. D'ailleurs, toute son expérience sera dominée par l'épreuve nécessaire à l'initiation. .

« Les tortures infligées par les esprits confèrent l'initiation, affirme-t-elle, indifférente à son sort, confiante dans la force qui l'habite et la protège. Même la mort ne peut rivaliser avec cette force. » Force étrange, sans visage, que l'adepte rencontre pourtant au cours du rituel... Alors, les yeux de la prêtresse s'emplissent d'une lumière jusqu'alors inconnue... comme si la foudre s'incarnait tout à coup, brûlante, et pourtant suave, à la foi baume et blessure. C'est cette double caractéristique qui rend fascinante et insaisissable les servantes de l'Antique Savoir : elles sont peuplées, inondées, remplies par la transparence de leur propre vie. La vie, simplement la vie, mais dont le face à face fait hurler de terreur l'homme de tous les jours.

A sept ans, l'âge traditionnel où les Anciens conféraient l'initiation, Magda fit la rencontre du dieu cornu sous l'aspect terrestre d'un serpent. Étrange serpent dont la morsure provoque un sommeil de plusieurs jours, aux limites même de la mort... Piquée à la cheville, elle s'écroula dans l'herbe, et ses parents ramenèrent à la maison un corps inanimé, endormi comme la Belle des anciennes légendes.

Le coma dura de longues journées, des nuits entières où les médecins se relayèrent en craignant pour sa vie. Maladie inconnue. Mystère d'une nature qui échappe à la science des hommes... Elle venait de recevoir le « baiser initiatique » dont parlent toutes les traditions lucifériennes. Nous l'avons déjà vu à propos de la comtesse Bathory, c'est le secret même de la vie que protège le serpent traditionnel, le secret de l'immortalité (le serpent n'est-il pas l'aspect que revêt Lucifer lorsqu'il s'incarne dans le temps terrestre?).

Dans certaines mythologies, ce secret prend l'apparence du serpent et de la femme (l'aspic lové sur le sein de Cléopâtre). Maître de la fécondité, le serpent est souvent considéré comme le responsable des menstrues résultant de sa morsure. (Dans la tradition rabbinique, l'origine des menstrues est attribuée aux rapports d'Eve et du serpent). La rencontre du serpent et de la femme, qui obsède tant les exégètes de la Bible, rejoint le mystère même du culte ophique: la double sexualité, dernière souvenance de notre nature androgyne.

Le culte du sang, propre aux rites du Serpent, nous permet de mieux comprendre la Voie magique de Magda-Laetitia, l'une des plus sincères prêtresses de la magie contemporaine. Lorsqu'elle émergea de son étrange coma initiatique, la petite fille n'était plus la même. Le monde paranormal avait ouvert ses portes et ses nuits furent peuplées de terreurs immatérielles, de visions compliquées qu'elle devait comprendre que par la suite, d'illuminations au cours desquelles une multitude de miroirs tournoyaient dans la chambre, lui renvoyant une image d'elle même morcelée, pulvérisée, comme un milliard de consciences séparées.

« J'apprit, dit-elle, dès l'âge de sept ans à vivre la dissociation du corps et de l'esprit, cette expérience nécessaire à toute initiation que certains découvrent aujourd'hui en prenant des hallucinogènes comme le peyotl ou le L.S.D. ».

Curieuse initiation. La crise extatique amène toujours une révélation qui orientera définitivement la vie de l'adepte. Les chamans noirs, disciples d'Erlík Khan, seigneurs des Enfers, ne parlent-ils pas de cette rencontre primordiale provoquant le coma du futur initié dès l'âge de huit ans? Le coma magique dure entre trois et neuf jours. « Tandis qu'il se prolonge, le néophyte reste étendu dans la yourte, sans boire, sans manger, sans prononcer une seule parole. » La transe est si profonde que les chamans risquent d'être considérés comme définitivement morts et enterrés vivants.

Souvent des signes apparaissent sur le corps du disciple: taches de sang sur la peau ou sur les vêtements. Le sang salue l'alliance du serpent et de la femme. Il sert d'anneaux aux noces magiques de l'initiateur et de la future initiée.

Pendant son sommeil cataleptique, le corps de Magda-Laetitia avait pris une teinte verdâtre. Second signe; le vert, propre à Lucifer (le Serpent Vert) est la couleur de l'initiation.

Elle raconta ensuite les combats douloureux qui partagèrent son âme, la déchirant entre l'Ombre et la Lumière. Profondément religieuse, selon les dogmes du judéo-christianisme, elle s'opposa soudainement à cette religion, sans raison apparente. Le venin occulte continuait son œuvre de modification.

« A cette époque, raconte-t-elle, dès que j'entendais la messe chrétienne à la radio, à l'heure des repas, j'étais prise d'une violente envie de vomir. A chaque fois, ce phénomène étrange revenait. La nourriture absorbée m'emplissait d'un dégoût irraisonné. C'était tout le bien théologique qui pourrissait dans mon ventre, toutes les vertus humaines que j'allais vomir comme sur un ordre énigmatique auquel je ne pouvais résister. »

Dans la légende de Erszebeth Bathory, la comtesse sanglante, le vampire transylvanien recule devant la croix chrétienne, pris de dégoût, frappé de terreur. Imagerie d'Épinal ou combat réel entre les forces du bien et les forces des Ténèbres?... Pour Magda-Laetitia, le duel théologique existait à cette époque comme une épreuve nécessaire: l'expérience des extrêmes avant leur synthèse finale, but de toute alchimie spirituelle.

A l'âge de dix ans, le mal s'incarne en une marionnette de chiffon qui tremble au pied de son lit, qui descend au fond de son sommeil, tourmente l'enfant en creusant un peu plus profondément sa solitude, comme une tombe au fond de laquelle il lui faudra s'habituer à elle même, à sa laideur, à n'importe quel prix. Ce n'est que bien plus tard que la laideur deviendra beauté, que la solitude luira comme un nid de pierres précieuses.... « Avant l'aube, la nuit », clament les initiés. Et la nuit froide de l'enfance, le désert des coussins mouillés de larmes, vaut peut-être l'enfer métaphysique dont parlent les religions.

Révolte, refus, souffrance, réclusion malade... un chemin vers le déséquilibre mental, la débilité... Non.

Une route secrète vers le génie humain.

Française d'origine pied-noir, elle quitte l'Algérie à la suite des événements politiques et gagne la France en 1958. Ses parents ouvriront un hôtel, rue de Paris, à Vichy.

De son enfance algérienne, elle garde un souvenir trouble où le merveilleux se mêle à la mort, au sang, à la guerre, poursuivant ainsi dans son corps la route étrange ouverte par le serpent, un certain soir, non loin d'Alger, dans un jardin plein de senteurs (c'est ainsi qu'Eve rencontra l'adversaire de Dieu, dans un jardin édénique qui aurait aussi bien pu exister sur la côte algéroise)....

« Les premières manifestations paranormales sont toujours liées au sang. C'est par lui que s'exprime la puissance du Serpent. Enfant, je marchais aux côtés de ma meilleure amie. Je savais qu'elle allait connaître le lendemain une expérience terrible. Je sentais la mort rôder autour d'elle ou, plutôt, je voyais la mort. Il m'était possible tout à coup de voir les parfums, les fluides, l'univers subtil insaisissable; et la mort appartient au monde subtil des fluides que l'on ne saisit jamais. En rentrant chez moi, mon amie m'accompagnait... J'allais vérifier cruellement ma clairvoyance. La méthode fut terrible, incompréhensible même : je posai volontairement ma main sur une table basse, avec violence, et mon amie se mit à hurler. Un long clou qui dépassait du bois de la table m'avait transpercé la main, de part en part. il ressortait de l'autre côté, et je voyais sa pointe ridicule qui me narguait. Je sentais un léger picotement. On appela le docteur. Je dus supporter à nouveau les piqûres

pour éviter, me disait-on, une infection tétanique. Mais je voyais à travers l'illusion de ma douleur, je voyais mon amie, un membre sauvagement broyé...

« Le lendemain, comme l'accoutumée, elle m'accompagnait sur le chemin de l'école. Ma main bandée m'envoya un courant électrique brûlant qui cogna dans mon cerveau. J'allais me trouver mal.... Le parfum secret revenait... Un crissement de freins, un cri, la foule me bousculant au bord du trottoir. Leïla gisait sous les roues d'un véhicule, la jambe écrasée.

«Puis ce fut le commando du F.N.L. mitraillant le bar de mes parents. Le bruit des mitraillettes m'avait immobilisée sur le bord de mon lit. J'étais en extase, comme ravie par une puissance surnaturelle. Il me semblait que le crépitement des armes automatiques venait de ma propre tête, que c'était moi qui le créais mentalement. Oui, j'étais la responsable de ce massacre. Je l'avais provoqué sans même le vouloir, car en moi une force secrète le voulait. Debout, je me mis à marcher vers la salle principale du restaurant, guidée par le bruit interminable que fait la mort quand elle jaillit d'une arme. J'assistait, comme dans une vision, au massacre des militaires et des civils qui se tordaient sur le sol... Puis ce fut le silence; mon père arrosant la salle, l'eau et le sang mêlés qui coulaient dans la rue... Pour la troisième fois, le sang avait parlé, et à travers lui ma vision s'élargissait. C'étaient mes méditations à moi, ma manière contemplative de savoir ce qui tournait en moi, d'assister au réveil de mes émotions, de les combattre, de les aimer, de les haïr... la naissance d'une nouvelle femme, baptisée par le feu, de la même manière qu'on baptisait jadis les candidats à l'initiation au cours des rituels sanglants. »

Quand Magda-Laetitia parle de son enfance, c'est encore de magie qu'il s'agit, d'un itinéraire secret qui aboutira à celle « par qui le scandale arrive », celle dont les journaux vantent la beauté, que Philippe Bouvard recevra au cours de son émission Samedi soir, à laquelle France – Culture rendra hommage par la diffusion d'une dramatique onirique, Magda ou les diamants de l'aube diffusée le 25 mars 1975, la « divinité tutélaire » dont parle l'écrivain Alain Mercier dans la revue Hévohé... mondaine et recluse à la fois, anticipant la femme à venir, l'amazone des temps nouveaux qui verront le retour de Lucifer, le dieu civilisateur créateur de la magie et des prodiges.

« La femme n'a pas à se priver de ce qui fait le « dérisoire » du monde. Au contraire, elle doit rendre chaque chose à sa fonction sacrée oubliée : la séduction, la danse, le maquillage, la parole, l'amour, le combat... »

Telle sera la femme occulte de demain : une femme amazone apte au combat... »

En 1958, la petite fille au regard magique débarque à Marseille, poursuivant sa route toute tracée, semée d'épreuves, avec des dragons à l'entrée des grottes où dort le trésor volé aux dieux.

1958 fut une année particulière pour les lucifériens d'Europe. Le 21 mai de cette année-là, G.H., le grand maître de la « Lucifer-G » allemande, reçut la tiare de Lucifer, saluant en lui l'anti-pape. Il est le représentant des trente-deux fraternités lucifériennes (à cette époque, une vingtaine de mouvements seulement existaient).

Âgé de vingt-cinq ans, le maître de la « Lucifer G » soupçonnait-il l'existence de celle qui allait devenir « l'ermite de Lucifer », selon les termes qu'il devait employer par la suite?...

Pour l'enfant solitaire perdue dans le grand port de Marseille, la magie de la « Lucifer – G » n'avait encore aucun visage. Elle se contentait seulement de vivre les courants mystérieux qui la traversaient... Puis ce fut Vichy, l'adolescence rebelle, l'enfer des bars, les rythmes électriques à la mode, l'alcool et sa provocation.

La débauche se manifestait curieusement en elle. Elle n'avait rien à voir avec les dérèglements habituels. Dans les pas de Rimbeaud, elle apprenait volontairement le « long et raisonné dérèglement de tous les sens », afin de devenir, selon les mots du poète, « l'horrible travailleur », le « voyant » doublé du « voyou ».

A l'époque des bandes, Magda – Laetitia règne sur une cour de jeunes mâles « fils à papa et voleur à la tire ». Un matin, les journaux de l'Allier (La Montagne) titrèrent : « La belle Magda et sa bande sous les verrous... » Sombre histoire de faux chèques, de vols divers à la suite d'une folle randonnée en voiture sur les routes d'Auvergne. « Pour la gratuité, dirait-elle, pour répondre au démon qui dort en vous et que vous fuyez sans cesse. »

Paradoxalement, Magda – Laetitia, en prison, prend un autre visage. Elle écrit ses aventures d'adolescente, rêve de pureté, d'amours platoniques, d'enfance lumineuse, de vertus inviolables. « A vingt ans, à l'époque où tout le monde couche avec tout le monde, j'étais encore vierge. Et je le restai jusqu'à mon mariage. Pourtant, mon comportement parlait différemment. Je me savais belle, désirable, et mon plaisir était de provoquer la sexualité de l'homme, de l'attirer à moi, puis de le repousser en lui laissant un tourment inguérissable. On tombait facilement amoureux de moi. Cela n'a guère changé. La sexualité ordinaire ne m'a jamais intéressée. Elle me dégoûte plutôt, comme la messe chrétienne lorsque j'étais enfant. Le sexe tel qu'il est compris et les vertus religieuses furent créés par les hommes, non par les dieux. L'érotisme, c'est autre chose. De nos jours, le roman pornographique est la preuve de l'infirmité de l'homme actuel qui se réfugie dans le premier frisson venu pour s'échapper à lui-même. En provoquant l'homme sexuellement, je le mettais face à lui-même, ce qu'il pardonne rarement. »

« Je suis celle qui se fait elle-même », dira-t-elle pour expliquer le paradoxe de ses actions.

Désormais, dans son existence, tout va très vite. La voix du serpent ne tarde pas à se faire entendre à nouveau : ses parents lui révèlent la véritable personnalité de son grand-père, un richissime commerçant adepte des sciences occultes. C'est l'illumination. Tout prend forme dans son esprit. Ne dit-on pas dans la tradition magique que les dons du disciple proviennent toujours de son grand-père, la tradition occulte chevauchant toujours une génération?

Le grand-père de Magda-Laetitia, de qui elle tient peut-être ses pouvoirs immédiats, était un étrange bonhomme, un chêne humain au visage volontaire dont la physionomie n'est pas sans rappeler les photographies que nous connaissons du mage Gurdjieff, une toque de fourrure en guise de coiffure. Ami des marabouts arabes, ermites intellectuel de Haute Kabylie. Ce « colon » pas comme les autres appartenait-il à l'une de ces sectes islamiques de la montagne qui vénéraient encore Iblis, le Lucifer du désert?...

L'enfance du père de Magda fut tourmentée par les étranges actions du « solitaire de Kabylie », comme chacun aimait à l'appeler au village. De

nombreuses années plus tard, en voyant vivre sa fille, c'est d'autres images qui remontaient du passé. Cette terreur des « sciences maudites » devait le poursuivre jusque sur son lit de mort, où il livra un pitoyable duel contre sa fille essayant de lutter contre la peur qui l'envahissait et qui semblait tout à coup confirmer ce qu'il avait toujours refusé : le Savoir occulte.

Dans les montagnes de la Haute – Kabylie, les manifestations « diaboliques » étaient fréquentes. Chaque soir, Salomon Deguida, le grand-père de Magda, conversait avec les esprits, avec une familiarité qui touchait à l'horreur. A ce sujet, les souvenirs de famille abondent : « Il disait que les démons avec lesquels il dialoguait se cachaient sous ses ongles, et poussait des hurlements dès qu'on lui touchait le bout des doigts. Lors de ses possessions, il parlait une langue inconnue, et nous ne reconnaissons plus sa voix. L'entité qui l'habitait parfois venait le visiter pour des raisons que j'ignore encore. Peut-être voulait-elle le protéger, ou lui rappeler l'existence d'un pacte oublié. Ces deux hypothèses font partie du possible. Lorsque la rencontre devenait insoutenable, il poussait des cris d'animaux blessés, et sa souffrance était telle qu'il appelait alors sa famille. De simples mortels désarmés devant ces manifestations que personne n'aurait mis en doute, car les ermites arabes avaient depuis longtemps prouvés la réalité de la magie. Dans ses moments de crises, il avait une force surhumaine. Sa transe continuait dans la rue, jusqu'au bar voisin où il entrait, les yeux emplis d'une terreur que chacun ressentait. Il pouvait tout détruire sur son passage, personne n'aurait pu le maîtriser. Maîtrise-t-on un démon venu d'un autre univers?... Alors mon père lui apportait une boule d'encens. Il l'avalait et retrouvait en quelques minutes le calme et la lucidité. Tous savaient que l'encens était le seul remède à ses crises de possession. La tradition arabe affirme que l'encens chasse la maladie et les démons de la magie noire. »

Entité luciférienne, démon de l'enfer islamique?...

Pour Magda-Laetitia ce « curieux protecteur » surveille encore ses adeptes et les rappelle sans cesse à l'ordre afin qu'aucun d'eux n'oublie le monde occulte auquel il appartient :

« Un soir, mon grand-père errait le long des docks d'un port arabe. Au bord du quai, il entendit une étrange musique qu'il savait d'origine surnaturelle. Un couple vêtu de blanc sortit de l'ombre et marcha à sa

rencontre. L'homme et la femme n'avait pas les yeux que nous connaissons aux humains de cette terre. Ils étaient les représentants d'une dimension inconnue dans laquelle on préparait une grande cérémonie rituelle. Salomon Deguida était attendu là-bas. C'est lui qu'on désirait marier à un esprit pour célébrer l'alliance des deux mondes. Il devait partir sur le champ, suivre ce couple mystérieux, abandonner pour toujours sa femme, ses enfants, son village. Plus jamais il ne verrait le monde des hommes car ce monde, lui apprit-on, n'était qu'une illusion entretenue par les esprits qui règnent au delà des formes. Il refusa, conscient du danger d'un tel refus. Ce soir-là, il rentra à la maison bouleversé, les yeux fixés sur un lieu invisible qu'il était le seul à voir. Je pense que ce choix par amour des hommes fut le grand drame de son existence. »

Est-ce sous la forme du Serpent de la tradition que cette entité revint, après une génération, pour confier à une fillette de sept ans les secrets terribles dont le grand-père n'avait jamais parlé? Initié à la haute magie luciférienne, Salomon Deguida revivait en sa petite-fille, selon la loi de transmission des pouvoirs.

C'est le 4 janvier 1970 que Magda rencontra J.B., à Clermont, au Globe, l'un des hauts lieux de la jeunesse dorée de cette époque.

Comme à l'habitude, elle portait ses éternels vêtements noirs et s'étonna de ce que l'un des consommateurs fût habillé de la même manière.

« La salle était pleine, comme tous les samedis après-midi. Une musique sortait du Juke box : c'était Rocky Racoon de Ritchie Havens. L'inconnu m'invita avec quelques-uns de ses amis. Certains fumaient de la drogue. Je m'étonnai de son agilité mentale, décuplée par les effets du haschisch. Spécialiste des sciences occultes, adorateur de Lucifer, écrivain à ses heures, doué d'un véritable génie poétique, la séduction n'avait rien de banal : les dieux s'exprimaient à travers notre rencontre. »

Désormais, la relation devient quotidienne. Même dans les lieux publics, elle a le caractère de rituel : le tracé d'une croix sur le front en guise de bonjour. « Ainsi se saluent les êtres d'élection », affirme Magda.

La trame occulte se resserre. Ce que Magda-Laetitia ne sait pas c'est que J.B. est en relation avec divers groupes lucifériens, dont la « Lucifer G »

de G.H. Lui même dirige un groupe de travail du nom des « Témoins de Lucifer ». La jonction est faite.

Magda et J.B. vivront leur première initiation commune dans une petite chambre parisienne, au 46, boulevard de Clichy. C'est la descente aux enfers pendant trois jours, l'exploration de cet abîme mental qui terrifie toujours l'homme, la découverte de leur similitude occulte : « Nous appartenions au même monde, la même voix secrète parlait en nous. Pendant trois jours, couchés sur un matelas, sans aucune relation sexuelle, nous avons visité les mondes d'en dessous, avec une audace commune qui nous rappelait d'autres actions vécues ensemble dans d'autres temps. La traversée du monde infernal, par exemple. J'étais allongée à ses côtés; nos doubles voyageaient en astral et nous approchions de ces régions interdites où l'adepte fait l'expérience de la mort. Il y eut un incident au cours de ce voyage : je me trouvai coincée entre deux mondes avec l'impossibilité d'aller en avant et de revenir en arrière. J'étais immobilisée dans une sorte de no man's land que je reconnus comme étant l'étroite bande vibratoire qui sépare les deux dimensions, ce passage que l'homme appelle la mort. ».

Dans la petite chambre du 46, boulevard de Clichy, Magda et son compagnon d'enfer découvriront le pouvoir du sang en répondant à l'appel des forces vampiriques, cet autre aspect de l'immortalité.

« Pour cette expérience, un troisième personnage était présent. Nous nous laissâmes incorporer par l'esprit des anciens vampires puis nous suçâmes son sang en lui entaillant la gorge. C'est ainsi que je pus franchir l'obstacle qu'on appelle la mort, par le pouvoir du sang.

Nous étions tout à coup frappés d'immortalité, comme on dit frappé de stupeur. Nous pouvions vivre éternellement, grâce à la conscience VIVANTE du sang que nous avons réveillée en nous. Désormais, mourir n'existait pas; nous pouvions revivre dans nos descendants, puisque nous avons le pouvoir de nous éveiller conscients dans le sang... »

Le 3 mars de la même année, le mariage magique est consommé. Magda et J.B. savent qu'ils appartiennent à un univers terrifiant qui poursuit en eux la volonté du Porteur de Feu. Quelques jours après ce mariage rituel, « selon l'Ordre du serpent vert », dira Magda, ils sont sur la route des anciennes migrations magiques : l'Orient....la Turquie, l'Afghanistan

où ils sont initiés à la magie d'Iblis, le Pakistan, et l'Inde des Brahmanes.

Ce couple itinérant, le bâton du pèlerin à la main, ne cherche pas comme tant d'autres la paix des gourous indiens couverts de fleurs, les sages méditations sur l'amour universel. Ils suivent les communautés errantes qui pratiquent le tantrisme et la magie sexuelle, vivent les miracles quotidiens où les esprits se manifestent à chaque instant, dorment n'importe où, dans les trains surpeuplés, dans les parcs au milieu des siddhous, avec les nomades du désert kurde, s'abreuvant aux sources d'une tradition oubliée qui ouvre pour eux les portes de ses secrets, comme elle le fit pour Aleister Crowley dans le sanctuaire tantrique de Madura..

Au retour, au pied du mont Ararat, ils ont la vision du prophète Noé. Une voix résonne dans le silence du désert : « A mon retour, il faudra choisir! »

« Noé et Melkisédek sont un seul et même personnage, explique Magda. Ce personnage représente la haute prêtrise; c'est lui qui remet à l'adepte le pouvoir sacerdotal, qui unit le couple destiné à l'aventure occulte. »

Ce mariage est scellé par la naissance d'un enfant qui voit le jour le 25 décembre 1970, dès le retour en France, à la date du solstice d'hiver (cette date avait été prévue par Magda lors d'un oracle en Inde). « Mon fils Francis possède en lui la potentialité du héros des mythologies. Il est destiné au monde de l'ère du Verseau.

C'est en lui que s'accomplira la synthèse du guerrier et du moine ».

Le couple vit ensuite à Marseille, fait l'expérience des drogues dures, pour une exploration constante de l'univers mental, apprend à maîtriser l'impulsion et l'émotion, contrôle graduellement les zones les plus obscures du cerveau humain, puis, au stade ultime, renonce définitivement à la drogue au prix de mille souffrances.

C'est à cette époque que Robert Charroux entre en contact avec Magda-Laetitia dont certaines révélations se retrouveront dans *Le Livre du Mystérieux Inconnu*.

En 1972, les disciples du Porteur de Feu s'installent à Paris, au 4, rue de la Chapelle. Plusieurs fois par mois ont lieu des rituels d'initiations

auxquels participe un petit groupe d'adeptes. De mystérieux visiteurs appartenant à différentes confréries lucifériennes viendront frapper à cette adresse : Matkormano, le fameux mage de M., « l'Ordre du Vrill Aryen », Roland P. et ses « Amazones lydiennes » (que personne n'a jamais vues), « l'Ordre vert » aujourd'hui défunt, Claude Déplace, le sataniste qui fit la une des journaux de Provence, et d'autres, moins folkloriques, philosophes de génie comme Jean Carteret, dont parlera Anaïs Nin dans son journal..

Haut lieu de la magie contemporaine, le 4, rue de la Chapelle est bien des voisins que ces fréquentes allées et venues intriguent.

«Chargée de l'énergie occulte que donne la solitude, je peux me mêler à la vie mondaine, et je ne m'en prive pas, déclare Magda, c'est même le terrain de chasse des meutes de Diane. Alors je descends, dans le monde, à la manière du sphinx qui se déplacerait, et j'interroge. Je ne vais dans le « monde » que pour le jeu, le grand jeu magique qui met chacun face à lui même. »

C'est ainsi que s'explique le paradoxe des actions de Magda-Laetitia que l'on rencontre un soir chez Françoise Hardy, le lendemain chez un ermite orthodoxe, un jour chez Michel Lancelot. (Aujourd'hui, tout cela est bien fini; elle est plus que jamais la « solitaire ».)

En 1972, pour Magda-Laetitia, la magie est avant tout opérative, seul le rituel pouvant capter les plans supérieurs et attirer dans un lieu choisi les entités venues d'autres dimensions. C'est pourquoi l'intervention de la grande prêtresse revêt une importance capitale, car elle seule connaît les noms secrets des divinités invoquées.

Le danger existe lorsque l'esprit incorpore l'une ou l'autre personne de l'assistance. On raconte encore le dur combat que dut soutenir Roland P., adepte du mouvement de « l'ordre vert ». Après un duel terrible où les émotions humaines, les obsessions de l'enfance, tous les démons refoulés depuis des générations prirent possession du corps privé de force, le jeune disciple se rua vers la porte en hurlant, fuyant, ou croyant fuir, le monstre entrevu un court instant, ce « monstre » sorti de l'astral pour venir se greffer définitivement au cerveau le plus faible.

(Au sujet de Roland P, lire dans ce même ouvrage le chapitre consacré à

« l'Ordre vert ». Le grand maître L. représentant ce mouvement enverra contre son disciple un étrange rayon vert par l'intermédiaire de la « rune de vie », arme occulte de l'Ordre vert ». ces duels magiques sont monnaie courante dans les sectes lucifériennes.)

La veille du rite, les objets sacrés sont réunis sur une table basse tendue de noir qui servira à leur consécration : poignard, calice, fouet clouté, encensoir, crâne, chandeliers, épée, aiguilles servant à l'envoûtement, pentacles...

Nous avons personnellement assisté au « rituel d'incorporation des défunts », où l'âme du mort est appelée dans le cercle magique, non pas comme dans le spiritisme pour engager un dialogue avec l'assistance mais bien, à la manière des anciens rites de magie rouge, pour montrer au disciple quelques-uns des secrets que la mort rend inviolables.

La cérémonie commença avant l'aube, lorsque deux assistants, accompagnant la grande princesse, se rendirent au cimetière le plus proche.

Un tombeau déjà ouvert par des délinquants avait été repéré la veille, ce qui permettait à la secte de ne point tomber sous le coup de la loi.

Du cercueil éventré, une main retira divers ossements datant du XIXe siècle : fémur, bassin de petite fille... Rassemblés dans un sac de plastique, les os humains furent emportés au templum de la rue de la Chapelle, où devait avoir lieu l'invocation.

A l'heure désignée pour le rituel, selon la conjonction astrologique dévoilée par l'astrologue du groupe, on installa un grand miroir face à la fenêtre ouverte sur le jour naissant. Les chandeliers furent allumés au nom des divinités qu'il ne faut pas révéler. Chacun portait sur lui des pentacles protecteurs et la double chaîne de fer signifiant l'union indestructible avec le monde des esprits – chaîne rouge pour les entités du feu, chaîne blanche pour les divinités de l'eau.

Magda-Laetitia noua autour de sa gorge le lacet de cuir noir qui rappelle l'« acte strangulatoire rituel ». Une seule pression et la lanière de cuir se resserre, entre dans la chair, comprime la carotide et réduit la respiration. Cette suffocation amène au cerveau un surplus de gaz carbonique, un vertige qui en quelques secondes suffira pour l'incorporation de

l'esprit... En effet, le corps déséquilibré ne fait plus rempart, l'instinct vital, volontairement maîtrisé, ne joue plus : tout est fait pour que l'idée de mort puisse envahir le corps et l'esprit. Dès que ce courant sombre pénètre la princesse, elle l'identifie aussitôt par son invocation doublée d'une intense visualisation à l'esprit protecteur, et c'est lui qui finira par posséder l'adepte en prenant la place de la mort.

Expérience dangereuse ou le négatif est inversé au moment crucial, « car ce n'est, explique Magda, qu'au stade ultime de la terreur que celle-ci peut basculer dans l'extase, pas avant ». Les ossements humains furent déposés au pied du grand miroir, et l'assistance formant la chaîne se concentre sur l' « appel aux divinités lucifériennes » : Lucifer, Azi, Zokari, Apophis, Loki, Kali, Ouln Djana, Artai... sans oublier Iblis, le Shatan de l'Islam, ou Mahasoura, le Lucifer indien.

Pendant près d'une demi heure, les invocations et mantras, chants religieux, soupirs, gémissements allaient marquer l'approche du degré vibratoire nécessaire, car sans la transe contrôlée par la grande prêtresse le rite ne peut être efficace.

La fin des invocations annonça le début du sacrifice. Un coq noir fut amené devant l'autel, et c'est là qu'un des disciple lui trancha la gorge, aspergeant de sang la surface du miroir. Deux âmes habitaient le corps de l'animal sacrifié : l'âme vitale, qui s'évapora avec l'extinction de la vie, et l'âme astrale, que devait capter le cercle des participants, l'enfermant dans une circonférence magnétique afin de la maintenir dans le lieu. Cette âme tournoya frénétiquement, cherchant un passage pour échapper à l'étau magique qui se resserrait graduellement. Ne pouvant rejoindre l'espace dans lequel elle finit toujours par se fondre, la loi occulte veut qu'elle réintègre le sang, seul support visible existant après la mort de l'animal. Alors on assista au prodige suivant, tout naturel pour les disciples de l'Occulte : la surface ensanglantée qui couvrait le miroir sembla tout à coup doué d'une vie autonome, l'âme astrale chercha à s'incarner à nouveau dans ce dernier moment de vie que représentait le sang encore chaud. Le liquide rouge forma de curieuses figures à la surface du miroir en se tordant sous la volonté de l'entité présente dans le cercle de rituel.

« c'est alors, explique J.B., que vous pouvez lire le nom du mort, sa fonction dans l'astral, et même entrevoir le visage de cet univers subtil

auquel il appartient pour toujours. Le miroir a été enduit, avant l'invocation, d'un mélange de poussière d'os, d'encens même à la salive des adeptes. Aucun mystère pour celui qui sait lire entre les lignes : rappelez-vous le miracle fait par le Christ lorsqu'il confectionna une boulette composée de boue et de salive pour guérir un aveugle. L'emploi de la salive est connu de tous les magiciens. Comme le sperme, elle est à l'origine de la création des mondes dans la cosmogonie égyptienne ».

Parfois, des rites érotiques viennent accentuer la charge vibratoire du lieu, mais ils demandent une grande préparation chez les partenaires, un éveil total des facultés. Sans cet éveil, l'union sexuelle attire, dans l'esprit qui s'oublie, les entités les plus terrifiantes. L'éveil s'appelle aussi la vigilance, et cette vigilance doit caractériser chaque expérience : un relâchement de l'esprit détourné par le plaisir personnel, et l'astral vient posséder l'adepte sans force.

En 1974, J.B. et Magda sont à Clermont-Ferrand où ils retrouvent le groupe « les Témoins de Lucifer ». Cette année sera malchanceuse pour la secte, ses agissements commençant à intriguer les autorités. Les Renseignements généraux et les services de la police établissent un dossier sur les relations extérieures du mouvement. On y apprend les rapports existant entre le mage de M., impliqué dans une affaire d'enlèvement, et J.B. Une correspondance entre de dernier et Charles Manson est interceptée par la police fédérale de Los Angeles, qui renvoie le dossier aux policiers français avec mention particulière : « A surveiller ». Suivent alors des plaintes émanant de parents s'inquiétant du sort de leurs enfants dont la plupart sont des jeunes filles mineures envoûtées par les agissements de la secte.

Un matin, une voiture de police s'arrête rue de la Treille, à Clermont-Ferrand. Descente en règle au siège du mouvement. J.B. quitte son domicile entre deux inspecteurs de la police judiciaire... Quand Magda-Laetitia, il y longtemps qu'elle ne fréquente plus le mouvement. Les officiers de police apprennent avec surprise son divorce avec J.B., son actuelle vie rangée, la transformation récente de son existence. Elle vit désormais avec un jeune journaliste de la ville et ressemble à s'y méprendre à toute bonne mère de famille.

J.B. n'aura pas cette chance. Il tombera sous les inculpations suivantes : port d'arme prohibée, détournement de mineurs, « orgies avec drogues

«... Faute de preuves, il sera relaxé et reprendra en solitaire son aventure magique, incendiant les bars de son délire verbal, donnant çà et là diverses conférences sur le « luciférisme », tourmenté par une blessure secrète : sa séparation avec celle qui fut la « nouvelle divinité », comme si un simple divorce judiciaire entraînait une catastrophe irréparable dans le monde de l'invisible.

En fait de « vie bourgeoise », Magda-Laetitia a rencontré un adorateur forcené qui la vénérera pendant plus de deux ans, au prix d'en perdre quasiment la raison, partant avec lui du platonisme le plus éthéré, pour aller jusqu'à ces expériences sanglantes au cœur desquelles elle règne, toujours plus proche d'elle même. Elle apprend à son jeune ami la prière du sang qui donne l'ultime vision, à travers des rites initiatiques très secrets, comme l' « union par la haine », connue de quelques rares adeptes du tantrisme indien.

« Déchaîner à votre égard la haine de l'autre, dit-elle, permet de créer deux polarité contraires vécues dans leurs extrêmes. Physiquement, l'expérience peut passer par la violence, le dégoût de l'autre. Il est important de cultiver en soi, non pas par l'esprit mais par l'émotion, par la vibration, chacun de ces deux extrêmes jusqu'à la fusion complète. . c'est derrière l'horreur, au fond du gouffre volontaire où vous guette la dépression, où vous menace le suicide, qu'une éclaircie se fait, rayon de lumière que l'expérience a rendu si intense qu'il en devient foudre : cet éblouissement est une véritable illumination, l'arc-en-ciel qui vous soude à la Divinité après l'orage. Comment mériter l'arc-en-ciel sans avoir connu l'orage?... Comment forger la lame de l'épée, le métal de la conscience, sans la forge où la matière vient souffrir?... »

Comment « porter le feu », à l'image de Lucifer, sans connaître l'âme profonde du feu?... Ce défi est à la source de toute les ascèse lucifériennes dont Magda-Laetitia est la vivante illustration.

Son père meurt subitement le 17 septembre 1975. Elle accusera J.B. d'avoir interrompu la vie de son père au cours d'un rituel d'envoûtement. Celui-ci n'affirmait-il pas avoir trouvé devant chez elle un petit osselet rouge chargé d'un étrange rayonnement?

« Je me trouvais devant la tombe de mon père, au cimetière, le jour de l'enterrement, lorsqu'un enfant appartenant à ma famille s'approcha de

moi et me remit mystérieusement un osselet rouge qu'il avait trouvé derrière une tombe. Mon père est mort le 17... J.B. est né le 17.... Toute ma vie occulte est sous l'influence de ce chiffre représentant l'étoile diffusant le pouvoir magique... »

Drames, passions hautes en couleur où l'initiation mêle savamment le sang et l'extase, l'existence des adeptes du luciférisme n'a que faire de la relativité humaine, de l'humanisme de secours qui embaume le cœur des faibles; elle brûle et consume au-dessus du chaos quotidien, droite et pure comme la torche que Lucifer porte au poing, le feu qui éclaire et détruit à la fois, dont la fonction est de flamber, tout simplement. C'est ainsi qu'on revit ensemble Magda-Laetitia et J.B., démons à nouveau ressuscités de leurs enfers personnels, ayant tout oublié des drames passés, n'en gardant que la vibration nécessaire à l'ascèse.

« Nous revivons ensemble, déclare Magda, non pour nous mais pour l'idée que nous avons de nous-mêmes, pour que s'incarne plus profondément cette flamme que nous avons mise au monde un certain 25 décembre. Aucune aliénation : nous sommes deux étoiles libres, comme Aleister Crowley l'enseignait, et nous brûlons indépendamment, et pourtant fondus dans la même clarté. Il nous a fallu longtemps pour comprendre ce qu'est le véritable amour luciférien, celui que nous avons déjà vécu il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, dans d'autres mondes, sur les trônes d'empires fabuleux, ces empires nostalgiques qu'il nous faut ressusciter en retrouvant les anciens rituels, les terribles rituels du passé. »

Désormais, pour Magda-Laetitia, le rituel luciférien est une expérience constante qu'elle poursuit en corps et en esprit :

« Je reçois l'initiation au cours d'expériences astrales, lorsque mon double visite les lieux sacrés des anciennes civilisations qui furent à l'origine de notre humanité. Car, avant que le monde ne reçoive l'homme traditionnel que nous connaissons à travers les civilisations celtes, mayas ou égyptienne, il y eut un empire fabuleux appelé « Hyperborée » où vivaient les prêtres de la Connaissance luciférienne, ces demi-dieux venus un jour des étoiles porter le feu au monde d'en bas.

« J'ai subi récemment l'expérience de l'éveil magique au cours d'un rituel sexuel terrifiant. Mon corps était allongé dans la pièce qui me sert

d'occultum. Mais je savais qu'il participait aussi à l'expérience de l'éveil vécue par mon double, les deux corps étant irrémédiablement liés. Je fus introduite dans une grande pièce, qui n'était que le début d'un immense labyrinthe composé de pièces successives dont je compris la fonction initiatique. Cette première pièce, que l'on pourrait comparer à un premier degré vécu dans un monde supérieur au monde magique habituel, était entièrement tendue de rouge? Je savais que la vibration du rouge éveille toujours les centres de force sexuels, donnant à l'érotisme une dimension jamais atteinte dans le monde des hommes. Il ne s'agit plus d'un désir mais d'un éveil, pas d'un besoin mais d'une respiration qui cherche le ton juste sous peine d'asphyxie. Il me fallait retrouver mon vrai rythme en transcendant toutes les émotions acquises au cours de mes pratiques terrestres, que ce soit l'amour, la peur, la haine...

« Chaque pièce de ce lieu permettait de travailler sur les émotions séparées, afin que chaque émotion devienne énergie pure... Dans la dernière pièce, les énergies éparses étaient à nouveau concentrées en un seul faisceau de Lumière vivante. Ce faisceau s'appelle l'Éveil. Il est le premier Vrai Regard de l'adepte. Cette dernière pièce était un lieu réduit, aux murs étroits, resserrés comme pour broyer le corps. Je me trouvais assise dans l'obscurité, méditant sur l'itinéraire accompli, cherchant en moi l'instant de coagulation dont parle tous les maîtres du Savoir.

« Quand j'entrais dans la première pièce du temple, consacrée à l'éveil de l'énergie sexuelle, je ne sentis plus mon corps. J'étais seulement consciente de ce que j'étais, visuellement. Ainsi, je vis distinctement le jeu des énergies qui se partageaient ma chair... ou ma conscience, car il m'était difficile de séparer ces deux natures.

J'étais entièrement nue, le corps légèrement incliné vers l'arrière, mon buste offert aux prêtresses du lieu qui me fardèrent, me couvrirent d'huile et de parfums étranges. L'officiant vint vers moi. Je reconnus mon initiateur déjà rencontré en d'autres vies. Il était petit, trapu, son torse épais portait une tête sombre aux yeux diaboliques, quelque chose comme la terreur et l'ivresse du monde oriental... Il était nu. Son sexe haut dressé, était entouré d'une corde tressée qui lui donnait l'aspect d'une arme effroyable faite pour déchirer. La couleur de ce membre de corde était rouge, comme les lourdes tentures qui recouvraient les murs. Il vint vers moi en prononçant les paroles rituelles que je reconnus aussitôt : Per Altaï Vajra Arra... Je répondis par la même invocation lorsqu'il

me pénétra. Je n'éprouvais aucune douleur, aucun désir non plus... Rien... un vide béni où j'assistais à la modification de mes propres énergies. Son sexe, que la corde tressée rendait inflexible, se retourna en moi et me perça le ventre de l'intérieur, ressortant au niveau du nombril. C'est alors que la lumière jaillit... Lorsque mon dédoublement cessa et que je revins à moi, ce fut pour recevoir la confirmation de mon expérience.

« Je tombais le lendemain, comme par « hasard » - mais le hasard n'existe pas – sur un texte ancien qui affirmait la réalité de mon expérience. J'apprit ce que voulait dire cette pénétration au-delà des organes sexuels, le retournement du sexe crevant mon plexus solaire : j'avais participé à l'un des rituels les plus secrets de la magie sexuelle. D'après ce rituel, la femme prédestinée à l'initiation luciférienne présente une particularité anatomique très rare : l'existence, au-dessus des organes sexuels d'une cavité en liaison avec le réseau nerveux du plexus solaire. C'est en excitant ces terminaisons que l'Éveil se produit. Le « sexe-foudre » de mon initiateur avait atteint la cavité secrète, puis était ressorti au niveau du plexus solaire dans une explosion vibratoire intense. Ce ne fut que le lendemain, c'est-à-dire deux jours après mon initiation, que les premiers signes physiques de mon expérience apparurent : mes cheveux avaient blanchi, comme si j'avais vécu, le temps de mon dédoublement, plusieurs dizaines d'années de ma vie terrestre. »

Ces voyages hors du temps humain sont désormais constants chez Magda-Laetitia. C'est grâce à eux qu'elle visite les mondes anciens auxquels elle appartient, subissant les dernières épreuves qui manquent à sa vie terrestre pour faire d'elle une « Éveillée » au sens antique du mot, une véritable « porteuse du feu luciférien ». »

De scandales en extases, elle demeure en 1978 l'une des plus sincères disciples de cette « magie de la foudre » qui fut à l'origine de toute initiation.

« Je n'ai pas appris pour savoir, j'ai appris pour être », déclare-t-elle pour affirmer la puissance du vécu magique sur le monde illusoire des soi-disant spécialistes de l'Occulte.

« L'INTERNATIONALE LUCIFÉRIENNE »

Si pour Magda-Laetitia, l'expérience des sectes fut un moyen transitoire permettant d'atteindre la « véritable solitude luciférienne », pour d'autres – et ils sont légions – la secte représente une micro-organisation renforçant socialement l'égrégore magique obtenu par les pratiques rituelles. Elle permet une action directe dans le temps des hommes, à la manière d'un commando bien entraîné.

Ces « commandos de l'Occulte » ont parfois des buts différents, mais tous ont pour particularité le désir de déclencher le temps apocalyptique nécessaire à la mutation finale. L'action politique de certains de ces groupements ne s'explique pas autrement : l'accélération de cette fin de cycle et la préparation d'une élite occulte destinée à la prêtrise de la religion luciférienne.

Lorsque l'on connaît les agissements de certaines de ces sectes et leur influence sur l'échiquier politique, ce programme ne fait plus figure d'utopie. Il existe donc une subversion sociale « luciférienne », même si celle-ci ne dit pas son nom, et bon nombre de mouvements politiques préparent sans le savoir l'avènement de Lucifer.

C'est ce que nous allons essayer de démontrer au cours de cette enquête sur l'Internationale luciférienne ».

Est-ce le temps des « faux prophètes » dont parle la Bible? Pour certains, il s'agit en vérité du temps des vrais prophètes jadis chassés par le judéo-christianisme, du retour à la grande religion oubliée des hommes.

« L'Ordre vert »

« Les temps sont venus de faire une UNION SOLIDE de toutes nos

sociétés, il est grand temps que les fils et les filles de l'Hyperborée dressent la flamme des temps nouveaux et du surhomme divin, héritier du Graal et de la couronne boréale. De Samballah, la cité sainte de l'Agartha, arrive ce message Polaire : UNISSEZ-VOUS!... »

Cet appel, lancé de Bruxelles en 1975 par « l'Ordre vert » en vue de préparer l'avènement d'une « Internationale Luciférienne », eut des répercussions qui dépassèrent de loin le monde de l'Occulte.

Si nous tracions la ligne souterraine partie de Bruxelles un jour de l'année 1975, nous assisterions à de curieuses rencontres, tant occultes que sociales, liées entre elles par l'ordre impénétrable de Lucifer : unification des loges d'obédience luciférienne, camps d'entraînement de militants néo-nazis quelque part dans les monts d'Auvergne, réunions occultes à Paris, rue d'Assas, où l'on retrouve le mercenaire J.K. en croisade pour l'Occident, et certains amis autour d'une table tournante, puis la mort de Franco et le départ d'un petit groupe de nostalgiques vêtus de noir quittant leur siège parisien, la rencontre dans une banlieue de Madrid du mage Lopez Rega, alors en exil, ancien bras droit de Juan Perron et spécialiste de la magie sexuelle... Tout cela sous la bannière noire de Lucifer, même si pour certains des acteurs de ce drame, cette bannière porte parfois d'autres couleurs...

Mais revenons au point de départ de notre histoire : la proclamation d'une charte unissant les plus importantes sociétés lucifériennes : « la Grande Loge du Dragon », représentant « l'Ordre vert » dirigé par le grand maître R.L., « la Fraternité celtique », « l'Ordre aryen », « les Fils du Feu », la « Lucifer G » de Cologne...

Pour « l'Ordre vert », « il est indispensable d'unir toutes les forces polaires et solaires avant l'ère du Verseau, et il faut que l'homme nouveau – le surhomme – se tienne prêt à prendre le destin de l'humanité en main, car lorsque le moment le plus critique de l'Âge noir sera venu, il n'y aura plus qu'un peuple porteur de la flamme : NOUS. Il faut créer un ordre de chevalerie aryen, et former un élite de Supérieurs détenant les secrets que possédaient nos ancêtres de l'Empire polaire ».

Pour R.L., grand maître de « l'Ordre vert (dit encore R. Lug), la naissance de l'homogalacticus ne peut se faire que par une intense préparation tant sociale que magique. Dès lors, la prise du pouvoir politique, chimérique

aux yeux de l'homme de la rue, semble s'annoncer évidemment logique.

Il y a quelques années, R.L. m'écrivait personnellement afin de me convier à la grande assemblée luciférienne. Je ne répondis pas à sa lettre, car pour moi Lucifer, l'Ange prométhéen, ne pouvait descendre au cœur des petits intérêts personnels où l'initiation véritable n'est plus qu'une couverture littéraire pour transporter les armes, physiques celles-là, d'une autre subversion.

« Nous devons lutter, m'écrivait-il, contre les « fils du Dragon noir », communistes, matérialistes, tarés, etc, pour que revienne le temps de notre race et son culte solaire, et si nous portons aussi, cher frère, le nom d'Église de Mithra, en réalité nous vénérons le Grand Lug, car Lug = Mithra = Râ = Lucifer : le même porte-emblème de la flamme sous divers noms à travers les âges, Lug étant celui du Verseau. » Lucifer revenait sous le nom de Lug, divinité du feu chez les anciens Celtes, et « l'Ordre vert » déclarait la guerre à l'humanité ordinaire, à l'homme de tous les jours appelé, dans les dossiers secrets de l'Ordre, « humain type II », et cela au nom d'un Ordre supérieur et racial lorsque la roue solaire flottait sur Nuremberg.

« Historiquement, affirme L. en créant sa légende, j'ai fondé « l'Ordre vert » la nuit du 6 décembre 1970, avec quelques courageux adhérents. L'Ordre resta dans l'ombre pour des raisons ésotériques internes et ne fut rendu public qu'à partir du mois de septembre 1972. Depuis, de nombreuses adhésions nous arrivent de partout et divers mouvements celtes bretons sont entrés en contact avec l'Ordre vert. Qu'est-ce que « l'Ordre vert »? C'est la tradition luciférienne des Celtes (!); c'est aussi le culte du dieu solaire mazdéen Mithra; la nature qui se dresse contre les tares de la pseudo-civilisation, et contre les faux dogmes des Églises et des religions d'imitation! » Et de conclure, dans la langue celte : Mar n'ouzez-te te ket me oar! (« Si tu ne sais pas, moi je sais) ...

(Le grand maître de « l'Ordre vert », R.L., poursuit une tradition dont nous attestons l'authenticité, au-delà des implications politiques ou des récupérations de tous bords. Il s'agit de l'initiation de Mithra. Ce mouvement est le seul à perpétuer cet enseignement depuis longtemps oublié, depuis que l'homme a renoncé à la vision prométhéenne.)

Le 14 mai 1975, les représentants des diverses associations lucifériennes

étaient présents à Bruxelles, au temple de l'Ordre vert », afin de sceller la charte d'unification des « Légions de Mithra » (fer de lance de « l'Ordre vert »). De part et d'autre de l'autel rituel, deux garçons montaient une garde vigilante. Sur l'autel brûlait la flamme du « feu-père », le feu « qui ne doit jamais s'éteindre ». Alors R. Lug, alias R.L., prit la parole au nom des divinités protégeant l'Ordre : « Au nom de UN qui contient le 3, le 2 et le 4, par les énergies H et S et de par le Vrîl, au nom du sang et du sol et en celui du feu-père, que ce qui est dit ici soit écrit et accompli dans les annales du temps et de l'espace! Setu an Tan! Setu an Tan Tad! Setu Tan Belen! » (« Voici le feu! Voici le feu-père! Voici le feu de Belen! »)

Parfaitement structuré, l' « Ordre vert » possède ses légions pour agir dans le temps des hommes, « Les Légions de Mithra », dont les servants ont subi l'ancienne initiation du dieu solaire mazdéen.

Pour bien comprendre le rituel d'initiation des « soldats de Mithra », il faut savoir que cet ancien culte rivalisa longtemps avec le christianisme, qu'il faillit même supplanter. On a souvent répété à ce sujet ce mot de Renan : « Si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste. »

Les techniques initiatiques du culte, employées par les officiers commandant les légions romaines, permettaient la maîtrise de soi nécessaire à tout combattant, le dépassement des émotions humaines, et au-delà, bien sûr, l'éveil au monde magique connu des initiés appelés alors « prêtres de Mithra ».

Pour les adeptes de l' « Ordre vert », Mithra et Lucifer sont une seule et même divinité. Cette relation n'est pas inexacte lorsque l'on sait que le taureau, animal du sacrifice dans les rites mithraïtes, est parfois représenté sous l'apparence du bouc, bien connu des prêtres de la magie noire.

Le rite de Mithra – Lucifer :

Trois objets rituels caractérisent encore aujourd'hui ce culte : la couronne, correspondant au soleil, au pouvoir magique; le marteau ou le gourdin, symbolisant l'activité créatrice à l'échelle humaine; l'effigie du taureau ou du bouc, représentant la nature virile, la fertilité. C'est par la juste compréhension de ces objets que le disciple s'élèvera en

transcendant sa nature terrestre. Le premier stade, ou degré du corbeau, signifiait la mort du néophyte et sa résurrection à une vie nouvelle, plus forte, plus riche en puissance, plus complète dans sa manifestation.

Le candidat à l'initiation descend sept marches pour pénétrer dans le temple souterrain taillé dans une grotte naturelle. Aux parois de la salle sont suspendus toutes sortes d'objets terrifiants qui représentent les multiples aspects de la peur à laquelle l'adepte devra faire face. Refusant toute connaissance, privé du savoir qui donne l'illusion de la personnalité, il jeûnera trois jours et trois nuits seul dans ce lieu, luttant contre sa peur et ses désirs. Le cap des trois jours de purification s'étant écoulé, il est désormais un « frère » pour les membres de la confrérie; tous ses liens familiaux étant à tout jamais rompus, plus rien n'importera hormis la mission à laquelle il est destiné, et l'adoration constante de mithra-Lucifer.

La cérémonie finale a lieu dans le roulement des tambours, au pied du « Saint des Saints », lorsque le grand prêtre dévoile l'image de la divinité : le bouc luciférien portant entre ses cornes la torche des anciens sabbats. L'une des clés du rituel, c'est la contrainte physique qui enseigne au disciple la maîtrise sur lui-même qui lui permettra de se dominer quotidiennement, mais aussi, s'il le désire, de dominer les autres, les humains de « type II », comme les nomme R.L.

Cette maîtrise est possible, comme pour les rituels tantriques, par le détournement de l'énergie sexuelle vers les voies psychiques, sur le modèle mythologique du couple Lucifer – Lilith. A la différence des organisations lucifériennes à caractère orgiaque, les « soldats de Mithra » pratiquent le contrôle des pulsions par le renoncement, provoquant la sexualité puis la refusant au moment crucial, en travaillant mentalement sur l'émotion nouvelle née du refus.

Alors le néophyte boit un peu de vin dans la coupe rituelle, indiquant ainsi le mariage intérieur avec l'élément feu. « Par ce geste, il reconnaît que cet instrument est le moyen d'arriver à l'extase rituelle qui le mettra en contact avec les puissances supérieures. »

Deux longues rangées d'initiés s'agenouillent dans la crypte sur le passage du néophyte qui s'avance dans l'allée centrale pour la cérémonie du pain.

Des morceaux de pain sec sont placés sur un tambour semblable au tambour que bat en sourdine l'un des officiants. Au préalable, le pain a été exposé aux rayons du soleil, et en consommant ce pain, c'est avec l'énergie solaire que le futur initié communie. Il reçoit alors, de la bouche du grand prêtre, le « mot de passe » qu'il devra répéter comme un mantra : « J'ai mangé dans le tambour et bu dans la cymbale : j'ai appris le secret de la religion ». (Pour l'écrivain chrétien Maternus, cette phrase antique aurait été enseignée aux mithriarques « par un démon ».) Le candidat a désormais droit au titre de « soldat ». Le grand prêtre trace sur son front un signe en forme de croix indiquant que l'adepte appartient corps et âme à la divinité. Puis on tend à l'initié une couronne posée à la pointe d'une épée. Il la repousse en disant : « Mithra – Lucifer est ma seule couronne. »

Pour passer du grade de « soldat » au grade supérieur de « prêtre », l'initié doit combattre physiquement contre plusieurs de ses frères non initiés. Au cours de ces combats, il n'est pas rare que l'un ou l'autre des adversaires soit blessé. (Lorsque l'empereur Commode fut initié à ce degré, il tua réellement l'un des participants alors qu'il n'était supposé faire qu'un geste symbolique).

L'initié vainqueur est alors ramené dans la crypte où la confrérie l'attend. Le grand prêtre, comme par le passé, lui badigeonne le front avec du miel et lui confère le titre de « Lion ». Il est désormais moine, prêtre, et les pratiques ultimes lui sont révélées. (Le grade de « Lion » de Mithra ne pouvait être conféré que lorsque le soleil occupait le signe zodiacal du lion (21 juillet – 21 août), lors du mois perse Asad.

Le châtiment des dieux :

Julius Evola, ce philosophe italien qui connaissait très bien la pensée prométhéenne, affirmait qu'au-delà des polémiques raciales qui agitent de nombreux mouvements traditionalistes seule existait pour lui la race mentale des Éveillés. Cette théorie n'est pas du tout celle de l'Ordre vert », dont le racisme ne s'exprime pas à mots couverts. R.L. déclare sans ambiguïté : « La Pureté du sang et des coutumes est l'une des choses à défendre, car le sang biologique peut influencer le comportement d'un individu; il faut bien admettre que les chromosomes d'un Aryen différent de ceux d'un Bantou... »

Les adeptes de « l'Ordre vert » sont choisis en fonction de leur pureté raciale, mais il arrive que la police secrète du mouvement découvre beaucoup trop tard les particularités ethniques de certains de ses membres. Dès lors, après un simulacre de procès, l'exclusion est évidente, suivie de l'anathème occulte lancé par le grand maître.

Nous avons invoqué, dans le chapitre consacré à Magda-Laetitia, l'existence de R.P., disciple fidèle du maître R.L.... Sa fidélité fut remise en question le jour où « l'Ordre vert » s'interrogea sur sa pureté raciale. Un dossier, auquel j'ai pu avoir accès, circula au sein de nombreuses organisations. Voici la traduction de l'un des documents, compte rendu d'espionnage occulte adressé par R. Lug au grand maître d'un ordre frère : « Roland P. est un problème. Il inverse certains enseignements aryens et hyperboréens au profit des doctrines « judéo-chrétiennes », de plus, il prêche parfois un enseignement magique absolument faux et hors des voies légales de la Grande Transmission magique universelle... Cela vient-il de ce que Roland P. n'est pas un pur hyperboréen (sa mère est arabe)?... Il va sans dire que tout ce que j'écris ici est absolument secret et confidentiel de G.M à G.M. (grand maître). »

Ces méthodes nous intéressent à plus d'un titre. Nous les retrouverons sous les mêmes mécanismes lors d'implications politiques. Qu'est-ce que les « voies légales de la Grande Transmission magique universelle » pour R.Lug, sinon le prétexte luciférien qui permet d'excuser la farce? Mais la farce est dangereuse, et nous verrons qu'elle peut prendre les aspects les plus surprenants à l'insu même de « l'Ordre vert » (La sincérité de R.L. ne fait aucun doute, mais nous pensons comme Evola, que la véritable race n'est pas biologique mais mentale.). Le document R.P. continue par un acte d'accusation d'espionnage, jusqu'à sa conclusion logique : l'exclusion de l'adepte et sa condamnation à « mort ».

« Venu dernièrement en Belgique (1974), Roland P., écrit R. Lug, n'a pas cherché à prendre contact avec moi comme le veut pourtant le règlement interne de l'Ordre. Il s'est installé chez l'un des représentants de la Loge centrale et a fouillé son courrier pour y découvrir des lettres de Gwenaël, ambassadeur de la « Fraternité celtique » auprès de « l'Ordre vert ». Je vous rappelle que Roland P. fut, par le passé, membre de nombreuses sociétés aryennes qu'il dut toujours quitter en mauvais accord. J'ai ordonné aux responsables des quelque cinquante organisations qui sont nos

alliées de ma faire un dossier Roland P. De plus, notre bureau de Paris est aussi sur les dents, c'est vous dire que nous ne négligeons rien. Méfiez-vous de Roland P., mais laissez-le jouer le jeu quelque temps; d'ici peu je saurais qui il est et s'il a des maîtres occultes, alors nous prendrons les mesures qui s'imposent, soit physiquement, soit magiquement à l'aide du Vert négatif. »

L'arme magique de l'Ordre, le Rayon vert, peut servir à l'initiation, grâce au Vert positif, ou à la destruction par l'intermédiaire de ce que les prêtres du mouvement appellent le « Vert négatif ».

Le bulletin intérieur de l'Ordre est formel à ce sujet : « Nous l'avons déjà employé pour punir des dissidents. Ce double rayon provient d'une rune, la rune de vie et de mort, qui existe VIVANTE dans une forêt de l'arrière-pays liégeois. Ce pouvoir est beaucoup plus qu'un symbole : il est VIVANT... Il appartient aux secrets essentiels dont les humains de type II ne se doutent même pas, même dans leurs rêves les plus fous. »

Roland P. fut exclu de « l'Ordre vert » sous l'acte d'accusation suivant, imprimé dans le bulletin du mouvement : « Espionnage à la solde du judaïsme ». Un tel western magique peut sembler risible... Mais, à d'autres niveaux, l'enjeu devient tout à coup sérieux, et « l'Internationale luciférienne » n'a rien d'infantile lorsqu'elle passe à l'action dans la rue, dans les meetings politiques, lorsqu'elle entasse des stocks d'armes qui peuvent vraiment tuer et qui n'ont rien des pistolets brillants dont rêvent les enfants. La mort existe. Et le pouvoir magique doublé du pouvoir politique éclabousse souvent de sang la première page de nos journaux, sans que nous nous en doutions. Et pourtant... écoutez l'histoire de cette subversion occulte.

L'histoire dont nous parlons ne s'est pas déroulée dans les annales occultes du passé, si récent soit-il; elle a lieu aujourd'hui, à l'heure où j'écris ces lignes.

Les « commandos du diable ».

Ma tentative de réhabilitation du luciférisme peut s'expliquer par la démystification de certaines organisations « satanistes » qui n'ont rien à voir avec l'aristocratie mentale du dépassement de soi, avec la véritable ascèse luciférienne.

Comme je l'écrivais dans un magazine ésotérique (l'Autre Monde, le magazine de l'étrange, n° 11) en prenant comme exemple le nazisme, qu'un auteur moderne rattache à Lucifer (André Brissaud : Les Agents de Lucifer) : « Lucifer (Lux – Fer), le Porteur de Lumière, est l'incarnation d'une magie du feu, de type prométhéen, qui n'a rien à voir avec la déviation « sataniste » du nazisme. C'est vouloir confondre l'aigle et le charognard, faire de Prométhée, le Voleur de Feu, un fantoche rêvant les sommets qu'il n'atteindra jamais. »

Mais il existe dans la déviation magique des erreurs commises par des personnalités tentées par la volonté de puissance personnelle.

Ce fut ce qui arriva à J.B. alors dirigeant du mouvement « les fils du Feu » et signataire de la charte de « l'Internationale luciférienne ».

Pour les inspecteurs des Renseignements généraux du Puy-de-Dôme « les Fils du Feu » étaient avant tout les maîtres doctrinaires de nombreuses organisations d'extrême-droite. Mais l'initiation ne s'arrêtait pas à la conférence ou à la table ronde sur les « origines mythologiques de l'Occident ou sur la manière de vaincre la peur » ... L'initiation, du moins la pseudo – initiation, avait aussi lieu sur le terrain, tout près du camp d'entraînement militaire de la Fontaine du Berger, à quelque dix kilomètres de Clermont – Ferrand.

C'est dans ce lieu réservé, inaccessible pour le simple touriste ou le promeneur du dimanche, que se réunissaient au cours de l'été 1975 une trentaine de jeunes portant treillis et rangers, la matraque et la lance de bois à la main, afin de subir un entraînement digne des commandos militaires. Dirigés par d'anciens mercenaires parachutistes, ce groupe d'action se préparait, au delà de la guérilla urbaine, au renouvellement magique annoncé par les « Fils du Feu » présents sur le terrain.

Chemise bleue ornée du casque spartiate, J.B. et ses adeptes étaient là pour « réveiller dans chaque militant l'âme antique et prométhéenne de l'Empire polaire »...

Ce discours, identique à celui de l'Ordre vert » qui avait aussi ses « Légions de Mithra », se traduisait en actes précis au cours de rituels guerriers. Par exemple avant l'entraînement, les lances de bois (qui servirent

aux militants d' « Ordre nouveau » à la Mutualité) étaient marquées des runes magiques du combat à l'aide du sang de chaque militant. Cette innovation « luciférienne » n'était pas pour déplaire aux nostalgiques du nazisme ivres d'un lyrisme guerrier anachronique. Trois figures runiques revenaient constamment sur les armes d'entraînement : Odin, le combat et le Pouvoir, tracée au sang à l'endroit précis où la main se ferme sur le manche de l'arme.

Au cours de cet été 1975, les dirigeants du mouvement « Les Fils du Feu » commirent une erreur : celle de donner des conférences publiques sur la tradition magique. En quelques jours, les mouvements extrémistes de gauche apprirent la relation existant entre ce mouvement et les organisations d'extrême-droite.

Pour J.C.B., leader de la gauche occitane : « Les Fils du Feu », représentent un danger plus important pour nous que les quelques militants casqués du défunt « Ordre nouveau ». Ce danger est celui de la propagation d'une idéologie meurtrière mais intelligente, à laquelle de nombreux jeunes idéalistes peuvent répondre. ».

Déclaration de guerre, listes noires, action de nuit...

Rien ne manqua à cette guerre de l'ombre opposant le mouvement luciférien aux organisations d'extrême-gauche. Au siège de l'Ordre, rue Grégoire-de-Tours, derrière la façade ornée d'un gigantesque bouc aux yeux illuminés par des torches, les disciples de Lucifer veillaient chaque nuit, guettant à chaque instant l'éclair jaune d'un cocktail incendiaire.

C'est à la fin de cette période d'action politique que le dirigeant des « Fils du Feu » fut inculpé pour « détention d'armes ». En effet, on découvrit rue Grégoires-de-Tours tout un arsenal, composé d'une carabine 22 long rifle, d'un fusil à canon scié, d'un revolver 7,65... sans parler des poignards de l'Ordre, des cocktails Molotov, des casques noirs et des barres d'acier entassés dans l'armoire.

Quelques mois plus tard, on retrouve « les Fils du Feu » à la faculté d'Assas de Paris.

Cette même année, le groupe occulte, agissant dans le cadre de « l'Internationale luciférienne », gagne Bruxelles pour une réunion secrète

tenue secrète. Dès son retour, il entre en contact avec le mouvement culturel GREP, fer de lance intellectuel de la Nouvelle Droite. Les objectifs de ces deux organisations se rejoignent sur de nombreux points : destruction des valeurs judéo-chrétiennes, renaissance de l'antique paganisme, seule religion de l'homme occidental, ascèse individuelle pour le dépassement de soi.

Les lois du monde magique ont toujours gêné le conformisme, qu'il soit politique ou religieux; ainsi, lorsque les représentants du GREP apprirent ce qu'étaient véritablement les enseignements professés par « l'internationale luciférienne » ils firent aussitôt marche arrière, interdisant définitivement l'entrée de leur siège aux membres des « Fils du Feu ». Allées et venues mystérieuses, liaisons constantes entre Bruxelles, Cologne et Paris... les lucifériens préparaient dans l'ombre les accords secrets qu'ils allaient signer à Madrid, avec Lopez Rega, mage et ancien ministre de Juan Peron.

A la mort de Franco, « l'Internationale » envoya deux de ses dirigeants en Espagne pour la « dernière grande fête mythique de l'Occident », comme l'annonçait le GREP.

Rien ne filtra sur ces accords, si ce n'est qu'un groupement occulte espagnol se déplaça à son tour et se rendit à Cologne au cours de l'année 1976. curieusement, c'est à cette date que « l'Ordre vert » fut dissous et passa dans l'ombre sous un autre nom (le mystère reste entier à ce sujet).

Depuis 1975 les objectifs financiers de « l'Internationale luciférienne » n'étaient toujours pas atteints, malgré de vagues tentatives de hold-up, dont l'affaire Marie Provins citée au chapitre « le monde luciférien ».

Pour certains informateurs, les accords avec l'Espagne avaient pour but immédiat le renflouement des caisses de « l'internationale ». Ignorant tout de cet étrange circuit occulto-politique, un quotidien annonça qu'une partie du butin du fameux gang des égoutiers avait atterri rue de la Pompe, au siège du mouvement GREP (nous ne nous avancerons pas sur des voies aussi sordides que gratuites).

La renaissance politique des organisations lucifériennes est à la portée de tous les regards; il s'agit simplement de savoir lire. Pour le mouvement celtique de Pierre L. dont l'« Ordre vert » soutint les publications dans

son bulletin intérieur, le devenir humain n'est possible qu'en accord avec les lois fondamentales de l'univers, il se doit donc de passer par de profondes réformes socio-politiques.

C'est pour la réalisation de cet objectif que P.L. créa en 1977 le « Parti personnaliste », dont on peut voir les affiches de propagande sur la plupart des murs de Paris. Sous l'étrange appellation « P.P. 89 », cette organisation annonce l'indépendance de l'individu et de la région au sein d'une Europe fédérale (« le Gaullisme gaulois »).

Cette première phase stratégique était au programme de l'Ordre vert avant l'ère de renouveau luciférien, prévue justement en 1989!

Pour les traditionalistes, lorsque les sociétés économiques se seront effondrées, resteront seulement les valeurs occultes qui se partageront la suprématie du globe... Alors l'homme devra choisir entre la Voie luciférienne et les Voies mystiques.

C'est à travers de nombreux bouleversements, des remises en question violentes, les tentatives magiques les plus folles, que l'aventure occulte, apparemment inextricable, laissera passer au grand jour les pionniers du Nouvel Âge, la race mentale dont parlais Julius Evola, celle qui osera enfin regarder le « soleil en face ».

Alors le « petit homme », celui qui s'accroche encore à l'égalitarisme, à la chaude promiscuité, aux délires génétiques sécurisant la race qui meurt, à sa minuscule volonté de puissance, ce petit homme ne sera plus qu'un rêve sans importance, une ombre qui passe, privée de la noblesse intérieure qui fera l'homme futur. Dans l'enseignement luciférien, il est dit que « la foudre préservera seulement ce qui lui ressemble ».

« L'Ordre de la Thébaïde »

« L'Internationale luciférienne » au secours du mage de M

Quand la police judiciaire de Metz intercepta le courrier reçu par le mage de M., elle eut la surprise d'y découvrir un pli cacheté portant en référence : « Les Fils du Feu – Vox Ultima »... suivi d'une adresse postale. Le nom de ce mouvement n'était pas inconnu aux services de police depuis sa liaison avec Charles Manson révélée par la police de Los Angeles.

Ce fut seulement deux mois après sa réception que ce courrier fut remis à son destinataire, M.G., alias Swami Matkormano, mieux connu sous le nom de « mage de M. ». Lorsque le mage prit connaissance de ces documents, il remarqua qu'une partie du texte avait été soulignée en rouge par M.N., juge d'instruction. On pouvait y lire : « Fais-toi criminel si cela devient nécessaire; tu as pour toi l'invulnérabilité des dieux, l'innocence du Parfait dans un corps nouveau... Ainsi devons-nous luire dans tout notre corps. »

Par le biais de cette lettre, le juge N. signifiait au mage de M. que l'hypothèse du crime pouvait être retenue contre lui.

Mais de quel « crime » s'agissait-il? ... Pour comprendre cela, il faut remonter quelques années en arrière et rappeler les grandes lignes de cette affaire judiciaire qui défraya la chronique au cours de l'année 1968 : l'enlèvement de deux enfants du mage par une secte rivale.

Selon les déclarations du mage aux services de police ce kidnapping avait pour véritable objectif une série de statuette douées de la paroles. (Voir à ce sujet l'ouvrage de Robert Charroux : Le livre des maîtres du monde, aux éditions R. Laffont, dans la collection « Énigmes de l'univers », et plus spécialement, le chapitre consacré au Swami et à son ashram de M.)

Ces statuettes, qui trônaient dans le temple souterrain de l'ashram du mage à M., avaient le pouvoir de prophétiser grâce aux techniques magiques employées par l'Ordre de la Thébaïde »... sur lequel régnait M.G., alias Matkormano.

Tout commence de la manière suivante : la venue à M., dans ce petit village tranquille de Meurthe-et-Moselle, d'une des plus puissante sociétés secrètes du monde : la confrérie chinoise des Hong; leur insistance pour obtenir les fameuses statuettes parlantes, le refus du mage, deux coups de revolver claquant dans la nuit, une voiture noire qui fuit avec à son bord deux des enfants du mage un soir de novembre 1968. Le lendemain, cet étrange western occulte faisait la une de tous les journaux.

Après quelques mois d'enquêtes, les inspecteurs de la police judiciaire, bien souvent déroutés par le monde de la magie et des sectes, devaient

aboutir à trois hypothèses possibles : l'enlèvement par les Honges, tel qu'il était affirmé par les membres de l' « Ordre de la Thébaïde »; un kidnapping publicitaire, monté de toutes pièces par le mage lui-même; le crime rituel, à la suite de la découverte du temple souterrain de M. dédié à Kali, la divinité sanguinaire de l'Inde ancienne, la femme-vampire dévoreuse d'enfant, peinte sur les murs sous les traits de la grande prêtresse Alféola, épouse du Swami Matkormano.

Pendant la durée de l'enquête, le mage eut le loisir de s'adresser au public par l'intermédiaire des organes de presse, de la radio et de la télévision. On se souvient de son apparition au balcon de son ashram devant la foule des badauds qui se pressaient sur la place, dans l'attente d'un « miracle », d'un phénomène extraordinaire. Le mage réaffirma, comme il l'avait fait devant les journaux, le sens de sa mission occulte, son combat contre les Honges, cette société secrète venue de Formose pour lui enlever ses enfants. Pour chacun, il était à la foi le maître d'une science qui intriguait, et l'homme mutilé dans son amour de père. Il termina son discours par une large bénédiction, à la manière d'un pape, et la foule se mit à l'applaudir violemment, à la grande surprise des inspecteurs et des journalistes présents ce jour-là.

Le lendemain, un reporter de l'agence France-Presse se réveilla avec des marques sanglantes dans le dos : « La marque du Diable », lança-t-il... Les journaux s'emparèrent de l'anecdote, et il ne fit plus aucun doute que la magie existait à M.

En marge de l'affaire judiciaire, que tout le monde peut retrouver dans les journaux de l'époque, nous avons eu personnellement accès à la correspondance échangée entre « les Fils du Feu » et l' « Ordre de la Thébaïde ». Ces lettres écrites de la main du mage de M. éclairent d'un jour nouveau ce mystérieux fait divers qui se solda, faute de preuves, par un non-lieu. En étudiant les extraits les plus marquants et les plus surprenants de cette correspondance, on s'aperçoit de l'importance de l' « Internationale Luciférienne » dans cette affaire et l'on découvre que l'hypothèse du « crime rituel » n'était peut-être pas sans fondement et que l'action magique des sectes lucifériennes a pu permettre la libération du mage.

A la suite de l'enlèvement, désesparé, l' « Ordre de la Thébaïde » fait appel à l' « Internationale luciférienne » par l'intermédiaire des « Fils du

Feu ». « L'Internationale » acceptant d'aider ce groupe frère, le mage de M. répond aux dignitaires de l'Ordre par la lettre suivante :

« J'ai eu affaire avec mon épouse à certains « pirates de l'Éther », lors de l'enlèvement de novembre 1968, notamment, et avant cette date. Mieux vaut que tout parasitisme soit exclu, n'est-ce pas? Ous ne me parlez pas de la pratique (physique aussi) de la « Chaîne magnétique vivante » des Ariens adeptes, qui m'apparaît personnellement nécessaire. Vous me parlez des statuettes hindoues. La police en détient une qui n'était pas à oracles, mais qui rendait, très audiblement pour tous, un « tic-tac » spécial. Cela, dès le moment où notre assemblée se réunissait, pour méditer, à A. Elle était encastrée dans un assemblage géométrique, avec un boudha pourvu d'une étoile sur le front. J'espère bien que l' « Hydre noire » me rendra cette statuette sous peu... J'aimerais vous l'offrir; car seul un groupement réellement représentatif de thulé peut me sauver, avec mon épouse adepte, des suites d'un drame initiatique inouï. Nous, et aussi notre « Constellation familiale d'enfants shivaïtes disloquée ». Tout a été fait pour nous accabler, et si notre innocence n'est pas encore prouvée, elle n'est en tout cas nullement contestable. Par « arsenal de défense », j'entendais être pris réellement en charge, occultement, par un groupe « Verseau » comme le vôtre, auquel je m'identifierais « corps-cœur-âme-esprit » et que j'aiderais en retour par les moyens dont je puis disposer.

J'aurais aimé que votre organisation AGISSE VITE et puissamment, pour m'aider à sortir de l'ornière judiciaire. »

Dès lors, « L'Internationale » se met en action, les rituels occultes se succèdent dans les temples de Paris, de Bruxelles et de Cologne... Les journaux ne parlent-ils pas de l'étrange visite d'un couple d'Allemands à M., à l'Ashram du mage, alors en liberté surveillée?... L'échange magique entre « l'Ordre de la Thébaïde » et « l'Internationale » est précisée dans le correspondance secrète qui lie désormais les deux organisations. À la suite de sa mise en liberté provisoire, le mage de M. s'adressa à ses défenseurs occultes en ces termes : « J'avais annoncé que ma seule libération possible ne saurait s'effectuer que le 24 décembre d'une année difficile à définir. J'ajoutai : « Je sortirai un jour de Noël. Ce soir là, je monterai au crépuscule avec ma pauvre épouse pourchassée, le même soir, avec moi, dans un train. Je porterai alors une énorme valise, et, le train démarrera. » Eh bien, chers frères, cela s'est réalisé le 24 décembre 1970. le même jour, nous avons réussi à rejoindre Paris<; il était temps car le

juge N., averti, avait ordonné à la brigade de gendarmerie de Vic-sur-Seille de nous arrêter. Motif ? Sortie d'hôpital psychiatrique sans consulter les autorités judiciaires. Je vous remercie de cette aide occulte. Je vous reçois parfaitement, quoique de manière obscure : projection au niveau du chakra frontal, les matins, avec, au surplus, certains passages mal identifiés. Ainsi, ce dimanche, nous avons perçu un message nouveau émanant des « Amis de Zoum Zoumi ». Le chiffre 100 était représenté sur une cravate portée par les membres de ce groupe occulte. En outre, un message, concernant l'usage de la rose qu'un certain Marcel substitua à autre chose, nous fut donné. Je ne puis être d'avantage précis, par voie de lettre. Toutefois, Zoumi est un nom nouveau pour nous. J'ignore s'il s'agit d'un nom occulte d'un de nos frères; soit encore le vôtre. Autre précision utile : Shiva m'apparaît en vision, par révulsion oculaire au-dessus du chakra frontal, presque uniquement dans la première phase de sa danse cosmique. Nouvelle épopée initiatique à reprendre, donc! Qu'en pensez-vous?... »

Dans une autre lettre, le mage offre son ashram de M. à l'un des groupements de « L'Internationale ». Il le décrit de la manière suivante : « Un vrai lieu où vécu le Roi-Soleil, Vauban (c'est prouvé), ainsi que des adeptes de la fameuse école de Port-Royal! Savez-vous que les fenêtres de cet ancien lazaret, devenu hôpital, sont toutes pourvues d'une clef, en pierre de taille, sur lesquelles furent sculptées, en relief, une rose taillée par des constructeurs rose-croix? Ce vrai lieu ne doit-il pas rester au service des forces de la Lumière, et avant tout, des hiérarchies de Thulé?... »

A la suite de l'indication « faites-vous criminel si cela devient nécessaire... », le Swami Matkormano répond : « Seule l'action préconisée peut, en réalité et non en virtualité (souligné dans la lettre), accélérer la remontée, l'autre cycle... et libérer les frères débutants, actuellement attirés par l'appel de thulé. Une vérité dangereuse à faire connaître, vous ne devez pas l'oublier... »

Mais « l'Internationale luciférienne » n'agit pas assez vite selon le désir du mage. Il relance violemment l'organisation par un nouveau courrier : « Le juge N., très jeune encore, agit avec nous aussi cruellement que le juge Pascal vis-à-vis du notaire Leroy. Dictature policière de justice. Vous dites que les jours de telle espèce animale qui trahit la Claire Vision sont comptés. En réalité, ou en virtualité? Ce qui est certain, c'est que je suis plein de bonne volonté et que j'aimerai voir le « Centre Thulé »

attester maintenant, en actes, au moins une partie de sa puissance. »

On ne sait rien des activités de « L'Internationale » pendant l'enquête judiciaire, des mesures prises pour détourner le cours normal de la justice... Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que les adeptes du fameux « Centre Thulé » aient répondu en actes aux insistances du Swami Matkormano.

L'affaire déboucha sur le non-lieu espéré par le mage, mais les enfants ne furent pas retrouvés. En juillet 1972, M.G. se rendit place de la Contrescarpe à Paris, pour y commencer un jeûne de quatre-vingt-seize heures ininterrompues. « Jeune total sans dormir, déclara-t-il à la presse, pour la libération de mes deux enfants détenus par les Hongks... » Voici que revenait planer le spectre de la société secrète des Hongks. Mais les dieux invoqués ne répondirent pas. Pour la justice française, les victimes de l'enlèvement n'avaient peut-être jamais existé.

Scorpio rising : l'extase et la violence :

Pour Kenneth Anger, disciple du mage Aleister Crowley, cinéaste underground et porte parole de l'avant-garde californienne, il existe un courant « luciférien » au sein des bandes à motos appelées « Hell's Angels » (Ange de l'enfer. Dans Scorpio Rising, un court métrage sur les « Anges » de la côte Ouest des États-Unis, il fit une démonstration magistrale du rituel du cuir offert aux divinités de l'enfer, lorsque les sorcières d'aujourd'hui troquent le balai traditionnel contre les Harley Davidson ». De San Francisco à Oakland, de Los Angeles à San Diego, les « nouveaux païens » lancent leurs tribus à la recherche d'une extase oubliée, comme au temps des anciennes invasions. Là-bas, très loin, dans la brume bleutée des gaz d'échappement, la troupe se confond déjà avec l'horizon de la route... Cheveux tombants sur la nuque, casqués, engoncés dans leurs blousons de cuir où fleurissent les insignes du diable, fiers de la terreur qu'ils inspirent, serrant avec amour et passion les réservoirs de leurs machines, ils rappellent à l'américain way of life que le temps de l'Apocalypse est venu.

Dans la banlieue de Los Angeles, la « tribu » des « Scorpions » consacre filles et machines à Satan, « l'ange de cuir et de flammes venu des abîmes »... Les rituels accomplis à la lueur des phares des grosses cylindrées n'ont qu'un but : vaincre la peur, cultiver l'audace, faire du « frère », du

brother ,un loup intrépide qui ne tremble jamais. Pour les sociologues américains, « ce sont en vérité des impuissants dont la virilité commence et s'arrête à la hauteur des bottes ». « La puissance des Harley-Davidson cache l'impuissance de ceux qui les montent... » Quoi qu'il en soit c'est au Diable que les « Scorpions » dédient leurs folles équipées sauvages. Pour eux, les considérations psychanalytiques ont l'impuissance du langage qui vient compenser la perte de l'instinct primitif, du réflexe magique originel qui a parfois le visage de la violence...

On ne peut pourtant pas parler véritablement de rituels au sens traditionnel où ce mot est entendu. Pour les « Anges » le rituel est surtout une manière d'être en relation directe avec leurs symboles. Cette ritualisation du comportement se fait toujours au premier degré, le symbole rehaussant toujours l'idée mythique que l'on se fait de soi même. Pour ce satanisme de théâtre, qui ne mérite pourtant pas le terme de « luciférisme », les dieux n'existent que dans la mesure où ils permettent la provocation...

L'invocation à Satan dérange beaucoup plus l'Américain moyen que les prières des grandes religions conventionnelles, en ce sens qu'une invocation au Diable sous-entend toujours pour l'homme de la rue, d'obscurcs pratiques servant l'hégémonie du mal. Le satanisme des « Anges » ne s'explique pas autrement. La vision de ces hordes déferlant sur les autoroutes américaines évoque les grandes migrations sauvages des peuples venus du Nord, et seule cette correspondance mythologique peut réveiller la tentative d'un retour, d'une nostalgie des origines.

Il manque, à ce grand carnaval de la forme, à cette fête de l'extase et de la violence, une rigidité, une structure mentale que l'on ne peut trouver que dans un enseignement magique authentique, aussi provocateur soit-il.

Ce n'est pas la violence ni l'outrance des épreuves physiques que s'imposent les « Anges » qui peuvent surprendre, mais bien l'absence de lucidité intérieure, le refus d'une quête du dépassement émotionnel, l'ignorance des pouvoirs psychiques de l'individu.

S'il existe une « magie » chez les « Hell's Angels », elle peut, à la rigueur, se rapprocher du théâtre antique, du sabbat ou du psychodrame. L'étape de la « horde sauvage », de la quête du courage, s'apparente à ce que l'on appelle le Chaos dans les rites de la haute magie... Il manque un

canal à la diffusion de ces énergies.

Georges Annear raconte les rites des « Hell's Angels » tels qu'il les a connus près de Los Angeles : « Pour une dizaine de « Mamas », celles qui dans la bande servent à tout le monde, c'était le baptême, leur première grande virée. Quand la nuit fut complètement tombée, on fit tourner lentement nos « choppers », et nous dirigeâmes leurs phares dans un grand carré d'herbe au centre duquel les dix « nouvelles » se présentèrent. Devant elles, nous étions cinquante en tenue de moto. Sur un geste de notre chef, dix d'entre nous s'avancèrent lentement, un couteau à la main. Nous fendîmes les combinaisons de cuir des filles. Elles s'étendirent sur le dos, à cinq mètres les unes des autres. Le grand rodéo allait commencer... Bientôt la clairière résonna au bruit de cinquante moteurs de Harley; et le plus fantastique, le plus dangereux des slaloms moto débuta sous les arbres. Les Angels présentèrent des barils de bière additionnés de cocaïne aux quatre coins cardinaux, invoquant « Lucifer », l'Ange « pur et dur », celui qui porte « le cuir et la flamme »; puis, à moitié saouls d'alcool et de drogue, ils se ruèrent sur leurs machines. Les filles voyaient les bolides foncer sur elles, frôler bras, jambes et cuisses, sans qu'elles puissent esquisser le moindre geste de défense. Tout dérapage, tout léger déséquilibre non prévu pouvait leur être fatal. Les dix baptisées offertes à Satan réincarné dans le dieu-moto n'avaient qu'une envie – l'une d'elles me l'apprendra plus tard – que les énormes roues entrent dans leur chair, que ces pots d'échappement incandescents les marquent au fer rouge, que ces motos-hommes, ces hommes-moto, leur fassent l'amour vite, très vite... une sorte d'approche inconsciente de la mort, des régions secrètes de la mort où l'on n'entre pas en moto... Après cette épreuve, elles eurent le droit de se choisir un type, parmi ceux qui pilotaient les machines. En signe d'égalité, le couple se déshabilla pour célébrer le mariage. Ils partirent nus, deux par deux sur les machines, fonçant dans le vois, revinrent, la peau des jambes et des bras zébrée de coups de ronces. Le mariage était consommé ».

Ces rites rappellent les épreuves imposées aux adeptes dans les sociétés primitives fondées sur une magie de l'instinct, de l'émotion... Le luciférisme, s'il se sert au cour du sabbat, ou du « chaos », de ces grandes orgies sensorielles, ne peut se suffire du petit plaisir organique, du frisson simplement humain. Il entend réintégrer sur un plan de conscience supérieur ce déferlement des sens. C'est seulement dans cette pratique de réintégration des énergies qu'il reçoit sa véritable royauté. Les « Hell's

Angels » ont oublié que l'enfer est une création de l'homme.

L'évangile selon Manson, le temps des « nonnes rouges » :

Le 8 août 1969, l'actrice Sharon Tate – la femme du metteur en scène Roman Polanski – était sauvagement poignardée dans sa villa de Beverly Hills, à Los Angeles. Ce meurtre incompréhensible était accompagné d'un véritable massacre : quatre autres cadavres furent découverts dans la villa, assassinés de la même manière.

L'enquête, d'abord orientée sur de fausses pistes, dura plusieurs mois, pour finalement aboutir à une étrange communauté vivant en marge de la civilisation, dans un ranch du « Désert de la Mort ».

Les inculpés de Barker Ranch, pour la plupart des filles, ne tardèrent pas à avouer l'horrible nuit de Beverly Hills, affirmant même que l'épuration ne faisait que commencer, qu'« Helter Skelter » (entendez l'Apocalypse) entrait enfin dans sa première phase de destruction avec la venue du cinquième archange, « maître du puits de l'abîme. »

Pour les adeptes de « Death Valley, cet ange exterminateur avait un nom : Charles Manson, alias Jésus –Christ, alias Satan. C'est lui qui, sans donner un seul coup de poignard, prépara et ordonna la tuerie.

Lorsque les meurtriers entrèrent dans la villa Polanski, les futures victimes crurent à un simple cambriolage, puis à une mystérieuse vengeance. Il n'en était rien. Tex Watson, qui menait l'expédition nocturne, leur déclara froidement : « Je suis le Diable et je suis ici pour accomplir l'œuvre du Diable. »

Cette référence au Diable domine toute la philosophie des « Mansonites » groupés à Barker Ranch, au fond du désert, dans l'attente de l'Apocalypse promise par Satan-Manson, maître du « cinquième sceau ». Ce choix précis dans l'action magique nous rappelle l'importance de l'Apocalypse pour Aleister Crowley lorsqu'il s'identifia à « The Great Beast » (La Bête des Derniers Jours), représentée par le nombre occulte 666.

Pour Crowley, comme pour Manson, la destruction du monde actuel devait permettre la rédemption de l'Esprit présent dans l'œuvre

purificatrice des « Elus ».

Manson est-il luciférien?... A cette question, nous répondons par la négative, tout en sachant qu'il représente, n'en déplaise aux humanistes s'accrochant encore aux lambeaux du vieux monde, l'un des « signes » avant-coureurs annonçant notre entrée dans l'Ère du Verseau, mouette noire tournoyant dans la tempête, au seuil de cette terrible mutation qui verra fleurir le crime et la folie... avant l'Aube de Cristal dont parlent toutes les traditions.

Charles Manson, à son insu, est donc l'un des agents de cette fin du Kali-Yuga, ou « Âge sombre », une parcelle de venin lâchée dans les veines froides de nos sociétés. Son action satanique – le mot est juste – n'a qu'un but : déclencher « Helter Skelter », jeter la panique dans les rues et dans les familles, accélérer le processus logique des lois naturelles : la Destruction.

Ce clown du Diable, non sans génie, avait bâti toute une théorie démentielle pour illustrer son propre évangile de la destruction, ce temps nouveau où « seul l'insensé aura un sens ». Comme l'affirmera Ruth Ann Moorehouse, l'une de ses disciples : « Avant d'être rejetés dans le désert, nous étions douze apôtres et Charly. »

Confondu aux communautés hippies de Californie, l'ironie voulait que Manson ne soit jamais considéré comme tel. Au terme « hippy », il préférait « slippy », du verbe to slip (se glisser), qui rappelait la mission nocturne de ses adeptes : se « glissant » la nuit dans les maisons riches de la côte Ouest, le poignard à la main, pour accomplir l'œuvre de « l'Ange de l'Abîme ».

Pour ces nouveaux « moines rouges » de l'extermination, le meurtre, dans sa fonction rituelle, n'encombre jamais la conscience, il n'est qu'un geste de plus, une nouvelle manière de se comporter, de parler le langage de l'Apocalypse.

Cette conception de la mort n'est pourtant pas très éloignée des grandes vérités magiques de l'Origine, même prononcée par l'un des tueurs de Barker Ranch : « Dans l'esprit de Charly, la mort n'existe pas. La mort n'est qu'un changement. L'âme ou l'esprit ne peuvent mourir. On discutait tout le temps de l'objectif et du subjectif et de l'association des deux.

Il pensait que tout se situait au niveau subjectif. Il disait que la mort était une peur née dans le cerveau de l'homme, et que si on l'en extirpait, elle n'existerait plus. Mourir, aux yeux de Charly, ç'a n'était pas plus important que de manger une glace ».

Lorsque Manson apparut à Barker en septembre 1969, il rencontra un mineur d'une quarantaine d'année qui prospectait dans la région de Death Valley, W. Crockett, qui affirma par la suite que tous les membres de la « Famille » étaient programmés pour tuer; « C'était un type intelligent, raconta Crockett. On peut même dire qu'il frôlait parfois le génie. Lorsqu'il me déballa ses théories sur la fin du monde, j'ai d'abord cru qu'il me faisait marcher. En vérité, il était rare de trouver un homme qui crût aussi solidement en ses idées, un homme qu'on ne pouvait pas influencer. Il est évident qu'il ne réfléchirait pas plus s'il devait tuer l'un d'entre nous que s'il devait écraser une fleur. En fait, il préférerait tuer quelqu'un que de marcher sur une fleur » (Toutes les déclarations faites par les membres de la « Famille Manson » sont tirées des journaux suivants : New York Times (28 octobre 1975), The Oracle, San Francisco Village (12 mai et 21 juin 1975), ainsi que de l'ouvrage de M. le procureur Buglioso « L'affaire Manson », aux éditions R. Laffont.)

Pour Charles Manson, l'Apocalypse commencerait par la révolte des Noirs américains prenant leur revanche sur le peuple blanc.

Jerry Rubin, l'un des porte-parole de l'avant garde américaine, auteur de Do it, rallia les prophéties sociales de Manson en déclarant dans un journal underground : « Ses mots, son courage, nous ont inspirés. » Il devait déchanter, et avec lui toute une génération engagée politiquement à gauche, quand il apprit que Charles Manson détestait à la fois les Juifs et les Noirs, qu'il croyait en une « race de Seigneurs » où les peuples de couleur n'auraient pas leur place : « Il pesait qu'il existait différents niveaux, quand il s'agissait des races, et que les Blancs occupaient un niveau plus élevé que les Noirs! »

Crockett, le mineur de Death Valley, recueillit les plus étranges confessions de la bouche même de Manson : « Charly a tout mit au point... Il dit que le temps de Helter Skelter, c'est ce qu'il appelle la révolte des nègres. Il dit que les nègres vont se révolter et tuer tous les Blancs, sauf ceux qui se cachent dans le désert... Alors les cochons ne sauront pas quoi faire, et le bétail humain tombera, et les Noirs prendront la relève,

la bataille d'Armagedon sera proche. »

Ce peuple élu, cette minorité blanche qui échappera au massacre, c'est la « Famille Manson », car Manson devait les conduire dans le désert où « ils croîtraient jusqu'au nombre de cent quarante-quatre mille », comme l'affirmait le texte de l'Apocalypse. En attendant la dernière phase purificatrice de cette destruction du monde blanc, Charles Manson, conduirait son peuple dans un sanctuaire secret dissimulé en plein désert, le Puits de l'Abîme dont parlent les légendes indiennes.

Selon Manson, « l'accès de ce puits serait une grotte sous Death Valley connue des Indiens ». Cette grotte secrète menait à une mer d'or, la Nouvelle Jérusalem, qui justifie l'éclair des poignards dans la nuit, la venue des « serpents » se glissant dans l'obscurité des grandes villes, la cité sainte qui fait du Maudit, après son œuvre de mutation, un ange de pureté.

Écoutons un instant Charles Manson, du fond de sa prison, vanter les prodiges de ce monde oublié dont il affirme être le seul à connaître la route : « Si certaines tribus ont survécu, c'est parce qu'elles ont échappé à la destruction de la race en partant sous terre, au sens propre, et qu'elles vivent dans une ville dorée, traversée par une rivière de lait et de miel, où il y a aussi un arbre qui porte douze variétés de fruits, un différent chaque mois. On n'a pas besoin d'apporter de bougies ou de lampes de poche, tout sera éclairé car les murs étincelleront, et il ne fera pas froid, et il ne fera pas trop chaud. Là-bas, il y aura des sources chaudes, de l'eau fraîche, et des gens m'y attendent, les véritables maîtres de ce monde. »

Cette tradition du monde secret dissimulé dans les souterrains du globe appartient aux croyances lucifériennes affirmant l'existence d'un « roi du monde », Tubalcaïn, le maître de la forge où les mots magiques, les mantras, sont des particules qui brûlent, des éclats arrachés à la mine.

Tubalcaïn, digne fils de Lucifer, règne sur la descendance de Caïn, dit la tradition; il est le maître de l'arbre de la science, le possesseur du bien et du mal, celui qui déclare solennellement à ses adeptes, lorsque ceux-ci franchissent les portes du monde souterrain :

« Viens à moi; quand ma main aura glissé sur ton front, tu respirera dans la flamme. Sois sans crainte, comme tu fus sans faiblesse. Te voici au

centre de la terre... dans l'âme du monde habité; là s'élève le palais souterrain d'Hénoch, notre père, que l'Égypte appelle Hermès. Tu le vois, tu l'entend, et notre exemple t'est offert. Génies bienfaisants, auteurs de la plupart des conquêtes intellectuelles dont l'homme est si fier, nous sommes à ses yeux les maudits, les démons, les esprits du mal. Fils de Caïn (référence à la nécessité magique du meurtre), subis ta destinée; porte-la d'un front imperturbable et que la dieu vengeur soit atterré de ta constance. Sois grand devant les hommes et fort devant nous; je t'ai vu succomber, mon fils, et j'ai voulu soutenir ta vertu. Les génies du feu viendront à ton aide; ose tout... de toi naîtra une souche de rois qui restaureront sur la terre le culte négligé du feu, cet élément sacré. » Telles sont les paroles que Manson entendait lors de ses « voyages » astraux, couché dans la nuit de Death Valley ou sur le lit de métal du pénitencier de San Quentin.... « Non seulement il croyait à cette terre, dira Crockett, mais il était persuadé de son existence qu'il passait des jours à chercher dans le sol du désert le trou qui les conduirait à ce paradis souterrain.

« De toi naîtra une souche de rois qui restaureront sur la terre le culte négligé du feu », affirme Tubalcaïn dans la tradition luciférienne. Est-ce à partir de cette révélation que Charles Wallis Manson décomposa magiquement son nom? ... Crockett raconta qu'il avait entendu Manson dire un jour très lentement que son nom était : Charles Bill (volonté) si (est) Man's Son (fils de l'homme), ce qui voulait dire en clair : « La volonté de Charles est celle du Fils de l'Homme. » Ainsi, Manson, par ses propres paroles, entrait-il déjà dans la légende, s'identifiant tour à tour à Satan, l'Ange de l'extermination, le prêtre du meurtre rituel, et à Jésus, le prophète de la lumière, dispensateur du Nouvel Amour.

« Ce que les enfants on faits, dirat-il plus tard au tribunal en montrant ses disciples derrière le box des accusés, ils l'ont fait pour l'amour de leur frère. La plupart des gens que vous appelez la « Famille » étaient des gens que vous ne vouliez pas. Alors, j'ai fait de mon mieux et je les ai emmenés dans mon taudis, et je leur ai dit ceci : »En amour, rien n'est mal... Je leur ai dit que tout ce qu'ils font pour leurs frères, pour leurs sœurs est bien, s'il le font avec une bonne pensée. Je ne vous juge pas; mais je pense qu'il est grand temps que vous commenciez à vous regarder en face et à vous regarder en face et à juger le mensonge dans lequel vous vivez. Vous pouvez m'accuser de votre folie... mais je ne suis que ce qui vit en chacun de vous... Coupable. Non coupable. Ce ne sont que des mots. Vous pouvez faire de moi ce que vous voulez, mais vous

ne pourrez m'atteindre, car je ne suis qu'amour... »

L'amour pour Manson, est un cristal « dur et pur », un rayonnement insensible aux émotions humaines, que rien n'influence et qui participe librement à la grande orchestration cosmique. Cet Âge de cristal n'était possible que par une violente mutation, une terrible sélection qui devait ne laisser sur Terre que les cent quarante-quatre mille élus annoncé par les Écritures.

Où Manson entendait-il recruter les cavaliers de son Apocalypse pour ne point faire mentir la prophétie?... En Californie, les cavaliers de l'Enfer existaient déjà. Ceux qui allaient parcourir l'univers et semer la destruction dans le sillage lumineux de « Man's Son », le « Fils de l'Homme », attendait aux portes de Los Angeles, de San Francisco ou d'Oakland. Ils allaient surgir de la nuit américaine de la même manière que l'annonçait le texte : leurs « cuirasses de fer », c'étaient leurs vêtements de cuir; leur allure « de chevaux courant au combat », les grosses cylindrées portant la tête de mort et la croix gammée; la roue solaire du changement, le sceau de la Grande Mutation... Mais les « Hell's Angels » ne répondirent jamais aux appels de Charles Manson, qui décida alors de passer lui-même à l'action.

Il allait détruire, accélérer cette fin de cycle, préparer la renaissance cosmique à laquelle auraient droit les Élus. « Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, annonce l'Apocalypse dans son chapitre IX, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre; mais seulement aux hommes qui ne portaient pas le sceau de Dieu sur le front. » Comment Manson entendait-il reconnaître cette marque sur le front de ceux qu'il devait épargner?...

« C'était entièrement subjectif, dira un de ses disciples. Il disait que les gens porteraient un signe... Il n'avait pas à montrer ce « signe », mais lui seul saurait le reconnaître et ce « signe » indiquerait s'ils étaient avec lui ou contre lui. Avec Charly, c'était ou tout l'un ou tout l'autre; il n'y avait pas de demi-mesures »

La « famille Manson » attendait à Barker Ranch la levée en masse du peuple noir, guettant chaque jour dans les journaux les premières informations sur cet événement exceptionnel. Le soir, à la lueur des bougies, dans la salle principale du vieux ranch, Charles Manson préparait ses

disciples dans l'attente du grand jour. « Les Noirs pénétreraient dans les maisons des Blancs, dira l'un des adeptes, pourfendraient le peuple blanc, le détruiraient, jusqu'à ce que la révolution descende dans la rue, jusqu'à ce qu'ils gagnent et prennent le pouvoir. Il disait toujours que le début serait très simple. Un couple de Noirs viendrait dans le quartier de Bel Air ou de Beverly Hills, dans les quartiers des cochons riches, éliminer quelques personnes en lacérant les corps, en éclaboussant de sang et en écrivant des choses sur les murs avec ce sang... Une série de crimes absolument affreux qui rendraient les Blancs fous. »

Ce témoignage établira un lien extrêmement important entre Manson et les meurtres de la villa Polanski, car c'est en février 1969 que Manson dit ces dangereuses révélations à son disciple Poston. Il affirma encore qu'une fois les Noirs au pouvoir, ceux-ci commenceraient à nettoyer le désordre, à reconstruire les villes écroulées... « Alors, ils ne sauront qu'en faire et feront appel à Charly et à la Famille qui attendaient dans le puits de l'Abîme de Death Valley. Selon Manson, le problème des Noirs c'est qu'ils sont incapables de gouverner le monde sans que les Blancs leur montrent comment s'y prendre. Les Noirs viendraient trouver Charly et lui dire « J'ai fait mon boulot. Je les ai tous tués et tu sais, maintenant, j'en ai marre de tuer. C'est fini. « Alors Charly grifferait la tête frisée du Noir, le frapperait au front et lui dirait d'aller ramasser le coton et de se conduire en bon nègre, et nous vivrions heureux à tout jamais. »

Pour Manson, « La Famille, parvenue au chiffre de cent quarante-quatre mille comme dans la Bible, une pure race blanche de Seigneurs, sortira du Puits de l'Abîme... Alors ce sera notre monde. Il n'y aura personne d'autre à l'exception de nous et des serviteurs noirs ».

Mais les Noirs d'Amérique semblaient ignorer la nécessité magique d'une telle révolution. Manson avait pourtant dit à ses disciples que les meurtres allaient commencer au cours de l'été 1969. Gregg Jakobson, qui visita le ranch à cette époque, fut surpris du changement opéré par Manson. Celui-ci, généralement indifférent à toute organisation matérielle, accumulait maintenant véhicules équipés pour le désert, armes et argent...

« Helter Skelter » était-il proche?

Un jour, vers fin mai ou début juin, il prit à part quelques-uns de ses disciples et leur confia cette phrase aussi terrible que décisive : « Je vais montrer aux Noirs comment ils doivent s'y prendre. »

Peu de temps après cette déclaration, l'affaire Sharon Tate faisait la une des journaux. Chez le couple Labianca, eux aussi assassinés dans leur riche demeure d'Hollywood, les policiers découvrirent les mots « Helter Skelter » écrits sur l'un des murs avec le sang des victimes. « Helter Skelter » venait de commencer... Alors, « les quatre archanges, qui étaient prêts pour l'heure, le jour et le mois de l'année, furent déliés afin qu'ils tuassent le tiers des hommes... Ils avaient un roi, l'Ange de l'Abîme, nommé en hébreux Abaddon et en grec Apollyon »...

Ce roi portait aussi un nom latin qui se trouve dans la version catholique de l'Apocalypse mais que les traducteurs ont volontairement ignoré : « Exterminans »... Charles Manson, l'Exterminateur.

Mais les services de police, sans l'aide d'aucune magie, interrompirent la prophétie et condamnèrent Manson et ses disciples à la peine de mort, puis à la prison à vie, lorsque la peine de mort fut abolie de la législation californienne. Les années ont passé... Du fond de sa cellule, Manson inquiète toujours la justice, manipulant ses disciples « télépathiquement », dit-on, les maintenant toujours sous sa domination. Pour ces femmes qui méprisent l'« Establishment », le temps des « Nonnes rouges » surgira de l'Amérique en ruine « car Helter Skelter » ne fait que commencer, et rien ne saurait arrêter le processus déclenché par Manson ». ces femmes, de plus en plus nombreuses à la suite de la publicité faite autour du procès, passent à l'action : menacent de mort, chantages, voitures piégées...

L'une de ces prêtresses de la mort, toute vêtue de rouge, Lynette Alice Fromme, vingt-six ans, tenta d'assassiner le président Gerald Ford le 5 septembre 1976. Au comble de son exaltation, elle déclara aux services de police : « Nous sommes des nonnes maintenant et nous portons des robes rouges. Nous attendons notre Seigneur (Manson). Et la seule chose que nous puissions faire en attendant qu'il descende de la croix est de nettoyer la terre. Nos robes rouges sont le symbole d'une nouvelle moralité. Elles sont rouges du sang du sacrifice : nous devons purifier l'air, l'eau et la terre. » bien curieuse, alchimie qui rappelle les actions sanguinaires des sorcières de Thessalie, adeptes de la magie noire...

Les théories occultes défendues par Manson et ses disciples ne sont pas nées de quelques idées obsessionnelles génialement orchestrées, de vagues lectures bibliques mal digérées... Pour en découvrir la source, il suffit de se pencher sur l'une des plus importantes sociétés lucifériennes, bien connue de Charles Manson : « The Process », ou Chapelle du Jugement dernier », dirigée par un certain Robert Moore, ancien disciple de Ron Hubbard, fondateur de l'Église scientologique.

Après avoir atteint l'un des plus hauts grades de l'initiation luciférienne, Robert Moore quitta la maison mère installée à Londres; il se rendit avec quelques adeptes à San Francisco, organisa un séminaire à l'Institut Esalen de Big Sur, puis ouvrit une filiale du « Process » à Haight Ashbury, au 407, Cole Street.

D'avril à juillet de l'année 1967, Charles Manson et sa « Famille » vécurent au numéro 636 de la même rue. Manson, qui se cherchait une philosophie, un enseignement qu'il pût personnaliser, s'intéressa de près à la secte luciférienne. Pour preuve, il suffit simplement de relever les nombreux points communs entre ces deux enseignements. Tous deux prêchent la fin des temps, la bataille imminente d'Armageddon au cours de laquelle les peuples de la terre seront détruits, à l'exception des Elus. Ils affirment aussi que des bandes de motards comme les « Hell's Angels » constitueront les légions de la fin des temps.

Selon R. Moore, le grand prêtre de « The Process », les trois grandes puissances divines de l'univers sont Jéhovah, Lucifer et Satan. Ainsi s'explique la dualité de Manson s'identifiant à la fois à Satan et au Christ.

Moore déclare devant la revue de son mouvement : « Christ et Satan se sont ralliés pour la fin – le Christ pour juger, et Satan pour exécuter le Jugement ».

Quant à la technique du comportement, à la stratégie sociale de l'initié, elle se résume à quelques phrases qui frappèrent Manson comme une illumination. Ainsi peut-on lire, dans un des journaux de « The Process » : « La peur est bénéfique... Elle est le nerf de l'action. la peur est la force, l'arme permettant à toute créature de s'élever et de balayer l'amertume de l'échec. » Manson parlait souvent du « Puits de l'Abîme »... « The Process » annonçait le retour au « Vide de l'Abîme ». pour

terminer cette énumération des ressemblances entre les deux mouvements, signalons que le symbole graphique de « The Process » rappelle étrangement la croix gammée que Manson s'était gravée sur le front pendant son jugement, aussitôt imité par les quatre filles de la « Famille » alignées dans le box des accusés.

Il existe d'autres liens entre Manson et les sociétés lucifériennes, ou prétendues telles, de la côte californienne. Durant un certain temps, Bobby Beausoleil, l'un des accusés de l'affaire Manson, fut très ami avec le metteur en scène Kenneth Anger, qui lui donna le rôle de Lucifer dans son film *Lucifer rising*. Condamné à la prison à vie au pénitencier de San Quentin, Beausoleil fit à nouveau parler de lui au cours de l'année 1972 : il eut la mâchoire brisée à la suite d'une violente bagarre entre détenus. Le procureur Bugliosi déclarera à ce sujet : « Cette bagarre était le résultat d'une lutte d'influence pour la direction de la « Confrérie Aryenne » avec laquelle Beausoleil s'était lié. La Confrérie est, croit-on, responsable de plus d'une douzaine d'assassinats commis dans les prisons californiennes au cours des dernières années. Elle a pris la succession des différentes organisations, dont une organisation néo-nazie, et elle partage la plupart des principes raciaux de Manson. »

Cette affirmation officielle nous ramène tout à coup, par un étrange chemin, à l'Internationale luciférienne », aux mouvements néo-nazis qu'elle soutient, à cet appel lancé de Bruxelles en 1975 pour l'unification des « Polaires ». Rien ne manque au Puzzle, tout se tient, tout participe au même plan d'action tant occulte que social... « Helter Skelter », Armaguédon, l'Âge noir, l'Ere du Verseau, la Race de Cristal... autant de noms identiques qui prouvent l'existence du pouvoir luciférien préparant ses troupes en attendant le jour et l'heure « voulu par les dieux ».

« ... Il faut que l'homme nouveau se tienne prêt à prendre le destin de l'humanité en main, car, lorsque le moment le plus critique de l'Âge noir sera venu, il n'y aura plus qu'un peuple porteur de la flamme. », prévient « l'Ordre vert ». « Alors, les peuples libres sortiront des cavernes d'Agharta (le monde souterrain) », annoncent toutes les traditions lucifériennes... Le jour de sa condamnation, Charles Manson fit lui aussi écho «à la sainte violence» prévue par les Ecritures, à sa manière, pour bien montrer la venue d'un temps nouveau, l'unification de tous ceux qui portent au front le « signe de Caïn », la marque de l'Abîme : « M. et Mme Amérique, vous avez tort. Je ne suis pas le roi des juifs. Je ne suis pas un

chef hippy. Je suis ce que vous avez fait de moi. Le chien enragé, le tueur infernal, l'assassin diabolique n'est que le reflet de votre société... Quelle que soit l'issue de ce cirque, de ce que vous appelez un procès loyal, une justice chrétienne, rappelez-vous ceci : je ferais flamber des brasiers dans vos cités! »

Manson était-il guidé par une organisation plus puissante, était-il simplement le bras exécuteur, celui qui déclenche « Helter Skelter » avant la grande offensive occulte que d'autres préparent dans l'ombre?... Nul ne peut répondre encore à ces questions. Quoi qu'il en soit, pour les sociétés lucifériennes, l'humanité entre dans la phase cyclique de l'ère du Verseau, et cette mutation sera illustrée par de grands événements. « Helter Skelter » est véritablement commencé, et il verra son apogée, pour les astrologues du monde entier, en 1982, l'ors d'une conjonction de planètes exceptionnelles. Cette situation planétaire ne s'étant pas produite depuis plusieurs millénaires, tous s'accordent à montrer l'importance de cette date, l'un des seuils les plus importants de l'ère du Verseau.

Quant à Manson, l'agent du Diable, il sait que tout condamné à la prison à vie peut être à la prison à vie peut être libéré sur parole au bout de sept ans, selon les lois de l'Etat de Californie. « Manson, Watson, Beausoleil, Davis, Grogan, Atkins, Van Houten et Kernwinkel peuvent être relâchés en 1978 », affirme le procureur Bugliosi...

Dans le « Désert de la Mort », de nombreux disciples attendent le retour de l'Ange de l'Abîme accompagné de ses « Nonnes Rouges ». Oui, « Helter Skelter » ne fait peut-être que commencer.

Satan sur la Côte d'Azur :

La Côte d'Azur, cette Californie française, regorge elle aussi de sectes et de groupuscules spiritualistes. Ses Eglises satanistes qui ont choisis le soleil, comme pour mieux masquer la noirceur de certains cultes allument les grands feux du sabbat dans l'arrière-pays niçois.

Avenue René-Boylesse, au siège des « Amis de Lucifer », le comte C de la B tente de réhabiliter ce qu'il appelle l'« ésotérisme de Lucifer ». on sait peu de chose sur cette organisation, sinon qu'elle entend se préserver d'une publicité trop tapageuse et que pour elle l'enseignement luciférien est incompatible avec le « plus grand nombre ». Cet enseignement, écrit-

il, ne peut pas être, aujourd'hui, l'apanage du grand public, incapable d'en saisir la substance ni même l'intérêt. c'est pourquoi, très désireux de réunir des personnes de bonne culture, susceptibles de rejeter l'ânerie chrétienne, nous les voulons aussi aptes à accueillir les concepts difficiles de cet ésotérisme. Le T'U-DO de Lucifer, condensé en aide mémoire réservé aux « Amis de Lucifer » et gravé sur feuilles d'or est en train de voir le jour « quelque part en Europe. Il sera absolument fermé à la masse. Son faible tirage, cent soixante-neuf exemplaires seulement, ne peut atteindre que « celui qui a fait ses preuves ».

Pour le comte C., on ne peut faire « ses preuves » qu'en adhérant aux « Cercles Europe A.B.C. » avant de rejoindre les « Amis de Lucifer » après un certain temps probatoire.

L'emblème des « Amis de Lucifer », un triangle noir inscrit dans un cercle, surmonté d'une croix portant un coq solaire, rappelle tout de même la fonction lumineuse de Lucifer, l'Etoile du Matin, l'annonce de l'aube nouvelle parfaitement signifiée dans la symbolique du coq gaulois.

Il ne semble pas que cette association ait des liens avec « l'Internationale luciférienne », tout au plus se contente-t-elle de donner des conférences dans le vieux Nice en attendant le retour du Porteur de Foudre.

Plus sérieuse est l'organisation « Myriam », de tradition véritablement luciférienne. Cette association secrète érotico-magique installée dans le sud de la France est actuellement très active en Italie du Nord, spécialement en Toscane. Elle eut pour grand maître un certain Ciro Formisano, mort d'une maladie mystérieuse en 1963.

Malgré l'anonymat volontaire gardé par son successeur, il est possible de définir les grandes lignes de cet enseignement rituel fondé sur ce que les initiés appellent la « maîtrise de la foudre ». L'enseignement de la « Myriam » est à deux degrés : d'abord les fascicules manuscrits, ensuite l'exposé des méthodes opératives qui se communiquent oralement, de maître à disciple, après prestation de serment de silence par le néophyte.

Voici ce que nous en connaissons à travers le témoignage de P. Mariel. L'initiation Myriam se pratique à deux : homme et femme, de la même manière traditionnelle qui permettait jadis la formation de l'androgynie

occulte. Elle exige de longues heures de méditation dans un templum, pièce exilée et consacrée dans laquelle nul profane ne doit entrer. Le couple y brûle des parfums magiques choisis en fonction du lieu et de l'heure planétaire, puis invoque les « puissances protectrices » et se dévêt complètement.

Debout, face à face, à la distance de trois pas, lui et elle se contemplent, ardemment, mais sans contact physique, unis par la seule vibration de leur désir qui devient peu à peu énergie occulte. Dans le silence de la pièce, en maintenant la tension nerveuse grâce à un certain rythme respiratoire, les partenaires atteignent un « état second » favorisé, s'il est nécessaire, par des hallucinogènes.

Ces séances se prolongent à la limite de la crise nerveuse; elles s'accompagnent de récitation à mi-voix de mantras dont la durée s'étale sur plusieurs semaines au moins. Le Grand Passage se produit brusquement et simultanément, sous forme de lueurs, les « doubles » se dégagent des deux corps physiques. Ils flottent un moment dans le templum puis se jettent avec ardeur l'un sur l'autre, se mêlent, s'absorbent dans un coït fluïdique si passionné que les corps physiques tombent en syncope ou sont terrassés par des crises épileptiformes.

Ensuite, chaque « double » rejoint son enveloppe charnelle. Lui et elle restent épuisés, mais unis étroitement par une mutuelle et diffuse sensation érotique que ni l'absence ni l'éloignement n'effaceront.

La « Myriam » prévient ses disciples que le « Grand Passage » comporte des risques de mort subite ou de folie. C'est ainsi qu'il peut se produire une sorte de vertige intense, inconcevable pour le profane : s'aimer, se désirer réciproquement et pour ainsi dire vampiriquement, dans une exaltation qui transcende ce vertige.

« Tu sentira l'Autre dans tout son corps, non par contact physique ordinaire mais dans une étreinte subtile qui sera comme une ivresse de ton sang... »

« Tu peux faire plonger l'amour et le désir sans contact physique jusque dans l'Abîme du Sexe, c'est-à-dire de la Force-Vie qui s'éveille dans l'instinct générateur et que l'étreinte des corps éveille et exalte. »

« La femme, de par sa constitution bio-psychique, ne peut dépasser ce stade, mais l'homme franchit parfois l'ultime étape initiatique et atteint le sommet. Pour y parvenir, il accomplit le coût corporel, c'est à dire qu'ayant laissé les « doubles » s'ébattre à leur gré et selon leur nature fluïdique, il unit son corps au corps de la femme dans une étreinte non éjaculatrice qui dure des heures, grâce à une maîtrise de la respiration et des réflexes ».

les fascicules manuscrits de la « Myriam » font allusions aux dangers de ces « transmutations », mais aussi à des joies ineffables et à cette victoire possible sur « les dieux et sur la mort »...

LES LIEUX DU CULTE

Hauts lieux du luciférisme en France :

Le voyage permettant l'initiation luciférienne est difficile, dangereux, semé d'épreuves et de pièges. Chacune des étapes – ou plutôt chacun des seuils à franchir – est caractérisée par un lieu adapté à la démarche intérieure de l'adepte. ces lieux du culte, ces générateurs de force, n'ont pas tout à fait disparus, ils servent même encore aux lucifériens d'aujourd'hui, comme le cimetière du Père Lachaise ou l'église Saint-Merri connue de tous les adeptes du dieu cornu.

Des cérémonies purificatrices, des rituels d'envoûtements se déroulent toujours dans ces endroits secrets consacrés à la magie rouge.

Voyage d'un vivant au pays des morts :

Le cimetière, paisible au soleil dans l'immobilité rassurante de ses fleurs artificielles, se ferme sur lui-même dès que vient la nuit, et son secret est aussi impénétrable que les hauts murs qui l'entourent. chacun pense d'instinct que la tombée du jour fait naître d'étranges sarabandes et que les lourdes grilles fermées cachent bien des sortilèges.

C'est pourtant le soir que la nécropole mériterait visite : simplement parce que le cimetière appartient au monde de la nuit et que l'architecture des mausolées ne peut être déchiffrable qu'au seul éclairage lunaire. Il en est ainsi depuis des millénaires : la nécropole est une géométrie qui se tait au grand jour pour n'offrir qu'un esthétisme bizarre qui surprend, mais n'immobilise pas dans l'attente d'une réponse.

Une réponse! Se rend-on dans un cimetière pour chercher une réponse?... Pour les adeptes du luciférisme, ou ceux plus ambigus du

satanisme, il existe une réponse oubliée quelque part entre les tombes, une vérité qui ne surgit qu'à la nuit et qu'il faut saisir malgré la peur, malgré la folie...

La nuit, l'univers des tombes est différent. C'est un langage mystérieux qui parle aux sens aiguisés du visiteur. Il est attendu; et ce qu'il rencontre n'est qu'une part du mystère qui dort en lui. C'est sa propre mort; mais cette mort n'a rien de rigide et de définitif. Elle chante avec autant d'exaltation que la vie aimée des hommes. Ce chant sépulcral fait frémir car il se situe aux limites mêmes du confort, de l'habitude, du raisonnement... Une tombe posée comme un hiéroglyphe au bord du chemin, le lourd couvercle d'un tombeau laissé sur un terre-plein, le mouvement d'un cyprès sur la façade d'un mausolée sculpté de curieuses figures... c'est toujours le visiteur face à lui même, et sa propre mort qu'il explore jusqu'à l'aube, passant de défaillances en victoires, de tremblements en illuminations.

Les disciples de Lucifer ont une idée très précise du cimetière. Il représente in lieu VIVANT, un accumulateur d'énergies, un véritable amplificateur des courants telluriques qui parcourent les sous-sols des grandes cités. Pour le luciférien, la décomposition du cadavre en terre crée un champ de formes exceptionnel, et la tombe fermée sur ce processus de vie à l'envers devient une cage à ondes, un couloir ouvert sur un monde vibratoire inconnu des hommes.

Les plans souterrains sont au nombre de sept dans la mythologie luciférienne. Le premier de ces plans, le plus proche du monde humain, se trouve à quelques pieds au-dessous du sol, là où le corps en décomposition accède à un nouveau niveau vibratoire. Nul n'approche du monde d'en bas sans passer par la tombe, par la mort qui seule permet la grande Mutation.

Dans les civilisations préceltiques, la maîtrise du feu de Lug (Lucifer le Feu qui dévore et modifie) passait toujours par une mort vécue en plein éveil, c'est à dire par une nouvelle naissance qui permettait la compréhension de « ce que l'homme ne contemple jamais », la vision terrible de l'univers perçu sous tous les angles de sa manifestation.

L'homme multidimensionnel. Tel était le but des expériences funéraires : briser la relativité du corps, arracher ses limites en propulsant l'homme

dans un corps nouveau, vaste, immatériel, et pourtant terriblement présent. Ce travail d'ouverture de l'esprit s'accomplissait au cimetière, sur la tombe des ancêtres, afin que l'adepte pût profiter du rayonnement tellurique à travers les générations qui avaient précédé... et même au-delà.

« Deux âmes habitent le même corps, dit la tradition, mais un mur épais les séparent. » C'est ce mur de séparation des deux corps spirituels qui est la cause du rétrécissement du champ de conscience. En dissociant l'homme originel, cette séparation donna naissance à un fragment d'homme limité par une illusion qu'il nomma temps pour bien montrer sa dépendance à son égard. Depuis, les praticiens de la magie rouge n'eurent plus qu'un seul objectif : ressouder ce qui fut brisé, rendre l'homme à sa véritable dimension. Ils appliquèrent pour cela une technique secrète qui ressemble assez à nos actuelles opérations chirurgicales : la greffe de la glande pinéale.

Les récentes découvertes faites sous les ruines de l'abbaye des dunes de Coxyde (Flandres) viennent confirmer l'existence de la trépanation rituelle dans les plus anciennes sociétés initiatiques.

La grande découverte d'un cimetière « opérationnel » sous les ruines de cet abbaye consiste en des crânes perforés de trous, qui semblent être le résultat d'interventions chirurgicales dites trépanations, ce qui laisserait supposer que les anciens connaissaient l'art opératoire.

Quelques mots sur la connaissance des anciens prêtres de Lug en matière de physiologie humaine, connaissance traditionnelle permettant une relation directe avec le cosmos, le retour à la « vision globale ».

Les spécialistes de ces rites funéraires – la tombe de l'ancêtre remplaçant, en quelque sorte, la table d'opération – affirmaient que nous avons tous, entre les deux yeux, à l'intérieur du crâne, un bulbe dit bulbe olfactif, apparenté à une glande. Cela revêt une importance capitale lorsque l'on sait que cette localisation est en vérité le centre vital de tous les dons : voyance, prémonition, tous les pouvoirs concernant la métapsychique, la mise en relation avec le monde appelé aujourd'hui « paranormal ». (Nous pouvons donc affirmer que les Occidentaux, tout comme les Orientaux, ont un « troisième œil », un centre vital psychique.)

Pour beaucoup de chercheurs d'aujourd'hui, dont Jacques Egé, « les

trépanations faites sur les crânes découverts sous l'abbaye des Dunes de Coxyde faisaient partie d'un ensemble de pratiques destinées à la création d'un « homme cosmique ». il s'agissait, en fait, d'une trépanation rituelle destinée à donner à la glande hypophyse tous les pouvoirs anciens oubliés. Le centre vital atrophié était suractivé grâce à l'apport de la glande hypophyse, centre de l'illumination, dite pinéale à cause de sa forme qui la fait ressembler à une pomme de pin.

Donc, la glande atrophiée était prélevée, au cours de l'opération, pour aller vivifier la « pinéale »... Ainsi greffait-on les deux âmes séparées depuis des millénaires, et l'homme redevenait l' « homme multidimensionnel ».

Si le cimetière facilitait jadis la naissance cosmique de l'individu, il n'en garde pas moins aujourd'hui, à travers ses mystères, une dimension sacrée qui nous ramène aux fondements mêmes de l'Occulte. comme tous les lieux funéraires du passé, sa fonction demeure celle de l'éveil : elle nous permet d'envisager différemment l'homme à travers sa propre mort. Mais l'homme a posé de lourds cadenas aux grilles des nécropoles, et le gardien portant l'uniforme ne connaît plus le langage de la nuit.

Si l'abbaye de Coxyde, dans les Flandres, est un des hauts lieux de la magie luciférienne, il existe d'autres lieux plus connus que l'homme de tous les jours ne soupçonne même pas, à commencer par cette immense nécropole qu'est le cimetière de l'Est parisien, dit « le Père-Lachaise ». véritable cité du silence et de la nuit, il ouvre ses portes sur le boulevard de Ménilmontant, dans le prolongement de la rue de la Roquette.

Ses allées principales sont semblables aux avenues silencieuses d'une ville baroque, bordées de trottoirs, avec de part et d'autre la façade pittoresque des monuments funéraires. Mais il est des lieux où l'allée rectiligne ne pénètre pas, des lieux dissimulés dans l'ombre des sycomores et des tilleuls où les tombeaux anciens ont des airs de navires échoués, leur ventre gris lézardé sous le mystère des branches. Aucune allée ne mène à ces emplacements inextricables. Il faut errer au hasard des tombes, descendre, escalader quelques marches perdues sous la végétation... Tel ce tombeau fracturé, en bordure de la 17e division. Les cercueils éventrés, vidés de leurs ossements, portaient à certains endroits, autour des poignées, des traces de feu. Explorant les alentours de ce mausolée, je

découvris à quelques mètres du caveau le squelette d'un bassin d'enfant posé en évidence sur la dalle de la tombe voisine, comme si quelqu'un avait voulu accorder à ces os vieux de deux siècles une importance particulière. Les divers ossements enlevés des cercueils jonchaient le seuil du caveau, prouvant la fébrilité des visiteurs nocturnes.

Je prélevais certains de ces os que j'emmenais chez moi. Bien mal m'en prit. Pendant plusieurs nuits, je fus assailli par d'étranges visions où m'apparaissaient de petits animaux à fourrure dont le contact répugnant m'effrayait. Ces manifestations cessèrent du jour où je décidai de me séparer de mon mystérieux reliquaire. Celui-ci ne livra jamais son secret.

Il me vint à l'esprit que j'avais peut-être participé à un sabbat funéraire, l'un de ces sabbats de la nuit fait de sons étranges, de formes évanescentes, de rencontres subtiles qui sont bien plus du domaine de la vibration que de l'apparition proprement dite. Ce sabbat ne venait-il pas d'être réveillé dans les fonds obscurs de ma conscience, et avec lui n'était-ce pas l'âme du cimetière, faite de terreur et d'extase, que je retrouvais en moi?...

Il n'est pas rare de découvrir au Père-Lachaise le tombeau d'un luciférien; c'est autour de ces tombeaux que les adeptes se groupent pour leurs cérémonies secrètes. Citons celui de Mme de Courrières, alias Mme Chantelouve, inspiratrice de l'écrivain Huysmans et disciple de la magie noire. La dalle de son tombeau est fréquemment jonchée de cadavres d'animaux, oiseaux ou rats, ayant servi à de mystérieuses cérémonies.

Sur le chemin Denon, où se trouve le tombeau blanc de Chopin, parmi les tombes en ruine envahies par le lierre, il existe une dalle rongée par les ans surmontée d'une colonne brisée. C'est là que repose Fabre d'Olivet, enterré le 8 décembre 1768. Grand prêtre d'une magie fondée sur les mystères de l'Égypte ancienne, il officiait en vêtements cérémoniels dans sa demeure du 35, rue des Vieilles-Tuileries (actuellement rue du Cherche-Midi).

C'est là qu'il se sonna la mort, au pied de son autel, ce que confirme Johnny Bricaut : « Un jour, Fabre d'Olivet fut retrouvé vêtu de la grande robe de lin, étendu au pied de son autel, un poignard enfoncé dans la poitrine. Il s'était immolé lui même au cours de la célébration de son culte. » A l'image de ce destin luciférien, la colonne brisée rappelle par

son symbole la chute de l'ange foudroyé..

Plus loin, dans la 19^e division, s'élève le plus somptueux des mausolées du Père-Lachaise : le tombeau de la baronne Demitov. Des escaliers mènent à ce temple funèbre et permettent de découvrir les curieux symboles sculptés dans la pierre : serpents, têtes de loups... toute une faune occulte dont la raison d'être nous échappe.

Un article du Temps du 2 novembre 1896 révéla à ses lecteurs l'étrange défi lancé au monde des vivants par cette mystérieuse princesse russe : « On décrivait son monument, une colonne surmontée d'un dôme polychrome, et sa chapelle dallée de marbre précieux, et son cercueil en cristal de roche. On ajoutait que la princesse avait déposé son testament chez un notaire de Paris et qu'elle léguait la totalité de sa fortune (2 millions de roubles-or) à la personne de bonne volonté qui consentirait, pendant trois cent soixante six nuits, à s'enfermer auprès de son corps, dans la solitude du caveau, et à ne pas s'en éloigner sous aucun prétexte. La princesse désirait être veillée sans interruption; elle ne s'opposait pas à ce que l'on fit à côté d'elle plantureuse chère, à ce qu'on lût des livres amusants... » La conservation du cimetière reçut des milliers de lettres. Aujourd'hui encore du courrier arrive pour demander des précisions, et nombreux sont les correspondants qui se portent volontaire pour tenter l'expérience et répondre ainsi au défi de la baronne Demitov.

Les chats noirs du Père-Lachaise :

La solitude du cimetière abrite toute une vie secrète qui accentue encore l'étrangeté du lieu. Il suffit de tendre l'oreille pour entendre craquer les branches derrière la masse sombre des tombeaux. Ce sont les chats, les fameux chats bien connus des visiteurs.

Cette colonie farouche ne quitte jamais le Père-Lachaise. C'est là qu'elle se reproduit, qu'elle vit, et qu'elle meurt. Quelques vieilles dames en vêtements sombres laissent régulièrement de la nourriture derrière les pierres tombales.

Ici, les chats sont les gardiens occultes du lieu, et les adeptes de la magie noire connaissent leur pouvoir tout empreint des courants subtils qui sillonnent le sol sous la tombe. Il n'est pas rare que d'étranges visiteurs porteurs d'un grand sac leur donnent la chasse dans les allées. Il est

difficile de les approcher, mais leur capture, quand elle se produit, enchante les disciples du Diable et ceux-ci quittent le cimetière, le sac gonflé d'un curieux prisonnier dont la dépouille ouverte au couteau servira pour la prochaine messe noire.

Le chat que l'on trouve dans les cimetières appartient au bestiaire luciférien. Il est le gardien et le purificateur, une sorte de sphinx de la nuit, celui qui canalise les fluides néfastes, digère les courants telluriques en les transmutant en énergies favorables. Dans la magie rouge, Sekhmet la Chatte est la divinité « crachant le feu » (allusion à « Lucifer Porteur de Feu »), l'initiatrice de la magie du sang, symbole du courant souterrain purifié. A partir de sa magie, les prêtres d'Égypte étaient en mesure de guérir de nombreuses maladies par transfusion du sang au cours de passes magnétiques (aujourd'hui encore le sang du chat hantant les cimetières trouve son emploi dans les pratiques de nécromancie).

Greffe du troisième œil, transfusion de sang, renouvellement du corps biologique... toutes ces expérimentations faites à partir du cimetière prouvent que la mort était l'étape nécessaire à toute mutation spirituelle.

Un autre cimetière – celui de Montparnasse – a toujours attiré, sans que l'on sache vraiment pourquoi, les adeptes de la nécrophilie et du vampirisme. En 1849, il fut le théâtre de terribles profanations. Il s'agissait des actes de nécrophilie d'un certain sergent Bertrand, qui défraya la chronique de son époque.

Autre lieu de la magie rouge, le cimetière d'Allauch, à quelque douze kilomètres de Marseille. La nécropole de ce village est liée à l'histoire d'une « fée – sorcière » spécialiste des envoûtements par le sang. L'Auvergne n'échappe pas non plus à la présence du dieu cornu; il suffit de se rendre dans le cimetière abandonné de Malintrat, près de Clermont-Ferrant, pour découvrir la tombe d'un maître de la magie sombre. A gauche, avant d'entrer dans le village, on découvre une masse de végétation à travers laquelle se distingue des tombes éparses, des mausolées délabrés. Ce cimetière est abandonné; il est donc accessible à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Un prêtre chrétien, adepte des sciences occultes, y est enterré. D'étroites meurtrières permettent de distinguer, à l'intérieur de son tombeau, un autel blanc sculpté avec une étonnante précision.

Mais le cimetière n'est pas le lieu le plus significatif de la magie luciférienne; il existe dans de nombreuses régions de France des vestiges oubliés qui sont les anciennes étapes de la Voie luciférienne. Nos connaissances modernes n'accordent qu'un vague intérêt à la tradition du Porteur de Foudre, et sous la pelle des archéologues les cités fantastiques de la légende ne sont plus que de simples cités de boutiquiers. Mais si Carthage n'a pas la sombre magnificence que lui donne Flaubert, elle n'en demeure pas moins source d'enchantements. Il en est de même des ruines antiques bâties sur les parcours initiatiques du dieu cornu.

Les légendes qui courent sur de tels lieux ne sont pas des mensonges de poètes en mal d'imagination, mais bien les modèles d'un homme que nous avons broyé dans nos structures mécanisées : l'individu en quête de lui-même.

Ces itinéraires, les hommes ont commencé à les emprunter à l'aube des civilisations, lorsqu'ils ont compris qu'ils reflétaient sur terre l'ordre secret de certaines étoiles (la Voie lactée correspondrait au chemin de Saint Jacques de Compostelle), et au delà des étoiles le voyage de l'âme à la recherche de sa propre identité.

Chaque itinéraire recommence encore aujourd'hui la route du Graal, l'émeraude verte que Lucifer perdit dans sa chute. Cet œil du savoir prométhéen qu'il nous faut retrouver, n'est-ce pas là l'aspect de toute quête initiatique?...

Le Mont Saint Michel et le culte du Serpent :

Au Moyen Âge, le Mont Saint Michel est devenu l'objet d'un des plus grands pèlerinages d'Occident. En faisant à pied la longue montée qui précède les premières maisons d'Avranches, on découvre la silhouette du Mont s'élevant au creux de la baie qui porte aujourd'hui son nom. Phare spirituel de l'Occident chrétien, il est en vérité tout autre chose : l'étape d'un ancien itinéraire luciférien qui passait par la forêt de Brocéliande. Cette butte dominait jadis une grande étendue boisée, la « forêt de Scissy », qui couvrait toute la région. Ce fut dans cette forêt que les prêtres des anciens cultes consacrèrent le grand tumulus du Mont Saint Michel, alors appelé le Mont Tombe.

Le pèlerin en marche vers le Mont Tombe devait vaincre les maléfices et

les enchantements de Brocéliande avant d'atteindre la forêt de SCISSY. Alors, il était reçu avec tous les honneurs dans l'étrange communauté luciférienne vivant dans ce lieu : les prêtres de Dispater, père du clan gaulois et dieu des morts.

Au sommet du Mont, les chrétiens délogèrent les pierres sacrées afin de bâtir le premier oratoire consacré à l'archange saint Michel. Ces pierres, encore visibles, sont les vestiges d'une très vieille religion venue de la nuit des temps, par la suite assimilée et transformée par l'Eglise. Certains des symboles magiques de cette religion de l'Origine furent rejetés lorsque leur signification devenait trop précise : le dieu cornu, par exemple, ou le Serpent de l'initiation, emblème de la foudre incarnée dans le temps des hommes, de la Connaissance luciférienne...

On peut dire que le Mont Tombe était alors véritablement l'un des hauts lieux de l'Occident païen, un énorme accumulateur de fluides issus des courants telluriques qui parcourent le sol, ces « serpents » et ces « goules » du bestiaire souterrain.

Les pierres sacrées de ce temps servaient de lien entre le monde des morts et celui des vivants. Il en est de même des pierres tombales, nous l'avons vu précédemment en étudiant la fonction occulte du cimetière.

Aussi étrange que cela puisse paraître, le Mont Tombe était couronné de dolmens qui captaient les mystérieux rayonnements du cosmos pour les diffuser dans la conscience de l'adepte qui accédait peu à peu à des plans supérieurs. Cette union du prêtre et de la prêtresse avec l'énergie du lieu sacré était représentée par le serpent, ou dragon, animal tellurique qui liait les courants du sol aux rayonnements cosmiques (on l'appelait le Nwywre).

Le Mont Tombe était donc aussi le « Mont Serpent ». On y célébrait le culte du reptile, symbole, nous l'avons vu tout au long de cet ouvrage, de la Connaissance et de l'initiation « venues d'en haut » « Et je vis Lucifer tomber du ciel comme la foudre » (Saint Luc)

Par la suite, les premiers chrétiens prirent possession du haut lieu Luciférien, qu'ils rebaptisèrent du nom de l'archange saint Michel, « celui qui a vaincu le dragon », le Serpent

Le chemin de Lug :

Il existe, au départ de Lyon, en direction de l'ouest, une ligne jalonnée de sites préhistoriques qui sont les anciennes étapes d'un itinéraire qui passait par Glozel. Cette route traditionnelle a pour nom « chemin de Lug ». Lorsque les Celtes occupèrent le territoire ligure, ils instaurèrent le culte de Lug, Lucifer, dieu de la lumière et du feu, qui donna par la suite son nom à la ville de Lyon, ou Lugdunum. Lug est aussi représenté par un corbeau, animal messager de la tradition scandinave symbolisant la contradiction entre l'obscurité et la lumière. Or, c'est un vol de corbeau qui présida le 10 octobre 43 à la naissance de Lyon.

Les adeptes de Lug partaient de Lyon pour aboutir à la baie de Douarnez, à proximité de la ville d'Is, alors capitale du monde occulte laciférien.

Avant de quitter Lyon, le pèlerin de Lucifer descendait jusqu'aux rives de la Saône et il jetait dans les flots une coupe, ou un vase, pour bien montrer le but de son voyage à Is, la reconquête de ce vase d'émeraude taillé, dit la tradition, dans la pierre verte tombée du front de Lucifer

Ce geste rituel revécut plus tard, au Moyen Âge, lorsqu'un certain Humbert III revenant de Terre sainte confia aux eaux de la Saône une coupe faisant singulièrement songer au Graal. En effet, selon l'historien P. Leutrat, « ce vase sacré possédait en outre la propriété, lorsque au travers de ses reflets on regardait son hôte, de révéler non seulement ce dernier dans toute sa nudité, mais déjà débarrassé de son enveloppe charnelle. »

Les adeptes de Lug empruntaient des chemins où la mort rôdait à chaque instant : c'était l'époque où les loups infestaient les forêts, où les hordes venues du nord descendaient sur les villes, mais aussi l'époque où l'on chantait les légendes païennes dont les prophéties annonçaient le retour d'Is surgissant des flots, et avec elle le retour du savoir caché.

Pour parcourir aujourd'hui cet itinéraire, il est facile de retrouver un à un tous les jalons initiatiques qui mènent à Is, la Cité d'Or du paganisme : après Lyons, la route est jalonnée par le col de la Luère, dans le Lyonnais. Luré et Montloup-en-Forez, Louroux-de-Bouble, Montluçon et Lignerolles, dans le Bourbonnais, Lingé, dans le Berry, Lésigny, Leigné-sur-Usseau, Loundun et Leugny, dans le Poitou, les Grandes-Louettières,

et Anjou, Ligné, en Bretagne, pour aboutir à la pointe de Luguénès, près d'Is.

Is, la ville engloutie :

Pour le pèlerin qui vient d'accomplir une partie du trajet en partant de Lyon, l'itinéraire luciférien commence véritablement aux approches d'Is, au cœur des monts d'Arrée. Là s'étend le « Yeum Ellez », le marais des enfers, avec le « Youdig », l'entrée directe du monde souterrain où le disciple assez hardi recevra l'initiation des mains même de la princesse Ahès et du « Prince rouge », maîtres de la ville engloutie.

La légende raconte l'histoire de Ker-Is, l'ancienne capitale du paganisme, où régnait Ahès (ou Dahut), grande prêtresse de Lucifer, dernier défenseur de l'ancienne religion du dieu cornu face à l'envahisseur chrétien.

Dans cette cité dorée, Ahès présidait d'étranges sabbats dans des salles splendides où brillaient les richesses sacrées. Jusqu'au jour de sa rencontre avec le « Prince rouge », l'envoyé de Lucifer, « ou Lucifer lui-même », dit la tradition. Le dernier rite présidé par le nouveau couple provoqua la disparition d'Is, ainsi préservée à tout jamais de l'invasion chrétienne en Bretagne. (Ahès fut décrite dans les légendes chrétiennes comme « une démonsse perverse »; elle était en fait une authentique prêtresse.)

On dit aujourd'hui, dans les cercles lucifériens, que pendant le voyage du pèlerin traversant les monts d'Arrée, la mort se montre à chaque instant. Il n'est pas rare, dit la tradition, de rencontrer au hasard du chemin les « lavandières de la nuit » lavant les suaires des morts dans les lavoirs des vivants.

A proximité de Huelgoat, en descendant la « rivière d'argent », qui coule au sud du camp d'Artus (ancienne fortification gauloise), jusqu'au « saut du gouffre », l'adepte accédait enfin à l'emplacement du « Kastel er Gibel. Jadis ce château, construit au bord du précipice appartenait à Ahès, fille de Gradlon et princesse d'Is. On dit que lorsque Ahès se trouvait à Is, un cavalier noir emportait les cadavres de ses amants d'une nuit sacrifiés au cours du rituel, gagnait Huelgoat au grand galop et confiait au gouffre les cadavres vidés de leur sang.

Enfin arrivé au bord des eaux, contemplant la mer immobile, l'adepte se souvient de la ville engloutie. Il sait que l'eau est VIVANTE, qu'elle peut parler, qu'il possède le pouvoir des descendre sur le rivage, d'entrer dans l'eau, de nager, de se perdre dans cette conscience liquide qui se souvient. La nage devient alors une nouvelle méditation.

C'est comme un cœur qui bat en lui, hors de lui, dans le mouvement répété des vagues, le cœur d'une fabuleuse mémoire, un rythme éternel qui le relie à la nuit des temps. Plus tard, endormi sur la plage, un rêve lui revient, ou plutôt un déplacement astral, ce qui revient au même : des moments anciens, les fragments d'une fresque oubliée... Is, telle qu'elle fut avant la catastrophe...

Ker-Is, raconte la mer, avait pour roi Gradlon, rallié au christianisme alors victorieux. Sa fille ahès vivait en parfaite harmonie avec les anciens cultes appelés « satanisme » par les chrétiens, malgré les avertissements de saint Gwénolé qui évangélisait la Bretagne.

Une nuit, une divinité païenne, sous les traits d'un prêtre vêtu de rouge (mais n'était-ce pas Lucifer lui-même?) apparut à la princesse Ahès. Le seul moyen de préserver les secrets de la cité des approches du christianisme c'était sa destruction. Le prêtre appelé le « Prince rouge » et Ahès se livrèrent à des rites terrifiants qui provoquèrent la destruction d'Is engloutie par les flots.

Gradlon échappa au désastre et pu gagner l'actuel Douarnez. « Là où se trouvait Is et ses dix portes, il ne vit plus que la mer... Sous le feu du soleil du matin, il vit à travers ses larmes resplendir le Ru-Men-Goulou; c'est-à-dire la « rouge pierre de la lumière »... » Lug, dieu du feu, victorieux au delà du cataclysme puisqu'il préservait à tout jamais les secrets d'Is.

Is est aussi une porte temporelle : la nuit de Noël ou la nuit de la Saint Jean, les deux fêtes solsticiales du paganisme, lorsque sonnent les douze coups de minuit, la mer s'ouvre et le château de la princesse Ahès se montre aux hommes assez hardis pour aller sur la grève.

Ainsi dit la tradition, lorsque le jour du retour sera venu, le premier qui apercevra la flèche du château ou qui entendra le son des cloches deviendra roi de la ville.

Certaines sectes lucifériennes ont tenté l'expérience du passage, au cours des deux nuits du solstice, sur la plage de Douarnenez. Mais le secret de ces pratiques reste bien gardé.

Nombreuses sont les prophéties qui annoncent le retour de la ville engloutie « le jour où Paris sera noyé ». « Un jour viendra où la vieille cité bretonne reparaitra au jour dans son antique splendeur. Cela doit advenir, selon la prophétie locale, lorsque Paris, qui n'est jamais que l'égal d'Is (Par Is : pareil à Is) sera détruit à son tour par un cataclysme :

Pa vo beuzet Paris

Ech dsavo Ker Is

Quand Paris sera noyé

Resurgira la ville d'Is

Dès lors Paris prend aussi une importance luciférienne. Voilà pourquoi, de nos jours, Lug-Lucifer est toujours à l'honneur dans l'antique Lutèce, comme il le fut dans l'île d'Is.

Is et Paris, cités jumelles aux destinées tragiques selon les traditions lucifériennes, appartiennent véritablement aux lois d'alternance du temps cyclique; comme les deux plateaux d'une balance, l'une disparaît lorsque l'autre resurgit, sans pour cela détruire l'équilibre du fléau, la verticale centrale, ce pivot énigmatique que certains comparent au feu central, d'autres à l'œil luciférien du savoir, d'autres encore au soleil, pierre angulaire de tout édifice cosmique...

L'itinéraire luciférien passe à Paris par l'église Saint-Merri, rue Saint-Martin, construite à l'emplacement d'un temple druidique. Cette église, unique par la richesse de ses symboles, porte au dessus du portail central, à la place de l'habituelle rosace, un ange ailé et cornu qui rappelle le Lucifer de la tradition.

La crypte de l'église est un lieu particulièrement chargé puisqu'elle est construite au croisement de deux veines telluriques importantes. Ce nœud magnétique sert pour l'adepte luciférien de « fontaine psychique »

où il peut faire à chaque visite son plein d'énergie.

Les cérémonies secrètes célébrées aux abords de Saint-Merri figurent parmi les moins connues car elles font partie d'une initiation dangereuse, où les disciples frôlaient bien souvent la folie.

C'est près de Saint-Merri qu'officiait, il y a une vingtaine d'années, la secte du « Très Haut Lunaire ».

En 1937, l'ancien abbé Pierre Geyraud publiait un ouvrage, *Les Religions nouvelles de Paris* (Ed Emile – Paul), où il racontait sur cinq ou six pages l'une des initiations du « Très Haut Lunaire » : « Au pied du Baphomet, un autel recouvert d'un drap rouge surmonté d'un grand disque noir sur lequel était accroché à l'envers un crucifix... Toutes les lumières s'éteignent, sauf les yeux du Baphomet et les cinq cierges noirs qui encadrent le bassin magique. Alors le « Pape noir » fait son invocation, son appel : « Au feu vital, fils du Grand Désir! Au dieu Pan! Et au Serpent et à l'homme! « Son épée pointe vers le haut et la fourche d'acier prolonge son plexus solaire. Et toute la puissance psychique de ce coït collectif, il l'absorbe en lui « pour la plus grande gloire de l'Ordre ».

Pierre Geyraud fut le premier à révéler les pratiques de cette secte qui quitta par la suite le quartier Saint-Merri pour la butte Montmartre.

Certains de ses proches racontent que l'ancien prêtre ne dormait plus, tourmenté par des obsessions morbides, soumis à une torture mentale qui avait toutes les apparences de l'envoûtement magique. Peu de temps après éclatait ce que les journaux appelèrent « l'affaire de J.3 ». Le fils de l'ex abbé Geyraud avait été retrouvé assassiné dans le bois de Boulogne.

LA QUÊTE LUCIFERIENNE AUJOURD'HUI

Les nouveaux aventuriers :

L'homme d'aujourd'hui meurt parce qu'en lui la vie n'a plus la possibilité de se renouveler. Cette asphyxie de tous les jours est une véritable atrophie de l'âme, et, quoique en pense les papes de l'information, nous n'assistons nullement à un réveil spirituel de nos civilisations, mais bien à un déclin. L'homme a bel et bien disparu, et pour faire écho à certaines prophéties nous pouvons affirmer que nous sommes déjà dans la fin du monde (c'est à dire la fin d'une certaine catégorie d'hommes). Que nous reste-t-il? Des individualités seulement en marge des courants spiritualistes et des écoles de philosophie, à l'écart des pseudo-mages et des charlatans de tous bords? Crier bien haut les valeurs profondes de l'homme traditionnel ne suffit pas, pas plus que ne peuvent suffire les vitrines de librairies inondées de livres de magie et d'occultisme.

Nous l'avons prouvé tout au long de cet ouvrage : noircir du papier ne sert à rien si lecteurs et auteurs n'en tirent pas la leçon nécessaire, une authentique leçon de savoir qui n'a rien en commun avec les longues théories récitées de mémoires pour entretenir l'illusion humaine et ses prétentions indigestes.

« Savoir pour être disait Magda-Laeticia et non pas être pour savoir. » ÊTRE... et l'homme d'aujourd'hui porte le nom d' « homme »!... Laissons-lui ce bijou de quelques sous puisque le scintillement des reflets lui fait croire à la rareté, et tournons- nous un instant vers l'être lorsque celui-ci prend la place de l'homme, lorsque la vie vient peupler le vide et lui donner un visage REEL.

Il existe des êtres qui vivent en marge, volontairement reclus dans leurs nuits d'exception, des mages de la vie dont on ne parle jamais car ils ne

possèdent pas la science des compromis, de l'hypocrisie prétentieuse dont se gaussent les « grands noms » des petits hommes du monde. Nous préférons nous les petits noms des Grands Hommes du monde. Leur vérité occulte fait d'eux, pour reprendre un terme de notre ami Serge Hutin, des « gouvernants invisibles.

Ces hérauts du futur existent avant tout au niveau du vécu. Cela pourrait sembler un paradoxe; mais la vie peut-elle s'exprimer en dehors du vécu, de la véritable hauteur luciférienne? Et pourtant... l'histoire nous a prouvé que l'existence se bâtit aujourd'hui sur les automatismes et l'habitude, la perte de jugement, l'altération de la lucidité, l'intelligence à rebours, le savoir vidé de lui même, l'ombre de la vie, un jeu de reflets ou des « moments » fantômes prétendent exister. Si les civilisations subissent la carence spirituelle de l'homme, l'homme est le seul responsable, et non pas les civilisations qui ne sont que l'expression de son désir, la forme sociale qu'il donne à sa conception du monde et de l'univers (lorsqu'il lui arrive de concevoir l'univers).

Ils sont quelques-uns. Je les ai rencontré au hasard de mes recherches, dans la solitude des Pyrénées, dans une taverne parisienne, à l'ombre des tours gothiques d'un vieux château, au bout d'un couloir d'hôpital parfois, partout où les divinités de l'ancienne magie cherchent la cœur de l'homme, à l'extrémité de sa douleur, lorsque le tourment, semblable au feu de l'alchimie, ouvre la clairière blanche et paisible de l'harmonie retrouvée.

Ces êtres ont pour particularité une nouvelle manière de sentir, d'approcher le monde, de concevoir les mécanismes de la pensée, de structurer l'« instructurable ».

Ils ont bien sûr leurs hésitations, leurs peurs, leurs renoncements, mais chacun de ces rythmes est une étoile qui brille, une lueur qui cherche à devenir et dont l'éclat traverse l'obscurité de part en part, comme l'étoile « Lucifer » de la mythologie.

Parfois la tragédie de leur quête ressemble au vol d'Icare s'élançant à la poursuite du soleil... Mais le sillage de leur chute devient tout à coup comète, et l'homme de la terre croyant voir tomber une étoile prononce un vœu de bonheur... « toujours exaucé », disent les légendes.

Avec eux, c'est la renaissance de toutes les vitalités secrètes, l'éveil des grandes forces naturelles qui chantent l'union du ciel et de la terre, du haut et du bas, de l'homme de la terre devenu « homme du ciel » sans quitter la terre. Nous voici à l'époque des grandes mutations humaines où des dieux surgissent de l'ombre, prêts à violer les sacro-saintes institutions tant sociales que religieuses : Jean Carteret ramène l'homme à sa fonction globale, lui redonne l'œil quotidien universel, Daniel Giraud prêche la déification de l'homme déchu quelque part dans les solitudes de l'Ariège, Arnould de Liedekerke roule dans les plis de sa cape toute l'âme nocturne oubliée, Philippe Dubois trace sur des pages d'écolier, avec une précision de bénédictin, les grandes vérités que personne ne publiera, J.D. Fabre sort des « Cahiers de l'Herne » par la porte de la psychiatrie... d'autres reprennent l'ancien chemin du Graal, se lancent corps et esprit dans l'aventure magique, l'âme livrée à la foudre de tous les instants; comme hier Paracelse, Giordano Bruno, Faust, Guaita ou Crowley. Aujourd'hui, ce besoin d'expression en dehors des sentiers battus, cet autre monde révélé au cœur de celui-ci, cette aspiration aux grandes aventures trop longtemps oubliées, c'est l'inévitable réaction libératrice.

Il devenait à nouveau vital que surviennent, dans un monde de plus en plus rigide, des courants de pensée montrant l'âme individuelle non plus comme propriété d'un savoir constitutionnel, mais bien comme un réceptacle de richesses, un abîme nécessaire pour qui désire franchir les limites de sa « petite existence ».

Alors de nouveaux aventuriers partirent à la recherche du « feu », et lorsqu'ils le trouvèrent se firent « voleurs de feu ». pourtant rares furent les « porteurs de lumière » qui traversèrent ce siècle... La plupart demeurèrent au sol, cloués par leurs désirs d'hommes, noyant leur vertige dans d'énormes ouvrages de spiritualité, confondant l'être et la lettre, allant même jusqu'à créer des écoles d'où la vie était irrémédiablement absente.

Quant aux autres... ceux-là tentèrent un rêve impossible. Prométhées du Nouvel Age, ils se lancèrent dans l'abîme les yeux grands ouverts et ramenèrent au jour leurs mains brûlées par la lumière, leurs corps noirci par la flamme... fixant à tout jamais dans l'espace la courbe terrible de leur sillage. Ils sont aujourd'hui la mesure qui nous manque; et nous les fixons avec vertige, étoiles parmi les étoiles.

En ce siècle où l'on rêve de grand prodiges, à quoi peut-on reconnaître le

vol de l'aigle?... A sa chute; car sa chute porte encore l'empreint de la hauteur.

Les guitares du Diable :

Quand il parle de magie, l'homme fait sans cesse référence aux mages et autres voyants de boulevards, aux spécialistes du tarots et de la boule de cristal. L'intellectuel, lui, citera à tout bout de champ Papus, Gurdjieff ou Crowley pour montrer qu'il appartient, par son savoir livresque, à la caste des initiés. Il ira même jusqu'à écrire des livres sur le sujet et se déclarera « maître en la matière », sans savoir ce qu'est réellement l'expérience magique.

L'authentique adepte de Lucifer, le véritable « porteur de feu », se distingue évidemment par son comportement, par sa volonté farouche d'exister à « hauteur d'astre ». il est le frère « des comètes » dont parle Eliphas Lévi, l'éternel errant qui calque ses gestes sur la mécanique cosmique tout entière, défie l'ordre des hommes pour vivre selon l'ordre des dieux.

Artaud, Rimbaud ou Nerval appartiennent à cette caste des « noirs inconnus » bien plus que les exégètes de la magie, les voyants ou les mages de salons.

Les « noirs inconnus », pour reprendre le terme de Rimbaud, se réunissaient à Villepinte pour vivre la magie dans son intensité émotionnelle, pour la ramener à l'expérience de la « brûlure »... Dyonisos, prince de l'ivresse antique, et Lucifer, porteur du feu divin, répondaient chaque soir aux invocations de Daniel Giraud qui faisait hurler sa guitare électrique jusqu'à l'aube, au nom des divinités de l'ombre.

Ce Paganini du XXe siècle accomplissait ce qu'il appelait le « voyage vertical », cherchant le point ultime où l'être viole le cosmos et reprend sa place parmi les dieux. Richard Denturk, coiffé d'un casque d'argent étincelant, parlait inlassablement de Crowley et de Landru, cet alchimiste du crime. Magda-Laetitia flottait entre les arbres du jardin dans sa grande robe noire, cherchant sous la lune la fièvre de l'inspiration (c'est ainsi que naqurent ses invocations à la Divinité, poèmes magiques regroupés sous le titre Ce que dit Isis). Ainsi se préparait la renaissance magique. Chacun traînait avec lui le livre imprimé ou le manuscrit qui devait

donner au siècle le feu de Lucifer : c'est Giraud en blouson de cuir, le torse couvert d'amulettes occultes, courbé sur sa machine à écrire, travaillant au Voyage vertical ou à la Maîtrise du feu, ou bien J.D. Fabre, qui venait de publier aux « Cahiers de l'Herne » Ne touchez pas à Fabre. Il se croyait envoûté par des démons qui avaient le visage de la guerre et des complots politiques. Il cherchait l'exorcisme qui libère en interrogeant les lames du tarot, à chacune de ses visites. Parfois c'était la présence éblouissante de Jean Carteret révélant les secrets de la Lune noire, ou l'arrivée d'une jeune femme vêtue d'un pull-over rouge comme les flammes de l'Inquisition.

Nous pensions vivre l'amorce d'un courant littéraire où le vécu retrouvait ses lettres de noblesse. Nous étions les porteurs d'un feu situé au-delà du bien et du mal, les pionniers d'une terre nouvelle que seul l'aigle peut survoler dans sa course.

Pour cette génération, qui sera peut-être à la magie ce que le romantisme de 1830 a été à la littérature poétique, la quête du Savoir intérieur passait par toutes les convulsions du corps et de l'esprit. l'alcool des calices coulait sur l'herbe du jardin. Nous étions conscients de vivre la décadence de la matière et la rédemption de l'esprit, loin des gourous chargés de fleurs et des disciples de l'amour universel.

Nous savions que l'amour n'existe qu'après le dur combat que livre l'âme aux puissances de la nuit. Tout participait à cette grande fête rituelle; chacun vivait à sa manière les grandes figures mythologiques qui le hantaient : Giraud et P. Dubois officiaient au son des guitares électriques, cherchant le rythme juste qui provoque la transe, J.D. Fabre, dans son éternel complet noir, rasait les murs pour échapper aux vibrations mortelles qu'il croyait percevoir après chaque invocation. Moi-même j'arrivais dans les vêtements noirs de ma propre mythologie, cherchant le lieu secret où Lucifer rejoint Tristant, où la guitare électrique retrouve la somptuosité des opéras wagnériens.

Villepinte fut une expérience authentique, un laboratoire de la nouvelle pensée. C'est de là que partirent les « porteurs de feu » pour leurs solitudes respectives, pour affronter l'épreuve terrible du désert...

Villepinte a été racheté par les promoteurs immobiliers. Les chats noirs ont été dispersés loin du lieu sacré, comme se sont dispersés les adeptes

du Porteur de Lumière. Mais du fond de leurs solitudes, ceux-ci n'ont pas cessés de converser avec les dieux de l'ancienne magie dans l'attente de l'ère du Verseau.

Révolution intérieure :

Quelque part dans les monts Pyrénées, à quelques kilomètres de Saint-Girons, Daniel Giraud a construit sa solitude avec une volonté farouche, rare aujourd'hui.

L'hermitage se tient à flanc de colline, offert aux chaleurs de l'été comme aux rigueurs de l'hiver, symbolisant à merveille ce moment de vie réelle qui appartient aux cycles naturels avant d'appartenir à l'homme.

L'Athanor... Tel est le nom de ce creuset de pierre où se fait l'alchimie quotidienne de Daniel Giraud.

Un soir d'été, les habitants du village voisin eurent la surprise de découvrir, derrière l'hermitage de celui qu'ils appellent « l'écrivain », des étendards de prière tibétains flottant doucement au vent. Sous les bannières du combat spirituel, deux militants préparaient la révolution intérieure : Philippe Lavastine, l'orientaliste bien connu (ancien disciple de Gurdjieff et traducteur du Fragment d'un enseignement inconnu d'Ouspenski), et Daniel Giraud, auteur de L'Être et le Cosmos, « voleur de feu » au sens où l'entend la tradition.

Giraud appartient à la génération prométhéenne, car pour lui la souffrance est nécessaire à toute connaissance, mais une souffrance devant laquelle l'être ne recule pas, qu'il accepte comme une épreuve qu'il faut dépasser.

Cet écorché vif recueille la rosée chaque matin pour ses pratiques alchimiques, étudie le tarot dans l'ombre de la grande salle paysanne de l'Athanor, s'invente les obstacles nécessaires à sa quête, s'en va sangloter et rire à la fois sur ses propres désirs qu'il torture de la même manière que le feu torture la matière.

« L'ermite de Saint-Girons » dirige le fond de sa retraite une revue qui a pour titre Révolution intérieure, à laquelle collabore toute une génération qui monte : P. Dubois, Francis Guibert, Guy Benoît (auteur de

L'interminable Sang), Yvonne Carroutch, Marc Questin, Ken White... Revue à petit tirage qui attire pourtant l'attention de Raymond Abellio : « Vous avez fait un très gros travail; je voudrais y collaborer »; ou de Joseph Delteil : « Je vous admire pour avoir fui ce monde de fou, et vous faire un nid de sagesse en Ariège »; du philosophe E.M. Cioran : « Que vous avez eu raison de choisir la solitude! Je n'ai pas ce courage, je suis un déchu au sens que la gnose donnait à ce mot. Mais vous, quoi qu'il arrive, vous êtes sauvé, puisque vous avez fui les hommes »; ou d'Anaïs Nin : « Et vous, loin de Paris, d'amis, n'y a-t-il pas un remède à votre isolement? »...

Tout le contraire des « nouveaux philosophes » : la civilisation des vieux philosophes, la volonté d'être au sens traditionnel, la révolution au service de la vie intérieure!

Avant la solitude nécessaire, la vie de Giraud pouvait être facilement saisie avec un seul mot : « nomadisme ». Le nomadisme caractérise une grande partie de cette génération prométhéenne. C'est l'écrivain Théo Lesoualt'Ch errant sur les routes du Japon, Jean Carteret refusant toute implications sociale pour vivre selon les lois justes de l'univers...

Jacques Lacarrière décrira dans le numéro 2 de Révolution intérieure cet état d'esprit, celui de la « comète » dont parle Eliphas Levi, de Lucifer l'astre errant : « Dans le ciel, il y a des étoiles et il y a des comètes. Ma préférence va aux comètes. Seules ces divagantes de l'éther sont susceptibles de connaître l'univers puisqu'elles sont les seules à traverser des systèmes astraux différents. Elles pourraient nous dire somment sont les autres mondes puisqu'elles sont les seuls astres à connaître vraiment l'infini. sur la terre, il y a aussi des êtres fixes et des errants. On les appelle des sédentaires et des nomades.

Je préfère bien sûr ces derniers »

Ainsi en est-il du mythe de Lucifer aujourd'hui... Comme nous l'avons vu précédemment, avant de gagner le désert de l'Ariège, Daniel Giraud habitait une petite maison de Villepinte entre ses nombreux chats, dont un chat noir sauvage nommé Lucifer, et ses amis d'esprit. on pouvait voir alors Serge Hutin, Y. Carroutch, J.D. Fabre interrogeant interminablement les tarots; Jean Carteret qui fit en d'autres temps l'admiration d'André Breton et d'Henry Miller, celui qu'Abellio nommera « un

véritable génie humain »... Richard Denturk (auteur d'un ouvrage sur Crowley), Philippe Dubois, poète et géomancien, l'astrologue Jacques Berton, des musiciens noirs jouant au blues des nuits entières en l'honneur des dieux du vaudou. Puis ce fut, pour Giraud comme pour moi-même, le tour du monde, les aventures en Nouvelle-Calédonie, les trottoirs de Los Angeles, les temples de l'Inde tantrique... le retour, la bohème éternelle et les ouvrages anciens déchiffrés le long des routes de campagne, le soir autour du feu ancestral.

Daniel Giraud décida de vivre à la manière d'un rituel : il rompit violemment avec sa compagne, qu'il aimait pourtant, simplement pour ne point trahir sa rigueur intérieure. Ainsi passa-t-il un hiver entier, livré aux pensées les plus contradictoires, assailli par les démons de la possession... Vivre seul, se provoquer soi-même, cela était-il possible? Ce fut l'enfer, celui qui bascule l'homme au bord du suicide, le jette dans la gueule des esprits les plus sombres. Il invoqua les démons de sa propre nuit pour mieux les combattre et se mieux connaître. Un soir, ne pouvant plus résister, il décida de renoncer à sa quête intérieure, croyant qu'il n'en viendrait jamais à bout. La décision fut rapide, et terrifiante : la mort.

Il s'était jugé lui-même. Le « sorcier » de l'Athamor prépara le rituel de sa fin, disposa au sol crâne humains, poignards et calices, fit face à l'orient, guettant au-delà des collines une lueur d'espoir, une réponse du silence... Il noua une corde de chanvre pour « vivre » sa mort selon l'arcane¹² du tarot : le Pendu. Durant cette préparation nocturne, un de ses amis, Jacques Guého, cheminait à travers les collines, ayant décidé de lui rendre visite. Il arriva comme un miracle et interrompit le rituel. Daniel Giraud avait vécu la mort. Il pouvait commencer à vivre selon la loi des anciens initiés.

Quelques mois après cette nuit terrible paraissait Révolution intérieure. « La seconde naissance est la première mort », écrivait-il en guise d'éditorial. encore une fois, c'est de l'expérience qirecte qu'il s'agissait.

Giraud est à la fois l'arcane 12 et l'arcane 22 du Tarot : le Pendu et le Fou. On peut dire qu'il entend vivre « magiquement », en corps et en esprit, les vingt-deux marches qui mènent au temple, les vingt-deux degrés qui ramènent l'être à l'harmonie cosmique. C'est à la lumière de ce préliminaire qu'il faudrait lire le petit ouvrage consacré au tarot par Carteret,

Grad et Giraud.

L'expérience ultime :

Si pour certains la mort est une expérience d'où l'on peut revenir, marqué au front du signe de « Lucifer », pour d'autres elle est un point de non retour.

Pour Christian Taché (Horizons du fantastique No 21 bis), adepte du mouvement « Fils du Feu », le passage vers l'ailleurs ne fut possible qu'en abandonnant le corps physique. Il s'aspergea de deux litres d'essence, s'installa en tailleur au milieu des éléments de son rituel, enflamma une allumette et disparut à la manière des bouddhistes vietnamiens. Suicide semblable à d'autres suicide rétorqueront certains!... la différence tient peut-être aux motivations de C. Taché, contenues dans la lettre qu'il m'adressa peu avant sa mort : « Frères brûlants, je sens le vent qui vibre dans ma tête. Je ne peux m'arrêter. je dois aller au bout de moi-même car je sens ma fin venir. Sur le plan matériel, je me moque de tout car seul existe pour moi le vent d'éternité. bien et mal ne sont que les cendres sur lesquelles je ris très fort. Les pulsions de nos impressions, sentiments, émotions, sensation, tout cela est irréel mais fort amusant. C'est en jouant avec que l'on peut les diriger sans efforts ni difficulté. »

Détachement extrême qui n'a rien de littéraire, puisque deux jours seulement le séparaient de la mort.

La « chose » de l'astral :

Claude Déplace, dit « la Chose » tant son commerce avec les choses de l'astral est devenu familier, dirige près de Dijon, à Poiseul, un groupement de haute magie spécialisé dans l'ascèse intérieure la plus rigoureuse.

Pour Déplace, la rigueur doit s'inscrire au niveau du corps pour modifier peu à peu les énergies mentales: longues marches à demi nu dans la neige, en hiver, pour vaincre le froid, épreuve physique du feu (brûlures volontaires rappelant les blessures faites par Crowley sur les avant bras de ses disciples), épreuves de l'eau, de l'air (asphyxie, respiration), de la terre (ensevelissement pendant plus de huit heures, seule la tête

émergeant du sol) ont pour but le dépassement continu de l'être qui doit régner sur ses propres émotions, contrôler les mécanismes psychosomatiques de son corps, forger cette volonté dont Eliphas Levi disait qu'elle était la première arme magique. Après, seulement, peuvent être possibles les pratiques rituelles et les alliances avec les dieux et les esprits de la nature.

Si Claude Déplace est parfois celui par qui le scandale arrive, il n'en demeure pas moins un esprit aiguisé et lucide posant sur l'homme ce regard scrutateur qui ramène le jeu illusoire à l'évidence, à la réalité qui terrifie car elle ne permet plus de compromis.

Pour celui qui a vu le « soleil en face », « le soleil devient noir » dit E. Levi... Alors l'homme peut entrer dans l'éternité.

Les chevaliers du néo-gothique :

La quête de soi-même, l'aventure du Savoir intérieur prene parfois d'étranges chemins peuplés de démons et de fées... et l'ombre des castels gothiques surgit en plein XXe siècle, en marge des autoroutes qui ne mènent nulle part.

Aujourd'hui, tout peut être prétexte à la magie rituelle pour peu que le décor participe et ressuscite les anciennes visions oubliées. Ils sont quelques-uns à vivre cette sensibilité hors du commun, à rechercher dans le sortilège des vieilles pierres les démons auxquels l'homme moderne ne croit plus.

Mais les démons existent. Il suffit pour s'en convaincre de suivre les chemins de campagne bordés de menhirs, de traverser d'étranges chapelles désaffectées, de se perdre dans le brouillard d'hiver comme dans une mémoire confuse conservant jalousement les images du passé.

Alors l'adepte se retrouve à la croisée du temps, mille ans en arrière, sur le chemin d'une terrible féerie.

Comme le XIXe siècle de Stanislas de Guaita et du sar Péladan, l'occultisme décadent reflorit de nos jours avec Aymont de l'Estrange et Arnould de Liedekerke, eux aussi poètes et adeptes de l'art magique.

Aymont de l'Étrange est l'auteur d'une thèse universitaire sur Péladan et est le spécialiste des grandes figures occultes du XIXe siècle. Arnould de Liedekerke, qui termine un doctorat sur la toxicomanie dans la littérature décadente du siècle dernier, est né à Paris en 1951. Dans ses nombreux poèmes (dont le titre général semble significatif : La Fête des morts), l'initiation se fait comme la lumière, progressivement, de degré en degré, comme un voile s'entrouvre lentement pour révéler les splendeurs interdites dont parlent les anciennes malédictions.

Arnould invoque « le Grand Nocturne aux sabliers d'ivoire, pour enfreindre la loi des anciens cimetières... »

Toute la magie décadente repose dans les versets de cet évangile sombre : « Courrez le temps étrange... jetez à l'aube vos antiques bagages... dansez dans les bals alchimiques, avec les fleurs, la mort, le vent... Tous les soirs décrocher la lune, boire de plus près la couleur de son sang. »

Le sang retrouve sa véritable fonction magique. Il est le véhicule de l'esprit, jusqu'au sourire de la femme se changeant tout à coup en un « baiser vampire froid comme un habit ».

L'adepte s'éveille à lui même lorsque se « lève la nuit » et que souffle « le grand vent de sang pur ».

Au bout de la nuit, il disparaîtra, transfiguré par les flammes de son propre rituel, car l'être, pour devenir véritablement vivant, quitte le monde visible, entre dans l'univers astral pour poursuivre sa quête ininterrompue. Telle est la possibilité de l'adepte ayant atteint l'ultime degré : le passage dans une autre dimension, dans un état de conscience différent.

Lorsque l'homme s'interroge sur la disparition de l'adepte e la haute magie, le sorcier répond inévitablement : « Le monde est incompréhensible. Nous ne le comprendrons jamais. Nous ne dévoilerons jamais ses secrets. Nous devons le traiter tel qu'il est, un mystère absolu! »

Pour Arnould de Liedekerke, qui s'exprime dans le style décadent qui lui est propre, l'adepte est entré dans un mystère inviolable qu'on appelle parfois « légende » :

Il s'est égaré au Palais des Miroirs

Un soir de beuverie céleste...

Nul ne l'a jamais revu...

A la recherche de la vraie magie

« Je vis dans ma propre lumière : j'absorbe en moi-même les flammes qui jaillissent de moi! »

F. Nietzsche.

La beauté de la déesse Vénus retenait Tannhäuser prisonnier depuis plus d'un an, lorsqu'il s'échappa et partit pour Rome, laissant derrière lui les sortilèges de la Montagne. Il demanda au pape Urbain IV confession et pénitence pour ce séjour païen au Venusberg, patrie de Vénus et des servants du culte ancien. Mais Urbain IV refusa de l'entendre et déclara : « Aussi vrai que ce bâton que je tiens à la main ne saurait se couvrir de feuilles, tes péchés ne te seront pas remis. » Et Tannhäuser s'éloigna, désespéré.

Or, trois jours après le départ du pètere, le bâton du Saint-Père se mit à verdir. Fasciné par ce prodige, le pape demanda qu'on retrouve Tannhäuser. Il était trop tard pour la chrétienté : le pèlerin chassé par l'Église, retournait au Venusberg en déclarant : « Puisque Dieu m'y envoie, je vais auprès de ma Dame. »

Cela est aussi vrai pour l'âme de tous les peuples, toujours prête à retrouver ses temples antiques à travers l'expérience de quelques-uns, hérétiques et pionniers à la fois. N'est-ce pas là, avec les tentatives de réveil de la pensée magique, la résurgence de cette « âme naturellement païenne » que la papauté croyait avoir écrasée sous son pouvoir spirituel?

Certains, sans renier le christianisme, se laissèrent troubler par cette science secrète que l'Église déclarait diabolique. Hans Baldung Grien, par exemple, qui grava des sabbats qu'il s'empressa de déclarer contraires à la vraie religion; et ses nus transposèrent tout à coup l'érotisme sur les pentes interdites du Venusberg : on y voyait la Mort embrassant une femme d'une grande beauté, des sorcières porteuses de torches, des chèvres démoniaques et d'étranges bœufs où s'agitaient des homoncules. Il alla même jusqu'à peindre Aristote servant de monture à sa maîtresse Phyllis. L'art faisait ainsi bon ménage avec les sortilèges

magiques, même pour les dénoncer. Un moyen subtil de les évoquer et de se nourrir de leur vie secrète.

Mais, hélas! le sortilège qui flattait la crédulité populaire s'inscrivait dans l'art sous les formes les plus théâtrales, donnant à la magie un caractère grand-guignolesque qu'elle n'a toujours pas perdu depuis.

Malgré cet engouement pour les sciences occultes et les mondes interdits – passion que l'on retrouve aujourd'hui avec la commercialisation de la magie et du fantastique – le dur cheminement de la Connaissance ne fut pas dévoilé. Comment aurait-on pu révéler ce qui demeure une expérience individuelle, et quel esprit aurait pu aborder sans préjugés, loin des miroirs trompeurs, ces terres arides où l'on entre dépouillé de tout, vêtu de sa volonté comme d'une tunique de Nessus?...

Il aurait déjà fallu reconnaître en soi le mécanisme de cette volonté, en compromettre les immenses possibilités, échapper à la raillerie du monde, le regard haut, armé des seules pensées qui peuvent étancher la soif des grandes solitudes.

Tout cela n'a guère changé. Les modes n'ont jamais transformé la conscience de l'homme; elles ne font au contraire qu'ajouter à la confusion. L'homme qui recherche la magie des origines, cette science de l'homme total, ne s'embarrasse pas des courants qui ne font que passer. Il avance, et chaque étape est un degré de sa longue évolution. L'illumination spirituelle et les pouvoirs paranormaux ne lui arrivent pas dans un fauteuil à la lecture d'un livre d'érudition ou de vulgarisation. Il doit beaucoup affronter de lui même, oser lever le voile interdit qui cache le mécanisme terrible – parce que non humain – de la nature tant terrestre que cosmique.

En premier lieu, il comprend qu'il n'est pas un être limité à sa seule apparence physique, car il pressent d'instinct qu'il véhicule en lui des possibilités infinies.

Cet instinct est le véritable aspect de la vocation magique. L'homme ressent comme une curieuse émotion sans objet, la perte de sa nature divine. Il appartient à d'autres dimensions, à des espaces plus larges, plus sauvages peut-être, c'est-à-dire plus vivants. Au fur et à mesure, au gré de ses méditations, cet instinct deviendra un moment de vie réelle, le

lambeau millénaire d'un monde qu'il n'arrive pas à imaginer. Peut-on imaginer avec la seule raison humaine ce qui appartient à une logique oubliée des hommes?...

L'adepte se doit donc d'acquérir une seconde logique, d'élargir sa conscience à d'autres formes de compréhension du monde et de ses lois. Pour cela, la tradition lui présente des séries de techniques dont le temps n'a pas diminué l'efficacité. alors commence la Voie magique proprement dite, le long chemin qui devra mener l'adepte – c'est le nom qu'il portera désormais – de l'obscurité jusqu'à la lumière, qu'on appelle aussi lucidité, vision, sagesse ou savoir (selon le choix de l'expérience).

La magie est le rapport direct unissant l'homme aux perspectives cosmiques qui vivent en lui et qu'il méconnaît, une sorte de lien vibratoire entre chacun des aspects de la nature, de la plus petite parcelle de vie jusqu'à la galaxie la plus lointaine, de l'émotion simplement humaine jusqu'aux pouvoirs redoutables qui font de l'homme un demi-dieu, c'est à dire un être éveillé à ses véritables possibilités.

Le lien est brisé, c'est ce que la théologie appelle la « Chute ». En vérité, il n'y a pas de « chute » mais une amnésie, un oubli des valeurs profondes. Il ne tient qu'à l'homme de se réveiller, de se souvenir. L'ancienne magie n'avait qu'un but : favoriser cet éveil, permettre l'explosion des énergies trop longtemps contenues. Mais l'adepte se devait de canaliser la montée des pouvoirs nouveaux, au risque de perdre la raison, ou même la vie.

Comme on le voit, la pratique de la magie n'est pas sans dangers. On peut même dire qu'elle est jalonnée de dangers, d'obstacles que l'homme devra vaincre, comme il doit vaincre, c'est à dire dépasser, les degrés qui le séparent de son vrai lui-même.

Mais, dès qu'il se sera engagé sur la Voie magique, l'adepte devra faire appel à toute sa lucidité, à toute sa volonté pour ne point s'égarer sur les chemins de traverse que sont la superstition et la séduction des désirs personnels encore trop attachés à la conception humaine du monde.

Chapitre 10

CONCLUSION : SATAN OU LUCIFER

Dans une note du Vatican parue en 1975, le pape Paul VI déclare à tous les chrétiens : « L'Église catholique rappelle au monde moderne que Satan existe réellement... »

Mais de quel « Satan » s'agit-il?... Du prince du Mal, présent dans tous les textes théologiques, sans lesquels les religions du Bien n'auraient pas lieu d'exister, du héros sombre chanté par Milton dans son Paradis perdu, ou du dieu cornu portant le feu de l'initiation antique? Ce concept de Satan, le Négateur, l'Adversaire, opposé au Dieu de bonté et d'amour, se retrouve dans toutes les grandes religions fondées sur le dualisme du bien et du mal. Aucune précision n'est toutefois apportée sur son rôle magique, si ce n'est sa fonction « infernale » qui fait de lui « l'ange de la damnation éternelle ».

« Enfer », « damnation », « démons du mal », « Prince du péché mortel »... autant d'images « sataniques » qui n'ont aucune réalité métaphysique aujourd'hui.

Ce Satan là, celui dont Paul VI affirmait l'existence, ne fait plus recette, et le prêtre exorciseur, adversaire du Diable, a laissé sa place à ces autres prêtres en blouses blanches qui officient de nos jours dans les temples psychiatriques.

C'est afin d'asseoir sa puissance, qui reposait sur la vertu, sur la pudeur envisagée comme « arme stratégique », que l'Église eut à combattre les survivances d'un monde magique où la sensualité se mariait au divin. Cette force de vie, cette volonté d'exister en harmonie avec les grandes lois cosmiques universelles furent transformées, sous la plume des ecclésiastes, en « péchés ignobles et actes sataniques ». mais, comme l'écrit R. Villeneuve, « son refus de l'amour, sa volonté farouche d'imposer la

continence et le cilice devaient conduire ses fils aux pires aberrations... Il était certes facile d'assimiler les dieux du paganisme à des démons lubriques... » (R. Villeneuve : *Le Diable*, JJ Pauvert, Paris)

Privés de leurs attributs, identifiées au satanisme théologique crée de toutes pièces par l'Église, les divinités païennes n'en demeuraient pas moins réelles dans l'imagination populaire. Ce Satan-là n'est qu'une marionnette construite pour entretenir la peur dans les esprits crédules afin que l'homme se tourne vers le « dieu protecteur venu d'Orient », l'ange qui détruit la Ténèbre, et montre le chemin pavé de roses parfumées qui mène au paradis. Mais déjà au XVIIIe siècle, certains esprits s'élevèrent contre la confusion faite entre Satan et Lucifer. Le Porte-Lumière, l'Ange de Foudre apportant la Connaissance aux hommes, réveille l'ancienne nostalgie du monde antique où l'adepte se faisait l'égal des dieux. C'est à Lucifer que songe Milton dans son *Paradis perdu*, à sa « splendeur première » qui appartient aussi au Prométhée d'Eschyle :

Celui-ci, au dessus du reste,
par sa taille et sa contenance superbement dominatrice
se dressait comme une tour.
Sa forme n'avait pas encore perdu
Tout son éclat originel;
Il ne paraissait rien de moins qu'un archange tombé,
Un excès de splendeur obscurcie.
Tel le soleil nouvellement levé...

Avec le « romantisme noir », Satan redevient Lucifer, le Porteur de Lumière, et prend définitivement un aspect de beauté déchue, de « splendeur voilée de tristesse et de mort » (Mario Praz : *La Chair, la Mort, le Diable*. Denoël, Paris 1977). L'Adversaire apparaît majestueux dans sa chute, il est celui qui descend les sept degrés de l'involution, s'incarne dans la matière pour illuminer l'obscurité. le Satan médiéval a disparu... L'Ange de Feu occupe à nouveau sa fonction première; il est le génie de l'homme, le degré le plus haut de son évolution, la pointe extrême du savoir, la lucidité cosmique universelle.

Dès lors, l'homme reconnaît en lui un frère idéal, un but à atteindre... le visage de son propre futur. L'initiation luciférienne lui rappelle ses pouvoirs perdus, le moyen de reconquérir la noblesse spirituelle trop longtemps refusée sous prétexte de malédiction, de sacrilège et de péché.

Ce caractère surhumain du luciférisme, nous le trouvons fort bien illustré dans le mythe prométhéen, où la souffrance est conçue non pas comme une faiblesse mais comme une force. De la même manière, dans la mythologie scandinave, Odin, le dieu des dieux, se sacrifiera lui-même en se suspendant à la branche d'un arbre, neuf jours et neuf nuits, sans boire ni manger, le flanc percé par sa propre lance. Ce martyr volontaire n'a qu'un but : la révélation des runes magiques, la découverte du « secret des secrets ».

Loin d'être une simple allégorie, l'exemple luciférien répond bel et bien à la suprême vérité : le retour à l'homme divin. Jadis, les traditions parlaient d'un temps futur appelé « Âge de Cristal » où l'homme réintégrerait sa transparence ancienne, où il atteindrait le maximum de ses possibilités mentales par une étonnante mutation.

Cet Âge de Cristal (l'ère du Verseau) n'est plus, selon les calculs astrologiques qu'une question d'années. Ainsi, le retour d'un comportement typiquement « luciférien » correspondrait à notre entrée dans ce nouveau temps humain.

Vers un nouveau prophétisme :

Notre monde, celui dans lequel nous vivons tous les jours, continue d'évoluer dans le sens prévu par la tradition, c'est-à-dire selon un processus d'augmentation des lois de quantité. (René Guénon : *Le Règne de la quantité et les signes du temps*, Gallimard, Paris 1970)

Pour échapper à ce chaos des esprits et des corps, l'homme occulte n'a qu'un moyen (qui correspond, d'ailleurs, aux degrés probatoires des sociétés initiatiques) : la solitude, dans laquelle il se forgera une certitude et une âme invulnérables. Cette formation du moi intérieur se fait toujours loin de la foule, mais ce sont avant tout les conséquences de cette expérience individuelle qui font de l'adepte un exilé, au prix de toutes les souffrances. C'est de cette solitude glacée qu'est né le mythe romanesque du héros sombre, du martyr luciférien.

« Sous l'étoile de Lucifer se cache le Soleil, pure essence du Feu universel, mais que les vulgaires ne verront pas », écrit Bernard Biébel, alchimiste et ami dont le travail solitaire prouve une fois de plus que la

richesse intérieure se construit loin du nombre, car, ainsi qu'il l'affirme lui-même : « Le mensonge, la fraude, en somme toute imposture, ne sont que des actes de trahison d'intelligence avec la mort : voilà pourquoi toute foule est méprisable, car elle se vautre systématiquement dans l'ignoblerie. »

Paroles sévères, mais sans lesquelles la matière rigide de la solitude ne serait qu'un tissu malléable prêt à éponger toutes les douleurs humaines au nom de l'ignorance qui engendre la souffrance.

L'alchimiste sait que la plus grande quantité de matière n'est là que pour donner naissance à quelques grammes d'or pur, mais l'homme de tous les jours, fier de son confort intellectuel, se targue d'obtenir cette purification sans rien modifier, d'arriver vivant au paradis « dans un fauteuil », ce à quoi Magda-Laeticia, elle aussi adepte de la « haute solitude », répond : « L'ignorance pousse la masse à utiliser un langage immense de mots pour cacher le vide de sa qualité. »

Mais alors, à quoi bon cet exil, ce marginalisme obstiné, presque fanatique?... « Nous anticipons l'ère nouvelle, déclarent les traditionalistes, le règne de la qualité qui verra la naissance de ce que certains appellent l'homo galacticus. »

Est-ce déjà la résurrection de l'Homme-Etoile annoncé par les Anciens?... Aujourd'hui, l'homme luciférien possède-t-il un visage?...

Le règne de la qualité, le millénium tant attendu, arrive à grand pas dans le fracas des civilisations qui s'effondrent, et l'homme prométhéen apparaît justement comme le principe vivant d'un nouvel humanisme qui, loin de rejeter la conception spirituelle du monde, n'hésite pas à mettre en œuvre les véritables moyens de libération susceptible de redonner aux hommes la possession de tous les pouvoirs perdus. Ces moyens, appelés aussi pratiques ou ascèse – et il conviendrait de redéfinir ces mots – ne s'expérimentent pas au sein d'une secte ou d'un groupement occulte, car l'adepte authentique, celui pour qui l'ascèse est synonyme de brûlure, sait que la « secte » n'est qu'un « réflexe de masse », un autre aspect du règne de la quantité.

Quel est donc le visage de l'homme luciférien?... Nous pouvons dire qu'il est, lui, le grand révolutionnaire, celui qui conteste toute forme de

vie, toute forme de mort, celui qui taille dans sa chair les degrés qui lui permettront de se hisser toujours plus haut, toujours plus loin. Sa recherche est avant tout individuelle et ne souffre aucune compromission. Que lui importent les cénacles de la pensée magique, les leaders de tous bords, qui ne sont que « chiens de paille » dans la main des dieux, comme l'enseigne le Tao! Que lui importent les modes du jour, les tonnes d'ouvrages promettant l'éveil intérieur en six mois de pratique, les gourous venus d'Orient sur les ponts d'or d'un désir qui n'a rien de divin!

Pour l'adepte de Lucifer, seule la brûlure témoigne de l'ascèse intérieure, le reste n'est qu'une réflexion sans importance. Ainsi la Voie luciférienne est-elle la forge nécessaire qui donne naissance au stade suprême où l'homme et le divin se confondent.

Partie 2

ANNEXES

LA BIBLE DE LUCIFER

L'origine de ce « livre » que les sectes lucifériennes d'aujourd'hui se passent de main en main, est assez obscure. Pour certains, il fut révélé à Nasha – G.H., grand maître de la « Lucifer G » allemande – les 13, 14 et 15 février 1975; pour d'autres, G.H., l'anti-pape luciférien, l'aurait écrit pour assurer les bases de son Ordre et il ne serait qu'une œuvre d'imagination... Quoi qu'il en soit, les pages qui suivent forment l'une des premières tentatives « bibliques » d'inspiration véritablement luciférienne et ne ressemblent en rien aux manuels de magie noire qui sont à la base de bien des confusions. Là est peut-être leur originalité.

Extrait du Livre du Chaos :

1. Moi, Nasha, à l'aube de ce sixième jour, j'entreprend ce récit dans la langue de mes pères, conscient de l'importance de ma révélation afin que l'harmonie du double soit rétablie dans sa juste lumière.
2. Ce que j'ai vu ou senti porte racine de toute manifestation et mes paroles sont celles de l'Ange qui veille en moi, le Verbe double à qui sont confiées la gloire du vide et la Clef des mondes nés du Vide.
3. Il est le premier et le plus ancien des dieux dans l'ordre de la manifestation, et le Sans-Nom qui lui sert de Père le précipitera sur terre afin d'en montrer la hauteur.
7. le plus ancien des dieux est un souffle subtil dont la transparence n'a d'égale en ce monde... Il a pour nom Luce Fer, parce que son poing porte la torche de flamme qui est la clef de voûte du sanctuaire
8. S'il enflamme les mondes qu'il traverse, l'incendie qu'il laisse modifie la forme et donne limpidité aux eaux les plus troubles.
9. Hauts dans sa magnificence, il reflète l'Origine où rien ne s'agite...Sa force est alors la face des Anges sans limites qui lui servent de Père...
10. DEUX en UN naquit du premier mouvement que l'Origine se donna à elle-même. Il ne reçut pas de nom, mais les premiers hommes du temps terrestre le nommèrent ANDROGYNE. Voilà pourquoi ce nom est sacré

dans le temps.

11. Voici. Il est dit que l'un des principes est de nature masculine parce qu'il participe à la suspension du Vide : il a pour nom LUCIFER.

12. Ce principe mâle est l'immobile dont la rigidité devient fluide dans le second principe.

13. Le second principe a pour nom LILITH. Il est de nature féminine, et son désir de mouvement contredit déjà la loi du Vide dont il procède...

14. Et voici : l'Incorruptible se tient debout à la racine des mondes, la tête fermée par un serpent d'or. l'éclat sombre de ses prunelles fixe la matière lourde, et son désir rend visible la forme qui l'obsède.

15. Le second monde supérieur où les entités porteuses de flammes rendent hommage à la science du Très Haut est gouverné par un ange nommé Kâ. Le Kâ est le premier serviteur de l'Ange au double vissage.

16. Il conduisit son chariot au pieds du maître afin que lui soit remis l'œil de la Foudre qui donne maîtrise sur les mondes intermédiaires.

17. Lucifer lui parla en ces mots : « A toi, né de mon sein, je donne le feu qui terrifie la forme et lui fait craindre pour sa permanence. Ce feu la maintiendra dans les limites que créera ta Volonté.

18. « Ceci est le trident de la loi qui peut construire et détruire simultanément. Prends garde à son double mouvement. Que tu manques à la loi du double, alors tu deviendra, toi le Kâ du second monde, la nourriture du double »

19. Il laissa là les seigneurs de la foudre, les entités du second monde, leur assurant dans les espaces infinis la puissance et la gloire sur les temps intermédiaires.

20. Ils sont les gardiens du temple de flamme, les détenteurs de la clef du sanctuaire afin qu'aucun homme n'y puisse entrer, sauf celui qui a reçu l'œil de la Foudre, la terrible initiation des arcanes du feu.

21. Quand il traversa l'espace vide du troisième monde supérieur,

Lucifer se dit qu'ici il pourrait régner dans son principe séparé. Il appela ce monde Ushana, ou le « Monde de l'Etoile du Matin ».

22. Il installa son double aspect en forme et en substance; et Lilith descendit lentement à la surface de cet univers, pénétra dans les fibres du sol, se diffusa sous la forme d'un milliard de serpents, afin que ce monde soit sa chair et son esprit à tout jamais.

23. Ce monde aquatique est représenté dans le temps des hommes par un triangle sur sa pointe. En dehors de la volonté du Très Haut Lucifer, aucun principe masculin n'habite ce monde. Il est la patrie des prêtresses de la foudre, servantes de la Grande Lilith.

24. Soma est la première souveraine de ce monde, la servante de la grande déesse. Elle approcha son corps de reptile du trône de cuivre afin que lui soit remis la coupe de flamme qui donne maîtrise et pouvoir sur les mondes intermédiaires.

25. Lilith lui dit ceci : « A toi, née de mon sein, je donne la coupe qui scelle le pacte t'unissant au Kâ du second monde. Cette coupe contient le Verbe du Très-Haut. En toi il trouvera un terrain favorable à sa permanence.

26. « Tu enseigneras aux hommes des mondes intermédiaires la Loi du double mouvement, et les lois des formes successives. Aux entités des mondes à venir, tu offriras la coupe afin de célébrer la permanence de l'Origine à travers le Très Haut Lucifer.

27. « Aux hommes qui ne sont pas encore venus, à ceux qui portent un corps de matière lourde, à ceux-là tu répondras par le jeu de la forme afin de célébrer l'Origine

28. « Ceux-là ne pourraient voir la coupe que je te donne. Leurs yeux ne verront pas au delà de la forme. A ceux là tes lèvres seront la coupe, et ton esprit descendra en eux pour fêter la gloire des mondes supérieurs.

29. Soma s'inclina au pied de la Très Sombre Lilith, fixa les lèvres livides de sa maîtresse... Un désir inconnu prit forme en elle... un appel aux lois de la forme, à la fascination des mondes visibles qui sont le luxe de l'esprit invisible. Alors, elle comprit la terrifiante puissance contenue

dans la Coupe d'Émeraude.

30. Ainsi furent créées les mondes du double principe Lucifer – Lilith. Il sépara les eaux du feu afin que l'eau et le feu célèbrent à tout jamais l'Unique Principe par le spasme et le silence alternés.

31. Ils furent mâles et femelle, et leur revêtements externes servirent de pont à l'éternelle substance à laquelle s'abreuvent tous les mondes. Le trident et la coupe sont les emblèmes tout-puissants du Double Principe.

32. Moi, Nasha, je vous montre les instruments sacrés du Très-Haut, afin que vous sachiez revenir au baptême par l'eau et le feu conjugués.

33. Car le temps vient rapidement où le Double Principe habitera à nouveau la coupe et le trident. Une grande division se fera dans le peuple du temps des hommes, et il détruira la forme qui ne vit plus que par son vêtement externe. C'est pourquoi les mystères de l'androgynie seront révélés dans l'esprit et le corps des hommes, par la loi du spasme et du silence.

34. C'est pourquoi, en ces temps là, l'humain servira de nourriture aux mondes supérieurs qui sont les maîtres de sa forme.

35. Pour celui qui garde à l'esprit la présence de la coupe et du trident, alors l'œil de Foudre sera remis en corps et en esprit.

36. Dans son mouvement, le double principe Lucifer – Lilith créera les mondes intermédiaires auxquels appartient la Terre. Moi, Nasha, je sais, par la voix de l'Ange qui parle en moi, qu'un des mondes que nous n'avons pas connus s'appelait « Terre des Hauteurs ».

37. Les seigneurs des mondes supérieurs peuplèrent notre terre d'animaux géants qui, de leurs têtes, léchaient le soleil.

38. Ils étaient lourds et sans esprits, traînant leurs grands corps à travers les lianes interminables. Il ne reste rien de ce monde dont la hauteur des corps géants indiquait la distance que l'œil doit percevoir, au-dedans comme au-dehors.

39. Des plantes gigantesques dévoraient la terre qui étouffait sous le

poids des dragons sombres, des hydres folles... Ce mauvais rêve ayant disparu de la mémoire du Double Principe, un autre monde lui succéda.

40. Sept races d'ombre naquirent des ruines de e premier monde intermédiaire. Elle reçurent le nom de « race des hommes ».

41. Les sept races d'ombres n'étaient qu'une création plus perfectionnée du « monde des hauteurs », patrie des animaux géants. Les animaux humains se mouvaient avec plus d'aisance. leur instinct, qui est la vibration la plus lourde du Très – Haut, les guida et leur enseigna les gestes élémentaires de la protection et de la survie.

42. Dès que les races de l'ombre virent le jour, leur différence de peau et de forme alluma la guerre dans leurs prunelles.

43. Les ombres se jetèrent sur les ombres en un combat sans fin qui dure toujours.

44. Moi, Nasha, j'ai vu de nombreux combats au nom du droit de l'ombre sur l'ombre, et je dis ceci : dans ces combats je n'ai jamais vu la hauteur, ni la grandeur de nos pères des mondes supérieurs. Je n'ai vu aucune ombre de la surface porter la coupe et le trident... Car celles qui découvrirent les mystères du Double Principe furent mises à mort par les autres.

45. Moi, Nasha, je rapporte la coupe et le trident, et je vous montre la taille de la hauteur afin que vous puissiez marcher dans les mondes supérieurs en toute conscience.

46. Alors les seigneurs des mondes supérieurs tinrent conseil dans leurs mondes respectifs, se consultèrent entre eux et virent que l'esprit serait l'ultime épreuve du monde de l'ombre.

47. Ils déposèrent la clef de feu dans l'esprit de la première race. Et l'on vit cette chose surprenante : sous le ciel d'épaisses ténèbres, une race se dressa sur deux de ses membres, fixant le ciel de ces yeux grands ouverts.

48. L'émotion fut telle qu'un silence infini baigna la Création tout entière : l'homme, le dernier-né du mouvement, avait trouvé le sens de la

hauteur!

49. La première race, établie dans les limites septentrionales du monde, fit de son corps un temple du Haut Savoir. Elle reçut le nom d'hyperboréenne.

50. Les hommes de cette race solaire se firent prêtres du Très Haut Lucifer. Ils gravèrent la roue solaire sur leur front afin de porter par le visible la signe de la présence éternelle.

51. Les femmes hyperboréennes étaient grandes et brunes. Leurs corps reptiliens créèrent la danse, afin d'inscrire dans le temps la loi de l'alternance.

52. Leur sensualité égalait le luxe de leurs esprits. Elles furent les premières femmes des races de l'Ombre à modifier l'instinct en pure musique.

53. Servantes de la Très Haute Lilith, elles furent choisies pas Soma pour ses multiples incarnations. Elles devinrent le canal physique du troisième monde supérieur.

54. Kâ, le seigneur du feu, régna sur les prêtres d'Hyperborée à qui il donna l'œil de Foudre qui assure la maîtrise sur les mondes intermédiaires.

55. Les lèvres des prêtresses d'Hyperborée devinrent l'instrument sacré du terrible plaisir et de la Connaissance. Ainsi furent sanctifiés, au nom du feu, les principes sexuels séparés.

56. Le sexe de l'homme reçut la sainte vibration du trident, et les lèvres de la femme celle de la coupe. Le sexe de la femme ne fut qu'intermédiaire, puisque toute la sexualité de lilith se trouve transformée sur le plan cérébral.

57. Ce fut le complément des lèvres et leur correspondance matérielle, la porte des ténèbres qui conduit aux raffinements de la tête par les sortilèges de la reptation. C'est pour cela que les femmes-prêtresses régnaient sur le monde des serpents et des goules...

82. Les races d'ombre qui peuplèrent la terre répondirent à l'appel des prêtres d'Hyperborrée.

Des temples furent élevés au nom du Double Principe. Il eurent pour noms : Atlantis; Khora-

Khota; Yskraya, la sombre cité qui chante; Ormüg, la patrie des hommes – loups pour qui le sang est le canal du feu; Kör, la cité souterraine; Simbabwe, le temple des hommes volants; Sahar, la cité des hommes bleus, aujourd'hui noyée sous les sables du désert; Ophir, la ville des rois...

83. Tel fut l'âge des splendeurs en ce temps terrestre où la coupe et le trident régnaient sur le monde. Cet âge glorieux dura des millénaires... Jusqu'au jour où, répondant à la loi du cycle, l'ultime épreuve fut donnée à la terre.

84. La toute puissance des mages se lassa vite de la célébration du Double principe. Il leur fallait une puissance fêtant le jeu varié de la forme. Et par jeu, par ennui, ou par des lois impénétrables, certains prêtres commencèrent à s'adorer eux-mêmes... Et leurs pouvoirs forcèrent les peuples à baisser la tête sous le soleil..

85. Et les mages rebelles créèrent de nouvelles lois pour protéger les voluptés illusoires de la forme. Ces lois implacables reçurent le nom de « Morale ». après de nombreuses modifications, elles existent encore de nos jours.

86. Les femmes devinrent l'objet des prêtres, et Soma fut r »duite au rang de simple courtisane.

87. Ainsi naquit le temps du patriarcat. Pour élever la puissance de la forme, ils créèrent des trônes temporels pour les hommes de l'ombre. Alors l'inversion eut raison des derniers temples du soleil. La quantité lourde et gluante noya les îles vierges de la qualité...

Le Livre du temps des hommes :

1. Et voici que l'inversion magique des peuples de la terre créa un égrégora autonome qui devint le dieu des hommes.

2. Cette énergie mouvante, née de l'homme, ne pouvait vivre que dans la mesure où les passions des hommes lui servaient d'aliment. Elle devint l'excuse du comportement de l'Ombre et fut définie comme étant la « Divinité suprême ».
3. Ainsi l'homme se créa-t-il un dieu à la mesure de son désir. Il l'appela Jéhovah et lui donna toute la puissance sur les armées de la terre de l'ombre.
4. Alors naquit de l'esprit de l'homme un nouveau monde intermédiaire. L'homme l'appela « monde supérieur » et vénéra en lui les tables de la Nouvelle Morale.
5. Les prêtres de l'ombre édifièrent de nouveaux temples pour célébrer les nouveaux dieux... Les derniers gardiens de la flamme se retirèrent dans les épaisses forêts du Septentrion. Les villes nouvelles leur étaient interdites.
6. Les prêtres de Jéhovah mirent tout en œuvre pour exterminer les confréries secrètes. Mais l'inextricable forêt dressait son rempart naturel, et les rares voies d'accès étaient protégées par les derniers grands animaux du « monde de la hauteur ».
7. Le dragon veillait à l'entrée de la caverne, et le pouvoir de Jéhovah n'avait pas encore suprématie sur le monde de la nature.
8. Car la puissance du nouveau dieu ne pouvait vaincre le règne naturel qu'en maîtrisant les lois extérieures. Les légions du dieu des armées affrontèrent les mondes élémentaux, et ceux-ci durent se réfugier dans les empires souterrains pour échapper au raz de marée de la quantité.
9. Lutins, gnomes, esprits du feu, génies des eaux et des airs formèrent le dernier carré protégeant les adeptes de la flamme.
10. Cette protection dure encore de nos jours, et je vous dis que les abris des descendants de la première race ont leurs assises dans le visible comme dans l'invisible.
11. De la mystérieuse forêt du Nord aux rives du Nil, les gardiens de la

flamme se sont refusés à tout pacte d'alliance avec les hommes de l'ombre.

12. Ils ont entendu le rire du feu sous le cendre. Ce rire s'appelle la foi... Il est la volonté d'éveil qui accompagne l'homme sur les marches de la mort... Or, il advint que Mahalîl, en qui l'esprit de Soma descendit, s'aventura aux limites du monde des hommes.

20. Elle vint parmi eux, déguisée de manière à n'être pas reconnue. Elle commença à prophétiser en disant cette parabole : « Le peuple des termites dévore le peuple gris. Et celui-ci ne peut éviter les représailles des partisans de la guerre totale

21. Le seigneur des termites est un cri dans les chairs du Dragon noir (Age de fer ou Kali Yuga). Voici pourquoi le seigneur gris s'interroge en pleurant, le regard fixé sur les moignons sanglants de son corps.

22. « Que n'inverse-t-il pas sa douleur en un cri de lumière! Je vous enseigne l'amour de la lame, froide dans la tiédeur des chairs,... tiède dans la froideur des chairs. L'acte supprime la séparation des contraires

23. « Voyez, le couteau hurle sous les morsures d'amour de l'agneau!... Sa lame rendue transparente par la douleur s'illumine d'un chant nouveau!... Au-delà du cri s'étend le silence qui ne finit pas. »

24. Personne ne comprit les paroles de Mahalîl, mais beaucoup reconurent la prêtresse des anciens cultes. Ils la lièrent et l'amènèrent aux pieds du souverain de l'ombre, une lame d'acier contre ses reins.

25. Elle fixa le prêtre de ses yeux froids comme pour sonder son âme et s'écria : « Ignorant, ne vois-tu pas que tes actes eux-mêmes sont ceux du Double Principe, qu'un seul souffle des dieux pourrait te rendre à la substance sans forme d'où tu viens!.

26. Quand le souverain eut entendu ces paroles il dit à ses prêtres : « Em-menez cette femme et tuez-la, car sa sorcellerie est une injure aux lois ».

27. Alors on vit cette chose étonnante : lorsque les deux soldats posèrent leurs mains sur elle, ils ne purent plus les retirer. Une étrange combustion les calcinaient de l'intérieur, et leur hurlement accompagna le

crépitement des flammes qui jaillirent des trois corps soudés en une matière gluante.

28. Bientôt, il ne resta qu'une flamme droite et pure dont l'éclat illumina tout le palais. La flamme se mit à décroître et s'éteignit doucement, comme une colonne de fumée dispersée par un vent puissant.

29. Témoin de ce prodige, le souverain de l'ombre comprit que le danger existait toujours dans les cavernes secrètes du globe où les « porteurs de foudre » préservaient la loi du Double Principe.

30. Maintenant, moi Nasha, je parle des paroles que j'ai écrites et qui ont été dites de la bouche du Très Haut Lucifer. Car voici, la Voix prononça de nombreuses prophéties qui ne furent pas comprises.

31. L'homme ignora le sens de l'écriture, ou bien la relégua dans le domaine des grimoires de la magie sombre. C'est pourquoi j'ai dit cela pour que le Verbe de flamme soit reçu par le trident et la coupe qui sont en chacun.

32. Le corps est sanctifié dans les plus hautes fulgurances, et l'esprit qui coule en lui indique la route du retour. Que cet esprit ne soit pas séparé du corps, qu'il alimente sans cesse sa permanence à travers l'acte et le désir changés en pure lumière!

33 . Voyez! Je ne dis pas que le sexe de l'homme est mauvais, je dis au contraire qu'il est l'arbre de foudre par lequel se manifeste l'exubérance des mondes supérieurs

34. Voyez! Je ne dis pas que le corps de la femme est mauvais, je dis qu'il est la coupe dans laquelle se fait la transformation de la matière lourde en matière subtile.

35. Je vous enseigne à vivre vos plus hauts désirs en correspondance étroite avec le mouvement des mondes; à calquer vos gestes les plus simples sur la géométrie savante des espaces extérieurs; à porter en vous atomes et galaxies en une même dimension... Voici le sens du sacré, lorsque le quotidien est infusé dans la hauteur!

36. Moi, Nasha, je vous montre la hauteur dans l'acte, car l'acte est

l'instant du mouvement, et l'instant est la porte par laquelle vous devez passer.

37. Et maintenant, voyez ce qui suit : les grands sanctuaires du secret ne sont plus que ruines; Thulé dort sous la glace des Pôles, Sahar est morte étouffée par les sables du désert, Atlantis a payé son erreur par l'étreinte mortelle du serpent des eaux...

38. La terre désolée s'étend d'un bout à l'autre, froide et vide, peuplée d'ombres sans visage qui sculptent leurs divinités personnelles dans la matière la plus lourde.

39. Jéhovah a été détrôné par des dieux sans esprit qui ne portent même plus le nom de « dieux ». Leur pouvoir est un pouvoir horizontal qui entretient les ombres dans la même illusion.

40. Même les artifices du monde intermédiaire ont été détruits pour que le visible demeure la seule réalité. Et j'ai vu ces dieux, comme vous les voyez, car ils sont encore debout à l'heure où j'écris ces lignes!

52. Mais c'est en cela que ces pages sont un message de rédemption à la gloire du Très Haut Lucifer : les dieux d'argile ne peuvent rien contre la substance de l'argile qui les compose.

53. Alors vous comprenez pourquoi les prêtres des cultes anciens rient très fort dans leurs montagnes, pourquoi leurs rires lézardent les façades quand ils traversent les villes des hommes. Car ce rire est la substance même de la matière qui les entoure.

54. c'est pourquoi certains célèbrent encore la coupe et le trident en cet âge sombre du Kali-Yuga...

LE "JOURNAL D'UNE MAGICIENNE"

Des temples indiens aux villages perdus de Bretagne, cette autre terre sacrée, Magda-Laeticia a su faire germer, à travers son existence tumultueuse, une véritable connaissance magique fondée sur l'intuition et la révélation ancestrale. Le Journal d'une magicienne relate l'expérience intérieure de cette prêtresse d'aujourd'hui.

« ... Dans l'ancienne Mésopotamie, l'homme pratiquait la magie parce qu'il se sentait en butte aux persécutions d'esprits diaboliques... Ce que l'homme prit pour de la « superstition » n'était en fait qu'un piège pour l'âme, une épreuve et un combat nécessaire à la pleine connaissance de lui-même. Dans la magie de Lucifer – le Porteur de Lumière – l'adepte affronte les divinités au cours du rituel afin de gagner le niveau occulte de ces divinités. Il se fait l'égal des dieux. C'est au milieu des craintes et des extases qu'il accomplira son cycle d'initiation, provoquant les incubes et les succubes porteurs de cauchemar, les larves et les lémures vivant sous terre, multipliant les alliances magiques... » (Considérations sur l'art magique)

Invocation à Isis :

« Serpent d'émeraude, enroulé autour du front ineffable d'Isis, suspends l'éclat du sang recueilli du héros glorieux! Caïn est banni, et les cieux sont tristes. Connaissance! Horreur extatique! Les eaux ont noyé l'homme au sein même de la Mère ignorante, et si ton corps est encore mouillé, dans quelle mer prend-il son bain? Quel voile arrache-t-il pour mieux te pénétrer, femme? Oraison ténébreuse... car la lune livide bénit ton corps majestueux et ta frivolité. Tu dénoues les cordages de l'amour, et fasciné du délice de tes appas le guerrier meurt en ton feu. Mais celui qui a bu le calice de la Vie n'a plus à redouter les tempêtes, car, même endormi, tu veilles en lui. Il redoute ta colère, ton courroux, il est bachelier et seul ton fouet ardent entretient le rythme de ses pulsions.

« Dans les mondes anéantis, les esprits et les génies gardent le secret de ton horizon. Maîtresse des cycles infernaux, tu ne livres la source sacrée qu'à une soif neuve et une âme naissante. Alors le mariage céleste peut être consommé.

« L'adepte s'empare du glaive et défie l'humanité tout entière, en ton

nom, dans l'ombre et la nuit des mondes, là où transparaît la splendeur de la terreur... et de ta douceur.

« Mère éternelle, le jour qui vient verra vivre la race des Géants que nous attendons tous!... »

« ... L'enfance revient sonner aux portes de ma conscience. Les images, les couleurs, les impressions retracent mon passé. Chaque soir, à l'heure du loup, je me souviens...

« Non! Le temps a voilé la réalité des faits. Pourtant, le présent me balance sur la barque lumineuse des émotions... Je n'ai rien oublié de mes ivresses, de mes souffrances lointaines; mais je m'arrête rarement sur la rive... Je rame longuement, dans le sens du fleuve; toujours, là-bas, ce sera la mer, l'océan, et le battement des rames qui retentit plus fort, si fort!... De quels instants sommes-nous issus?... Celui d'aujourd'hui, sans aucun doute; mais ce jour devient cet « hier », et plus avant ce jour des millénaires. Une seconde, une minute volées au temps... Ma conscience n'est plus qu'un immense cri, passant d'hier à aujourd'hui, avec la même intensité, comme la teinte de l'eau étincelante où je me mire pour mieux vivre les Hautes Mers... »

« ... Ce que les Mages ont cherché de toute époque en invoquant les dieux et les démons, c'est cette énergie qui sous-entend l'Univers et qui donne le pouvoir à celui qui l'a retrouve. Les temples et les cérémonies magiques, à travers toutes les formes que prendre la magie luciférienne dans l'histoire, sont là comme des lieux ou des moments de permanence, comme pour rappeler à l'homme sa nature divine et le chemin intérieur qui permet de retrouver les anciens pouvoirs. Tout homme, à travers ses désirs, recherche une extase qui ne finirait plus, une vision devenue sans obstacle, une plénitude perdue. Cet appel de l'Origine est le premier symptôme qui montrera que le futur adepte est déjà engagé dans la voie (Considération sur l'art magique)

« ... Les lames de rasoir ont entaillé mes pieds dès l'enfance. les plaies restent toujours saignantes, le goût du sang me monte à la gorge, mais seuls les avertis peuvent se délecter de cette amertume. Aussi, à la fête de ma jeunesse, j'avais les chevilles bien pansées pour pouvoir marcher au rythme général. Je consommait sans compter les baisers ardents, les caresses enveloppantes, les découvertes insoupçonnées... Chaque ligne

de mon corps se courbait aux faveurs des déesses de l'amour... Mais le jour ne devait pas se lever... pas encore!... Toi, tu me fais rire avec tes pieds mutilés, pauvre Cendrillon, alors qu'il existe ce Prince des sales odeurs du sang caillé, ce Prince venu de la Nuit au nom de toutes les horreurs. Une voix hurle en moi au nom du Christ : « C'est du révolu, ces vampires aux abîmes triomphants qui du regard embrassent en un seul tour la clarté du monde!... »

Mais le Prince du « sang caillé » surgira de l'abîme et posera sur le front de Magda le diadème des sombres initiations. Après l'extase viendra la terreur, le doute, l'épreuve de la mort que connaissent tous les initiés un jour ou l'autre. Magda-Laeticia se retrouvera dans une solitude terrible, face à elle même, avec le désir du suicide. Avant de préparer sa mort, elle écrira une lettre d'adieu aux princes de ce monde :

Lettre aux vautours :

« A celle qui sait aller et revenir de la nuit au jour »

« Quand on s'imagine trouver la vérité, on voit le monde des apparences. Quelle illusion, la pensée, elle roule dans le temps, et berce ces pauvres humains que nous sommes.

« Notre vie est le mirage d'une existence que nous voulons chère, car elle est nôtre. Le corps, MON CORPS, s'est cru longtemps compter pour moi, objet de pureté, objet d'amour, objet terrestre, véhicule de mon être pour tous les êtres terrestres. Aujourd'hui, l'existence physique est étrangère à ma vision. Mon corps n'a plus d'importance, le soldat est rompu, le combat qu'on lui livre ne ressemble à rien des grandes batailles. Les ruines se dessinent partout sur l'horizon, et quoi de plus juste que de clore les derniers sursauts du survivant.

A cela, donner à la poussière ce qui est poussière en moi... peut-être qu'un seul grain lumineux s'élèvera jusqu'au soleil pour briller à jamais.

« Dans la décision que je prends aujourd'hui, je n'ai aucun espoir pour après, comme je ne peux pas être désespérée à cet instant choisi. J'aurais préféré m'allier au destin et de nous deux serait cette mort née de notre union totale. NON, destin, je ne t'attends plus, il est tard, le grand mystère approche, m'enveloppe doucement, et m'étreint dans le sacrement

de la fin. Vous qui restez, lorsque je ne pourrais plus vous entendre, sachez que vous devez m'oublier avant tout.

« Depuis vingt-sept ans, j'ai sûrement commis beaucoup d'erreurs, mais sincèrement j'ai toujours cru m'affranchir avec pureté. Si j'ai fait du mal, je ne l'ai pas souhaité consciemment. J'ai toujours cherché un pur bonheur, empli de toutes mes émotions ensemble, dans un grand bain de sensations, j'ai voulu me fondre, mais la lourdeur du monde me donnait l'étrange effet de la noyade.

« A ce jour, j'engage un bain ultime, noyade, baptême final... c'est le mystère qui répondra.

« ... parfois, un sourire glace mes lèvres. J'élève mon silence au-dessus de la force sonore du quotidien. Mes yeux brûlent la lumière de la vie; dans le retentissement des voix, le sifflement du vide s'infiltré et m'envahit.

« Un flot hurlant noie la terre, les notes s'effondrent, la vague meurt dans la musique suintante des mots. Ces mots qui barbouillent les visages baveux des êtres grouillants, et les grains de sable s'agglutinent dans la vase de la conscience...

« Je connais la boue, et même son goût âcre qui monte dans ma gorge... de très loin,, je me souviens... »

la mort ne fut qu'un passage d'où l'on ressort transfiguré. La prêtresse revient toujours de ses courses nocturnes échevelées, couverte de sang et de sueur, mais sur son front le diadème des magiciennes du passé brille toujours plus fort.

Michel de Kerrenner, directeur des revues *Etat de Choses* et *Arya*, et Colombar Karreg, journaliste et défenseur des traditions bretonnes, ont voulu rendre hommage à Magda-Laeticia. Leurs invocations sont peut-être les prières d'un nouveau culte.

« Buveuse du temps à la croisée des chemins d'espace
entrelacés dans ta mémoire furibonde
où la colère s'insurge contre les murs silence
tu brandis le sceptre de la violence

loin dans la nuit qui t'arrache au monde...
Désormais ton corps vivra la fête du renversement
Des étrangers riront à la fin de la misère
Et tu entreras pour toujours sous les arcanes du plaisir
Bouillonnante alchimie de ton règne futur
Par-delà les morts et les vies et la victoire de ton hérésie. »
(Michel de Kerennner)

« Tu es la femme d'un autre temps, d'un autre monde, ta beauté, incandescence spirituelle, brasier charnel, est l'incarnation de l'Océan noir. Tu offres à mon présent les palpitations de l'intemporel, le poids du grandiose, le vertige du fantastique. Je te vénère comme une déesse, des chaînes d'or me lient à toi. Tu m'as projeté dans le combat héroïque de la vie intérieure. Je baigne dans l'union mythique de la pensée et du corps. La fusion s'opère dans la tempête de l'être. Et toi, reine éternelle, tu contemples ta création sur le cheval magique de ta vérité inexpugnable!...

(Colomban Karreg)

Voir au sujet de Magda-Laeticia : le magazine L'Autre monde No 8, Magda ou les Diamants de l'aube. Edition Millas – Martin, diffusé sur France Culture sous la forme d'une dramatique initiatique en mars 1975, et les revues Arva, Etat de choses, Hévoché (sous la direction du poète Alain Meercier)

CHURCH OF SATAN

« SON SECOND AVENEMENT »

« Dans un livre intitulé *Les Fumées de Satan* aux éditions La Table Ronde, écrit en collaboration avec André Mignot, l'écrivain intégriste Michel de Saint-Pierre dénonce ce qu'il juge être des hérésies de l'Église actuelle. « Au risque d'apporter de l'eau au moulin de l'adversaire, j'ose me déclarer tout à fait d'accord avec ce point de vue traditionaliste. Il n'est, en fait, que l'écho de cette proclamation que lançait, il y a plus de dix ans, le grand prêtre de l'Église satanique de San Francisco lorsqu'il annonçait l'avènement d'une nouvelle ère satanique. « Pour conserver leurs derniers « clients », les Églises chrétiennes n'osent plus dire leur nom, elles tentent de se mettre au goût du jour, de camoufler sous le plâtre de prétendues « réformes » et une soi-disant « ouverture au monde » les lézardes qui, inexorablement, menacent leur édifice. « Pour ce faire, elles en sont réduites à renier leur propre morale, celle qu'elles ont prêchées jusqu'ici et qui a fait faillite. Alors, pourquoi continuer à abriter sous un même pavillon une nouvelle marchandise? Hypocrisie et mercantilisme! Désir de continuer à dominer et à censurer!

« Mais le processus est irréversible. Pendant des siècles, le christianisme a enseigné à l'homme à mépriser sa propre personnalité, à renier et à réprimer sa vraie nature sous le prétexte d'une morale illusoire et castratrice. Et, aujourd'hui, l'homme proclame sa liberté et la chair réclame ses droits. Or, une seule religion, à l'heure actuelle est fondée honnêtement sur la satisfaction des instincts naturels de l'homme, c'est le SATANISME. Le christianisme avec ses fallacieuses promesses et son éthique hypocrite est irrémédiablement condamné.

« Du fond des abîmes, les forces des ténèbres s'élancent à la conquête du monde, elles ne sont pas forcément les noirs et monstrueux démons des théologiens médiévaux, mais les légitimes aspirations et les désirs naturels trop longtemps refoulés au plus profond de l'être. et, contre cela, les sursauts de moribonds et les artifices d'une vieille catin décrépée ne pourront rien. Une fois encore, SATAN se lève et annonce à l'homme sa liberté, son droit à la vie et au bonheur dès ici-bas!

REGE SATANAS! »

Paris, février 1978



www.feedbooks.com
Food for the mind